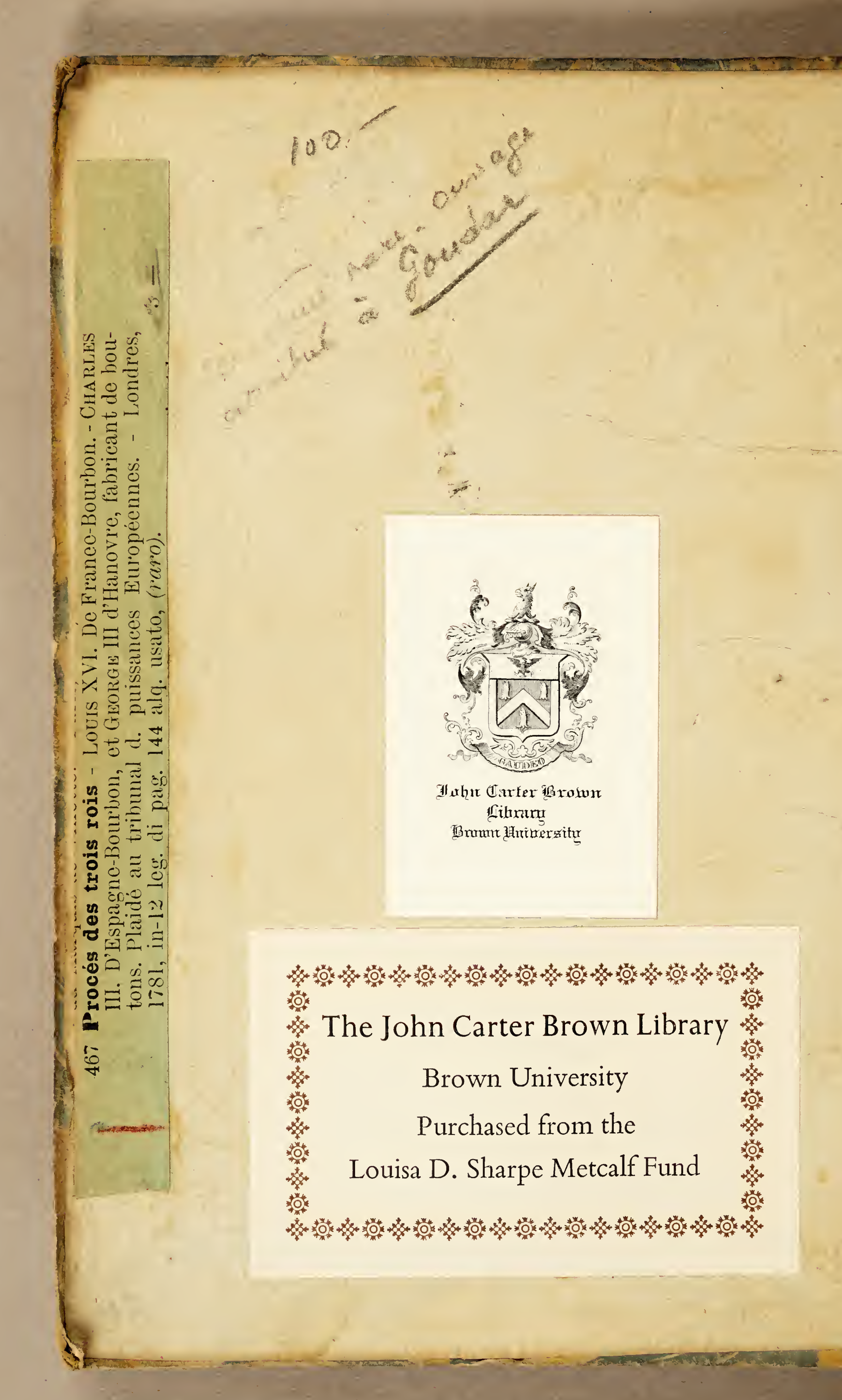



100.—
Ouvrage rare - attribué à Goudar
467 **Procés des trois rois** - LOUIS XVI. De France-Bourbon. - CHARLES III. D'Espagne-Bourbon, et GEORGE III d'Hanovre, fabricant de boutons. Plaidé au tribunal d. puissances Européennes. - Londres, 1781, in-12 leg. di pag. 144 alq. usato, *(raro)*.
GAUDEO
John Carter Brown
Library
Brown University
The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

B rare et curieux

attr. Bouffonidor, Linguet, ou Joudard (Barbier cf. 1050-1

LE PROCÈS DES TROIS ROIS,

LOUIS XVI. DE FRANCE-BOURBON, CHARLES III. D'ESPAGNE-BOURBON,

ET

GEORGE III. D'HANOVRE, FABRICANT DE BOUTONS.

Plaidé au Tribunal des Puiſſances-Européennes,

Par Appendix,

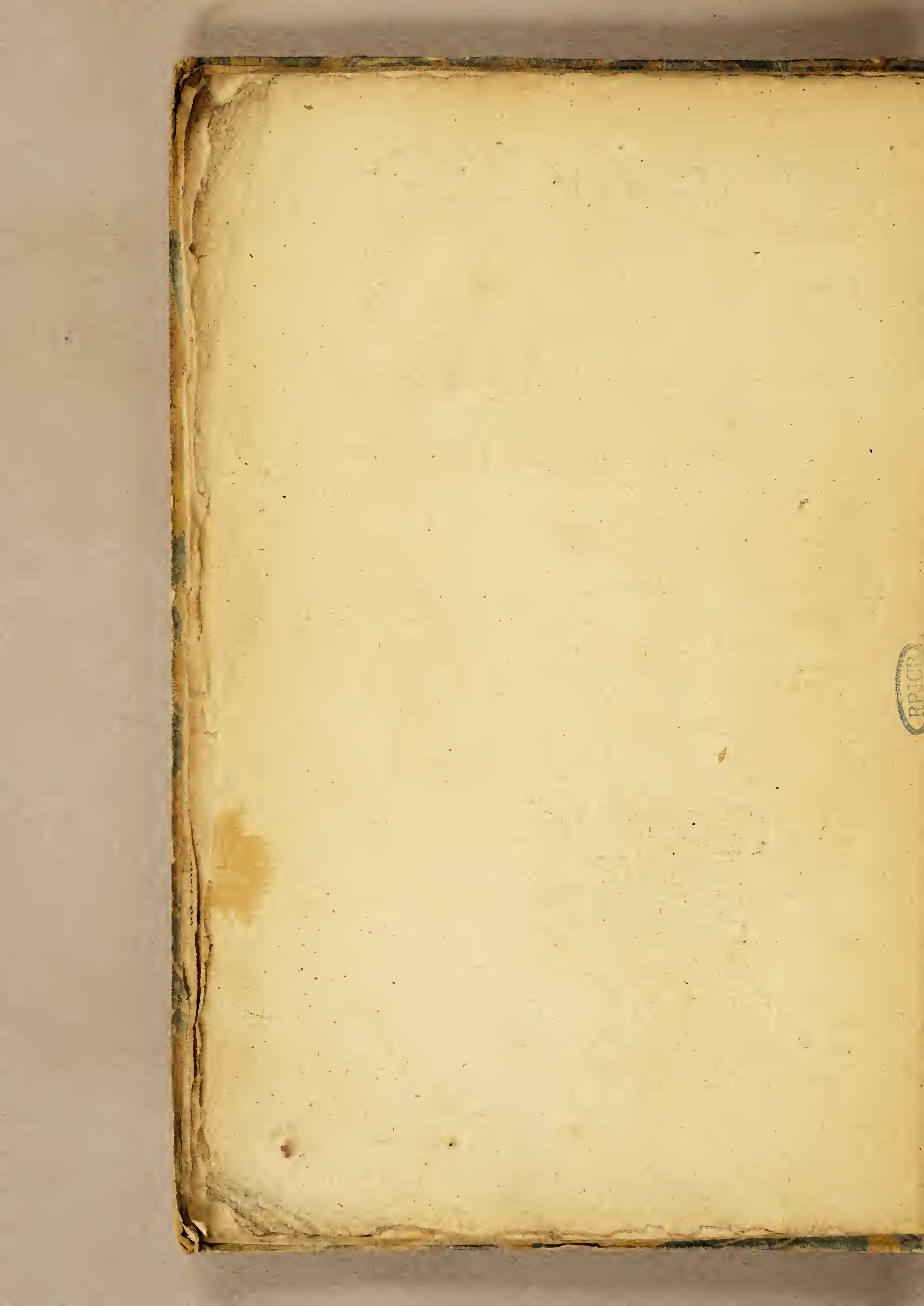
L'APPEL AU PAPE.

Traduit de l'Anglois.



LONDRES.

1781.



Gens composant le Tribunal des PUISSANCES.

LL. HH. & MM.

Abdul-Hhamid, Sultan, Empereur des Turcs, Préſident.
Joſeph, Empereur & Roi des Romains.
Mhemet, Empereur de Maroc.
Marie-Thérèſe, Reine de Hongrie & de Bohême.
Catherine, Impératrice de Ruſſie.
Marie, Reine de Portugal.
Chriſtian, Roi de Danemarck.
Guſtave, Roi de Suede.
Staniſlas-Auguſte, Roi de Pologne.
Ferdinand, Roi des Deux-Siciles.
Victor-Amédée, Roi de Sardaigne.
Fréderic, Roi de Pruſſe, "faiſant les fonctions d'Avocat-Général.

LL. AA. & EE.

Fréderic-Charles, Electeur de Mayence.
Maximilien-Fréderic, Electeur de Cologne.
Clement-Wencenlas, Electeur de Tréves.
Charles-Théodore, Electeur Palatin.
Fréderic-Auguſte, Electeur de Saxe.
Pierre-Léopold, Grand-Duc de Toſcane.
Charles, Duc de Deux Ponts.
Charles, Prince de Lorraine.
Ferdinand, Duc de Parme.
Charles-Eugene, Duc de Wurtemberg
Fréderic, Landgrave de Heſſe-Caſſel.

Christian-Fréderic, Marcgrave d'Anspach & Bareuth.
Charles-Ferdinand, Duc de Brunswick.
Guillaume, Comte Regnant de Hanau.
Frêderic-Auguste, Prince de Waldeck.
Fréderic, Prince d'Anhalt-Zerbst.
Emanuel, Grand-Maître de Malte.
Guillaume, Prince d'Orange.

Représentans des Républiques.

LL. EE.

Guillaume, Prince d'Orange, Représentant des Provinces-Unies.
Aloys Mocenigo . . . . . de Venise.
Gilles Taberne . . . . . des Suisses.
Conrad Fort . . . . . des Grisons.
Paul-Giovanni Grimaldi . . . de Gênes.
Pascal Paoli . . . . . . de Corse.
Roch Bardillon . . . . . de Genève.
Benjamin Francklin . . . de l'Amérique.

Dans l'Appel au Pape.

Pie VI. Souverain Pontife.
Le College des Cardinaux.

Parties Plaidantes.

LL. & MM.

Louis XVI. Roi de France.
Charles III. Roi d'Espagne.
George III. Roi d'Angleterre.

Avocats des Parties.

Pour le Roi de France.

Le Comte de Maurepas.
Le Duc de Choiſeul.

Pour le Roi d'Eſpagne.

Le Comte d'Aranda.
Le Comte de Florida-Blanca.

Pour le Roi d'Angleterre.

Lord Bute.
Lord North.

Interprétes.

Pour le Grand Turc.

Ba ba bou.

Pour l'Empereur de Maroc.

Iſmaël, Juif.

AVANT PROPOS

fort à propos.

Cet OUVRAGE pittoreſque --- groteſque --- burleſque --- barbareſque, eſt ſorti du cervau FECOND d'un très caucaſſe BRETON. ---- Il eſt charmant ---- amuſant ---- plaiſant ---- pétillant ---- méchant ---- ſanglant ---- piquant ---- mordant --- vrai diſant. . . . On rit, on pleure en le liſant --- Il raconte maintes vérités --- maints quolibets. --- Il dit tout de BON ce qu'il penſe ſans façon. ---- Il fait un tableau nouveau --- des plus originaux. --- C'eſt une caricature --- & du Procès de TROIS ROIS une vraie bigarrure.

Il découvre au clair la sagesse des ROIS divers, de tous les POTENTATS de l'univers. ---- Ce n'est pas le Jugement de SALOMON, mais d'un crâne BRETON. --- Vous le verrez par l'échantillon, LECTEUR, AMATEUR.

On dira que l'Auteur ANGLOIS a vitres cassé : ---- Puissances insulté : --- ROIS, PRINCES Joué : --- George III. dénigré : --- qu'il doit par la fenêtre être jetté : --- dans la *Tamise* noyé : --- aux petites maisons placé : --- à *Westminster* au carcan cloué : ---- à *Tyburne* (*) au gibet accroché : --- que c'est un réprouvé --- un possédé --- qu'il doit être damné --- en Enfer précipité --- par tous les Diables à jamais tourmenté.

A *Londres* cet OUVRAGE sera recherché ---- à *Paris* bien cher payé ---- à *Vienne* censuré ---- à *Petersbourg* excommunié ---- à *Rome* fustigé --- à *Naples* écorché --- à *Varsovie* grillé --- à *Madrid* brûlé --- à *Lisbonne* étranglé, & dans l'INQUISITION fourré ---- à *Coppenhague* étouffé --- à *Berlin* dans SPANDAU peut-être enfermé --- à *Venise* haché --- en *Hollande* sifflé --- en *Suisse* bafoué --- & dans tout autre Etat de l'*Europe* au Galères pour 100 ans au moins envoyé.

On fera ce qu'on voudra : on dira aussi ce qu'on voudra : MOI, je dis que c'est un OUVRAGE aussi gentil, aussi poli que s'il étoit de l'Auteur *Sans-Souci*.

SIR *Jamé* en ANGLOIS, avec liberté, en taverne verre en mains l'a composé, & à tout l'Univers dédié. ---- Aux Puissances bonne santé a prié ---- sur le banal *Tribunal* lumiere du ciel a invoqué --- à *George* dans le procès bon succès souhaité --- à tout LECTEUR bien né grand plaisir desiré.

& en taverne de sa main a Signé

SIR *JAMÉ*.

(*) La place des Exécutions.

PRÉLIMINAIRES TRÈS NÉCESSAIRES.

En Conseil des PUISSANCES *les Nobles* HAUTESSES MAJESTE'S & ALTESSES,

Arrêté :

Que tous, SULTAN, SULTANE, EMPEREUR, IMPERATRICE, ROI, REINE, ELECTEUR, PRINCE & DEPUTE' *de République seront sommés de s'assembler pour le procès des* TROIS ROIS *juger*, & *entre* Louis & Charles Bourbon, & George *Fabricant de boutons, tout débat, querelle, différent terminer.*

Arrêté :

Qu'il y aura par ordre & très-exprès commandement des PUISSANCES, *tréve, suspension d'armes, hostilités, animosité, inimitié, par terre & par mer entre les* TROIS ROIS : & *que tous les* Américains *seront provisionnellement clavés, entravés, ferrés, enchaînés jusqu'à jugement définitif des nobles* PUISSANCES.

Arrêté :

Que tous havres, ports, rades, seront bouclés, fermés, bouchés, comblés : tous vaisseaux, frégates, brulots, désarmés, désemparés, & à fond d'eau coulés : tous Amiraux, Vice-Amiraux dans la mer jettés, noyés : tous Corsaires étranglés, jusqu'à ce que par les PUISSANCES, *il en soit autrement ordonné.*

Arrêté :

Que les TROIS ROIS *seront incarcerés, & dans le plus noir cachot fourrés, les fers aux pieds & poings appliqués, & au pain & à l'eau condamnés, jusqu'à ce que leur procès soit définitivement jugé.*

Arrêté :

Que le Grand-Turc *sera du Tribunal président nommé, l'*Empereur *Vice-président déclaré, le* Roi *de* Prusse *d'Avocat-général titré, l'Electeur* Palatin *& le Grand Duc* de Tos-

cane *de Greffiers patentés* , *le Landgrave de* Heſſe-Caſſel ; *& le Prince* D'ORANGE *du bâton d'Huiſſier décorés.*

* *Attendu que le procès paroît ne pouvoir être de long-tems terminé , & qu'il eſt de la ſageſſe & prudence des Nobles* PUISSANCES *de pourvoir de bonne heure à l'approviſionnement & nourriture de tant de* HAUTESSES, MAJESTE'S & ALTESSES , *comme auſſi à tout ce qui convient à la nobleſſe & roture des membres compoſant le Tribunal --- pour le premier Article.*

Arrêté :

Que le Roi de Sardaigne , *comme le plus honnête homme de Roi que l'on connoiſſe , ſera Intendant déclaré : ---- le Roi de* Suéde , *comme ayant aſſez de probité , Tréſorier nommé : --- le Roi de* Pruſſe , *comme connoiſſant ſur le bout des ongles , tous les détails d'un ménage , de Pourvoyeur général en titre patenté , & qu'outre la fourniture de bouche , il ſera de plus chargé de la fourniture de l'avoine , paille , foin , pour le ſervice des écuries des Nobles* PUISSANCES *: qu'à cet effet , il lui ſera délivré par le Tréſorier le Roi de* Suéde *cent millions d'écus en* STUBERS *d'*Allemagne ; *& qu'il ſera fortement recommandé à lui Roi de* Pruſſe *de ne pas rogner les eſpeces , ni battre fauſſe monnoie , ſous peine d'être caſſé.*

Arrêté :

Que le Prince Charles de Lorraine , *comme étant le meilleur gourmet qui exiſte , ſera nommé caviſte : qu'il lui ſera ſpécialement ordonné de faire un achat de quatre-vingt-dix-neuf mille pipes du meilleur Bourgogne & Champagne qui ſoit ſur pied : qu'il lui ſera bien expreſſément recommandé d'avoir bon ſoin de la clef de la cave.*

Que le Duc de Wurtemberg , *très-expert en cuiſine , & au fait mieux que perſonne des ſauſſes , fricaſſées , ragoûts , ſera fait Cuiſinier en titre : --- l'Electeur de* Cologne , *comme très-fin en matière de pâtés , tourtes , maſſepains , biſcuits , fait patiſſier : --- le Prince Ferdinand de* Pruſſe *comme très-excellent connoiſſeur en toute ſorte de rôti , rôtie , Rotiſſeur en Chef des Nobles* PUISSANCES.

Qu'en outre , il ſera nommé deux aides de cuiſine , ſavoir , le Roi de Danemarck , le Roi des Deux-Siciles : --- deux garçons cuiſiniers , l'Electeur de SAXE , *& ſon Oncle l'Electeur de* TREVES *: --- deux garçons patiſſiers , le Duc de* Parme , *le Duc de* DEUX-PONTS *: --- deux garçons rotiſſeurs , l'Archiduc* Ferdinand , *le Prince de* Galles *: ---- garçon-marmiton en titre , le Prince* D'ORANGE.

Que le Duc d'Orléans, *comme très-connu en petits pains au lait, petits pains à la Reine, fera nommé Boulanger en Chef: --- garçons Boulangers, le Duc* de Modéne, *le Prince de* Conti *: --- garçons-mitrons, porteurs de pain à la hotte, le Duc de* Savoie, *le Prince Fréderic de* Danemarck.

Que Monfieur, *dit Comte de* Provence, *frere du nommé* Louis *Sieur Roi de* France, *fera fait Meunier patenté des Nobles* PUISSANCES : *garçons Meuniers le Prince de* Bréfil, *Don Gabriel* d'Efpagne, *l'Archiduc* Maximilièn, *le Duc de* Penthièvre.

Qu'on déclarera maître Boucher en titre le Landgrave de Heffe-Caffel *: --- garçons Bouchers le Margrave d'*Anfpach, *le Duc de* Brunfwick, *le Comte de* Hanau, *le Prince* d'Anhalt-Zerbft, *le Prince de* Waldeck.

Maître Tapiffier, le Doge de Venife *: --- garçons Tapiffiers le Duc* d'Oftrogothie, *le Duc de* Chablais, *le Duc de* Tefchen.

Maître Cordonnier, le Grand Duc de Ruffie *: --- garçons Cordonniers le Duc* d'Holftein-Beck, *le Prince de* Saxe-Gotha.

Maître Savetier, le Connétable Colonne *: --- garçons Savetiers, le Prince de la* Tour-Taxis, *le Duc de* Mecklenbourg-Strelitz.

Vuidangeurs patentés des Nobles PUISSANCES, *tous les Bourguemeftres, Echevins, Baillifs des villes ; bourgs, villages & hameaux des fept* Provinces-Unies *des* Pays-Bas.

Arrêté :

Qu'on nommera en titre la Reine de Hongrie *Couturiere, l'Impératrice de* Ruffie *Blanchiffeufe, la Reine de* Portugal, *Ravodeufe des Nobles* PUISSANCES.

* *Pour le deuxieme Article, ce qui convient à la dignité des membres du tribunal.*

Arrêté :

Qu'on nommera Cocher en titre des Nobles PUISSANCES, *le Grand-Maître de* Malte, *comme devant être très-habile Cocher, ayant fait fon apprentiffage chez le* Feu *banboche Duc de* Parme *: --- que pour le relayer, on lui donnera pour Cochers adjoints, tous les* Hakney-Coaches *de* Londres, *& tous les Fiacres de* Paris.

Poftillon patenté, comme très-bon poftillon reconnu, le Duc de Sudermanie *: --- garçons Poftillons, le Prince de* Lobkowitz, *Prince de* Naffau-Ufingue, Pafcal Paoli.

Palefreniers en titre, garçons d'écurie, les Dey & Bey

de Tunis, Tripoli, Alger, *le Cham des* Tartares, *les Hospodar & Vaivode* de Moldavie & Valachie.

Valets de pied, *Laquais*, *porteurs de livrée des Nobles* PUISSANCES, *tous Princes*, *Comtes*, *Barons du St.* Empire, *Princes*, *Boyards de* Ruſſie, & *de* Pologne, *Pairs* d'Angleterre, *de* France, *d'*Ecoſſe, d'Irlande, *Grands* d'Eſpagne, *de* Portugal, *Cardinaux*, *Archevêques*, *Evêques*, *Patriarches*, *Primats*, *Senateurs de* Rome, Veniſe, Gênes, Milan, *Bourguemeſtres de* HOLLANDE, *les Lords-Maires*, *Shérifs*, *Aldermans des trois Royaumes*, *tous Marquis*, *Comtes*, *Barons*, *Chevaliers*, *de tous Marquiſats*, *Comtés*, *Baronies*, & *Chevaleries du monde.*

Coureurs, *le Duc de* Chartres, *l'Archiduc* Ferdinand, *le Prince de* Ligne.

Heiduques, *le Prince des* Aſturies, *le Prince de* Naſſau-Weilbourg, *le Prince de* Liege.

Médecin patenté Benjamin Franklin*:* --- *Médecin-adjoint*, Gilles Taberne, *Repréſentant des Suiſſes.*

Chirurgiens, *Apoticaires*, *Opérateurs*, *Accoucheurs*, *les Ducs de* Glocester, & *de* Cumberland, & *chargés de guérir les hernies, hémorrhoïdes*, *véroles*, *chancres*, *écrouelles*, *des Nobles* PUISSANCES.

Barbiers-Perruquiers, *le Prince de* Salm, *le Prince de* Monaco, *le Duc de* Courlande.

Frotteur en titre des appartememens des PUISSANCES, *l'Electeur de* MAIENCE*:* --- *garçons frotteurs*, *le Duc de* Mecklenbourg-Schwerin, *le Landgrave de* Furſtenberg, *le Doge de* Gênes.

Moucheurs de chandelles en titre, *Dom* Pedro *Roi de* Portugal, *l'Infant Dom* Louis d'Eſpagne.

Savoyards, *Crocheteurs*, *le Prince de* Kaunitz, *le Prince de* Rohan-Soubiſe.

Savoyards des Savoyards, *Crocheteurs des Crocheteurs*, *le Prince Fréderic de* Heſſe-Caſſel, *le Prince de* Stharemberg.

* *Pour le plaiſir*, *amuſement*, *ſervice des Nobles Puiſſances.*

Arrêté :

Qu'on ordonnera au Grand-Turc, *à l'Empereur de* Maroc, *à tout Dey*, *Bey*, *Béglierbey*, *Bacha*, *Pacha & autres de raſſembler*, *ſans perdre de tems*, *les plus jeunes & plus belles Sultanes*, *filles*, *vierges*, *de tout Sérail quelconque ſe trouvant ſous leur domination* : --- *qu'en outre*, *il ſera donné commiſſion aux plus vieilles & plus expertes*

matrones, *de* Londres, Paris, Naples, Rome, Venise, Amsterdam, *de faire des recrues dans tous les endroits honnêtes de leurs quartiers ; --- qu'il sera expressément enjoint auxdites Dames matrones, de n'enrôler que des personnes chastes, pieuses, religieuses, & seulement de quatorze à quinze ans, & un nombre seulement de vingt-cinq mille.*

Arrêté :

Que des susdites, on formera un Sérail complet, dans toutes les regles, propreté, commodités, dimensions, proportions, perfections possibles.

Qu'on nommera Ecuyer en titre du Sérail des Nobles PUISSANCES, *le Prince héréditaire de* Prusse *: --- Sous-Ecuyer, le Comte* d'Artois *: --- Adjudant le Duc de* Bourbon.

Eunuques bien duement patentés, le Roi de Prusse, *le Roi de* Pologne, *l'Electeur* Palatin, *l'Electeur de* Saxe, *le Prince* Henry de Prusse, *le Duc* Louis Ernest de Brunswick-Wolfenbutel.

Maitre d'Hôtel, le Prince de Condé.

Arrêté :

Que pour la paix & tranquillité dudit Sérail, le GRAND-TURC *sera châtré, pour ne plus les Sultanes convoitiser : l'Empereur de* Maroc *testiculé, pour ne plus les jeunes* Barbes *faire enrager.*

Et pour que toutes sortes de bonheur & bénédictions se répandent sur un si saint lieu,

Arrêté :

Qu'à l'Empereur Joseph *le premier pucelage sera donné, pour, en offrande, à* St. Etienne de Hongrie, *le porter dans le Royaume de l'éternité.*

* *Pour divertir, récréer, égaïer, comme il convient, les Nobles* PUISSANCES,

Arrêté :

Qu'on formera des Spectacles, Comédies, Opéra, Concerts, --- qu'on mandera à cet effet toutes les grosses ménageries de Chameaux, Dromadaires, Eléphans, Panthères, Ours, Crocodiles, Léopards, Tigres, Lions, Rhinocéros, Loups; Sangliers, tous les Roussins d'Arcadie *qui joueront chacun élégamment leur rôle, pour amuser les Nobles* PUISSANCES *: sans compter toutes les autres bêtes chantantes & dansantes, Renards, Singes, Guenons, Chiens, Chats, Belettes & autres ; --- y joint les petites ménageries d'Oyes, Canards, Coqs, Poules, Poulets, Chapons, Dindons, Cochons, Pigeons, Pinçons, Cigales, Grives, Bécasses, Perdrix, Hiboux, Aloüettes, Choüettes, Chardonnerets, Se-*

rins, *Linotes*, *Perroquets*, *Pies*, *Corbeaux*, *Coucoux*; *pour tous & toutes*, *chacuns & chacunes*, *ramager*, *gazouiller*, *chanter*, *sifler*, *brailler*, *croasser*, *miauler*, *heurler*, *&c.*

Qu'on mandera en sus tous les Rossignols de Florence, *tous les Canaris* de Padoüe *&* de Naples, *tous les Châtrés* d'Italie, *pour chanter des Ariettes*, *& des petits airs à boire aux Nobles* PUISSANCES; --- *En outre*, *les plus fameux virtuoses*, Caffarelli, Reggianelli, Salimbelli, Appiopini, Monticelli, Rominagrobi, Babi, *& tous les Charivari en* i; --- *de plus toutes les hautes*, *moyennes & basses tailles*, *basses & hautes contres*; --- *tous les Serpens des Cathédrales*, *Collégiales*, *& autres*; --- *tous les Instrumens Vieilles*, *Violes*, *Violons*, *Clavecins*, *Clarinettes*, *Hautbois*, *Flutes*, *Trompettes*, *Fifres*, *Timbales*, *Tambours* de *basque*, *Orgues*, *Basses*, *Bassons*, *&c. &c.* --- *Qu'on mandera en outre le Vaux-Hall* de Londres, *le Colisée* de Paris, *le Panthéon* de Rome, *pour y donner des bals rustiques & bourgeois aux Nobles* PUISSANCES.

Arrêté :

Que le Virtuose Roi de Prusse *sera chargé de la direction des Musiciens*, *Musiciennes*, *hommes*, *femmes*, *bêtes & autres*, *&c.*

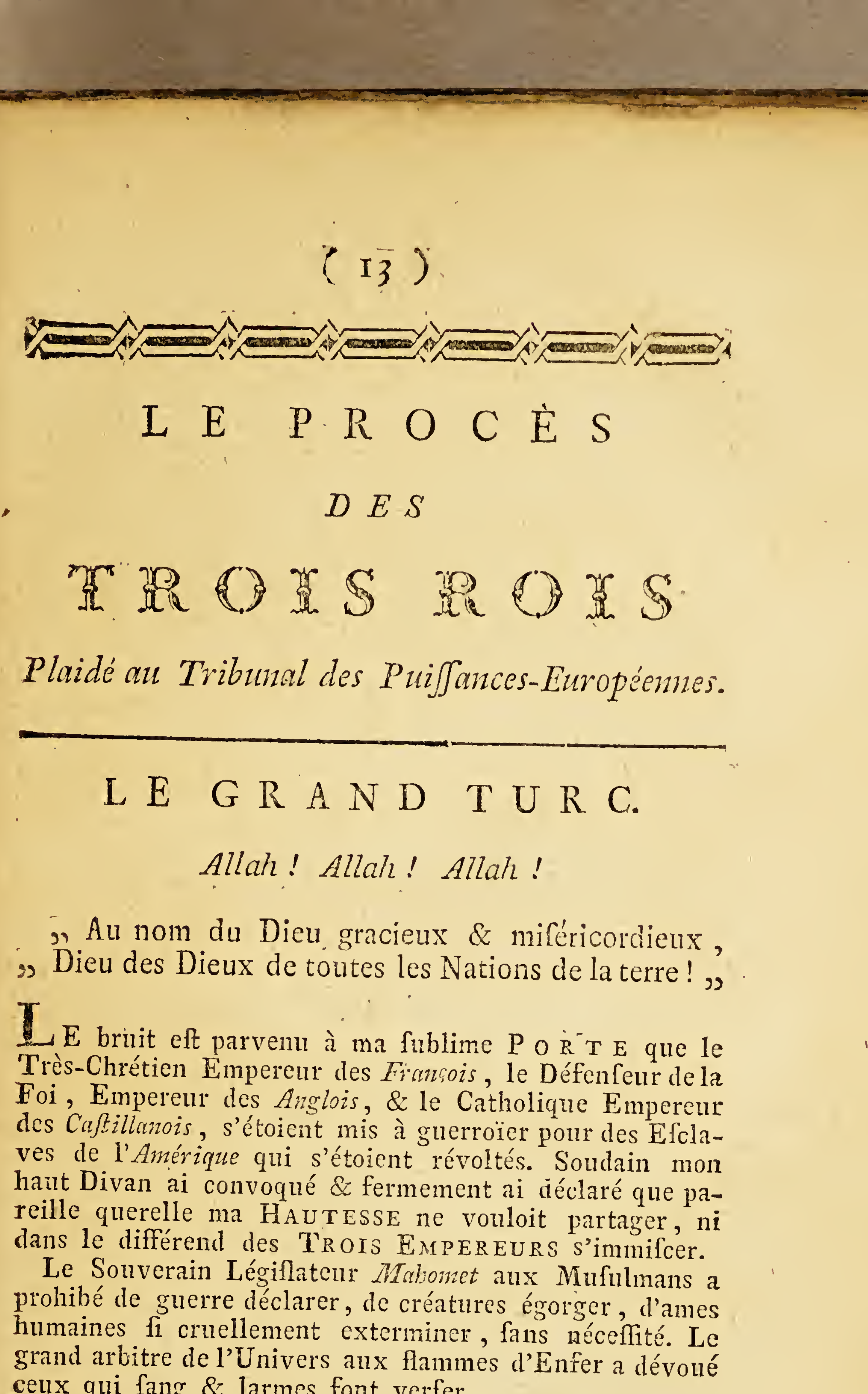
Arrêté :

Que pour le service des Nobles PUISSANCES, *on mettra par ordre suprême*, *un* EMBARGO *sur tous Chevaux*, *Cavales*, *Etalons*, *Anes*, *Anesses*, *Mules*, *Mulets*, *Bœufs*, *Vaches*, *Veaux*, *Agneaux*, *Brebis*, *Moutons*, *Cochons*, *Chapons*, *Dindons*, *sur toutes les voliéres*, *garennes*, *sur tous les haras & meutes du monde*, *&c. &c.*

Enfin, *Arrêté :*

Que les TROIS ROIS *seront sur trois Anes montés*, *liés*, *garrotés*, *enchaînés*, *par des Hussards & Pandours escortés*, *& ainsi au tribunal des Nobles* PUISSANCES *menés*, *pour y être leur procès définitivement jugé.*

„ *Les Nobles* HAUTESSES, MAJESTE'S *&* ALTESSES,
„ *& leurs rotures Excellences les* REPRE'SENTANS *des*
„ *Républiques assemblés*, *comme il étoit arrêté*; --- *Le tout*
„ *ajusté*, *arrangé*, *accommodé*, *& les* TROIS ROIS *sur*
„ *trois Anes arrivés*, *ainsi qu'il étoit ordonné*; --- *Tous &*
„ *chacun au tribunal se sont trouvés*; --- *Leurs places ont*
„ *occupé*: *& comme il suit*, *ont parlé*, *jasé*, *gazouillé*,
„ *gasconné*, *argumenté*, *péroré*, *raisonné*, *déraisonné*, *ra-*
„ *doté*, *extravagué.* „



LE PROCÈS DES TROIS ROIS

Plaidé au Tribunal des Puissances-Européennes.

LE GRAND TURC.

Allah! Allah! Allah!

„ Au nom du Dieu gracieux & miséricordieux,
„ Dieu des Dieux de toutes les Nations de la terre! „

LE bruit est parvenu à ma sublime PORTE que le Très-Chrétien Empereur des *François*, le Défenseur de la Foi, Empereur des *Anglois*, & le Catholique Empereur des *Castillanois*, s'étoient mis à guerroïer pour des Esclaves de l'*Amérique* qui s'étoient révoltés. Soudain mon haut Divan ai convoqué & fermement ai déclaré que pareille querelle ma HAUTESSE ne vouloit partager, ni dans le différend des TROIS EMPEREURS s'immiscer.

Le Souverain Législateur *Mahomet* aux Musulmans a prohibé de guerre déclarer, de créatures égorger, d'ames humaines si cruellement exterminer, sans nécessité. Le grand arbitre de l'Univers aux flammes d'Enfer a dévoué ceux qui sang & larmes font verser.

Les Empereurs infideles qui humains font écharper, font massacrer, par caprice, par ambition, par colere, par volupté, seront un jour par l'Ange noir decrétés, & dans la region des ténébres précipités. Ils mourront comme les chiens: leurs os seront confondus avec ceux des bêtes-immondes, avec ceux des pourceaux & des porcs sauvages; & leurs cendres seront jetées dans des lieux in-

fects, dans les cloaques, dans les lieux puants où l'on va se décharger le ventre.

Le grand triomphe des Empereurs sages & gens de bien, est de moriginer leur colere, de vaincre leur ressentiment, d'étouffer la rage de l'ambition, d'enchaîner le monstre de la guerre : leur grande victoire est de conserver la paix, de ne pas inquiéter les humains, de ne pas répandre le sang, & de ne tirer le Cimeterre Impérial pour aucun motif d'intérêt, ou de vile cupidité.

Ceux-là sont reçus à la porte bienheureuse de la céleste Cité : leur corps est mis dans un blanc tombeau : leur ame repose dans les demeures invisibles, dans un état de paix & de tranquillité : elle jouit des douceurs de la pure félicité dans le jardin Royal d'*Eden*, dans les resplendissantes habitations des délices éternelles

La plus grande splendeur accompagne l'Empereur juste, qui, dans le haut grade du poste sublime qu'il occupe, fidele aux préceptes du souverain Dominateur des Empires, marche d'un pas ferme dans le sentier de l'équité, qui cherche le bien de ses peuples, qui ne se laisse point enivrer par les vapeurs & la fumée de la flatterie, & chatouiller par les charmes trompeurs de la vanité, qui ne se livre pas sans reserve à la malice infernale, & aux diaboliques impostures des Courtisans ; & qui ne suit pas en aveugle les projets sanguinaires, les vues détestables de ses perfides Ministres.

Les Empereurs *Nazaréens*, sectateurs du saint personnage *Jesus*, ne suivent pas comme ils devroient les saintes maximes, les enseignemens purs, les préceptes excellens de ce prophête rempli d'une sagesse céleste, leur Législateur ; ayant corrompu la pureté, la droiture & l'excellence des principes de la religion de ce *Jesus* ; ayant contourné au gré de leurs iniques passions les chastes documens émanés de sa bouche : prévaricateurs de sa loi qui leur prêche la paix, la patience, le mépris des injures, & le renoncement à eux-mêmes & à leur cupidité, évoquent l'épouvantable fléau de la guerre, se provoquent comme de jeunes taureaux, se déchaînent comme des lions furieux, &, conduits par une rage infernale, couvrent la terre créée de Dieu de meurtres, de rapines & de sang : pour quelques pouces de terre font égorger des milliers d'innocens, menent leurs pauvres peuples à la boucherie comme de tendres agneaux, pour leur faire percer le flanc, & arracher les entrailles, & provoquent ainsi l'ire divine sur le globe du Créateur.

Tous les jours, trois fois, je maudis par *Mahomet* ces Empereurs infideles qui, pouſſés d'une profane fureur, entaſſent ſur leurs têtes, tous les anathêmes du Ciel. Trois fois tous les jours, je voue aux flammes éternelles ces êtres ſanguinaires, ſuſcités dans les décrets éternels, par le Diable, pour être les démoniaques inſtrumens des châtimens qui doivent être infligés aux Nations.

La guerre eſt indubitablement un fléau du Ciel, envoyé aux mortels par la colere divine, mais toujours évoqué ſur la terre par ces impies Empereurs *Nazaréens* qui ſont les bourreaux des peuples. On diroit que ces Princes n'ont pas craint de faire un pacte ſecret avec l'enfer : ils ſurpaſſent dans leurs forfaits les êtres les plus mal-faiſans des antres ſombres : ils ſont pires que le Diable même, ce Prince des goufres infernaux : ils portent le Tartare avec eux par-tout où ils vont.

Ces Empereurs qui cherchent une gloire de toile d'araignée dans les trophées guerriers, dans des guirlandes dégouttantes du ſang des peuples, méritent en punition de leur mauvais comportement, vis-à-vis des nations qui leur ſont ſoumiſes, d'avoir des cornes de taureau, des queues de ſinge, des oreilles d'âne, de brouter l'herbe, de manger la paille & le foin comme le bétail.

Que ces Princes infidéles ſe battent, ſe dechirent, s'aſſaſſinent, mais qu'ils ſe briſent comme un verre ſur le rocher de leur propre ambition : qu'un fer aigu ſerve à leur percer le flanc : que leur tête criminelle tombe ſous le cimeterre redoutable : que leur ſang coule goutte à goutte : que la peau de leur corps ſerve à faire des peaux de tambour, que préparées & couſues enſemble, on en uſe en guiſe de peau de bouc pour y mettre la liqueur traîtreſſe qui fouille l'eſprit de l'homme : qu'ils ſoient précipités entiers dans l'abyme noir : qu'ils ſoient à jamais couchés dans la pouſſiere de l'oubli : que leur cadavre ſoit enfoui dans les ſables brûlans de ſoufre du *Tophet* : que leur ame ſe conſume dans ce ſéjour de ténebres, où jamais il n'y eut de lumiere que celle des foudres & des éclairs qui font treſſaillir le goufre infernal !

Que la paix ſoit toujours ſur la ſublime PORTE ! que le Croiſſant ſoit toujours reſplendiſſant comme les étoiles ! que mon Turban ſoit une conſtellation de cinq cens ſoleils ; qu'elle brille aux yeux des Empereurs infideles, qu'elle leur annonce la Juſtice de celui dont la domination paſſe toute la domination de la terre, dont l'Empire

s'étend vers les quatre régions du monde, de celui qui eſt le Monarque des Monarques ; le Seigneur des Seigneurs, le Roi des Rois de l'Univers !

* Le Grand Turc ayant ceſſé de parler, l'Empereur s'eſt ainſi expliqué.

L'EMPEREUR.

Il s'agit de la querelle de TROIS ROIS, & non des terres du *Bavarois* : ceci eſt de toute autre conſéquence, de tout autre poids, de toute autre importance : trois de nos freres & couſins en ſont venus aux mains, enſemble font guerre, bataille, & enſemble uſent de repréſailles. Qui des TROIS à tort, ou raiſon, c'eſt au tribunal à porter déciſion ? pour moi, je ne veux en aucune façon partager la conteſtation. Depuis que Dame *Therèſe*, en ſi beau chemin m'a arrêté, de guerre quelconque, qu'après ſa mort, ne veux me mêler. Etre Empereur, Roi, le premier Souverain, & ne pouvoir faire la guerre, voilà mon plus grand chagrin. De trois cent mille hommes être Général, & n'avoir qu'une autorité de Caporal, voilà qui eſt fatal.

Quoiqu'en diſe le Seigneur Préſident que le Prince qui cherche à cueillir des lauriers, & à ramaſſer des faiſceaux de trophées à la guerre, mérite d'avoir des cornes de taureau, des queues de ſinge, des oreilles d'âne, je ... je, je, --- à ces mots, une rumeur grande s'eſt faite entendre au tribunal, on a repréſenté au Seigneur *Empereur* que ces mots ſont piquants, offenſans, impertinens, & ne conviennent qu'à des *Muſulmans*, que le *Grand Turc* s'eſt oublié quand il les a prononcés. --- Le Roi de *Danemarck* a objecté que des CORNES, il étoit très-choqué : --- La Reine de *Hongrie*, l'Impératrice de *Ruſſie*, la Reine de *Portugal* ont obſervé que des QUEUES, elles étoient fort ſcandaliſées : le Roi de *Pruſſe* pour les OREILLES s'eſt fâché, & a très-ſpirituellement fait remarquer qu'en fait d'OREILLES, nombre de membres du tribunal en étoient aſſez bien montés, ſans deſirer d'en être mieux partagés : --- à ce propos, le Roi de *Suede* a repliqué que la choſe ne pouvoit être mieux qu'à lui Roi de *Pruſſe* appliquée ; que perſonne dans le tribunal n'avoit droit d'avoir de plus grandes CORNES ; de plus longues QUEUES, de plus grandes OREILELES ; que perſonne

ſonne n'avoit plus que lui bataillé, plus de ſang verſé, plus de victoires gagné, plus de trophée remporté.

Oui, oui, [l'*Empereur*] ſans *Therèſe* ma mere, j'euſſe guerroïé, & au Roi de *Pruſſe*, cornes, queues, oreilles j'euſſe coupé --- à ces mots le Roi de *Pruſſe* s'eſt vivement emporté, & à l'*Empereur* a riposté qu'il faut premierement bien batailler pour la choſe éclairer & le cas décider.

Ici on a appellé l'*Empereur* à l'ordre : on lui a obſervé que le fait étoit à la cauſe étranger, qu'il falloit avancer.

Sur un clin d'œil que la Reine de *Hongrie* lui a lancé, l'*Empereur* s'eſt tout court arrêté : & l'Empereur de *Maroc* a ainſi débuté ;

L'EMPEREUR DE MAROC.

Des gibets ! des bûchers ! des cordons pour pendre, brûler, étrangler tous ceux qui la préſente guerre ont ſuſcité, au détriment de l'humanité. On dit qu'en *Barbarie* eſt la plus forte boucherie : que *Mhemet*, pour ſon déjeuné, fait deux cent têtes ſauter : que ſes ſujets fait empaler, fait écorcher, à la gueule des tigres expoſer pour s'amuſer ; --- qui la penſé, s'eſt bien trompé, qu'en *Europe* eſt le ſiege de l'humanité, & qu'en *Afrique*, en *Turquie* eſt celui de la férocité !

Chez les *Turcs* & les *Africains* quelques Eſclaves, qui l'ont mérité, ſont par fois par ordre du Tyran étranglés, & le Tyran par fois eſt à ſon tour égorgé. Si en *Europe* les Tyrans ſont plus privilégiés, & ſi par fois ils ne ſont pas auſſi aſſaſſinés, c'eſt que le fer de leurs Eſclaves eſt émouſſé, que leur ame eſt attérée, que leur corps eſt preſſé, que tous leurs membres par leurs Tyrans ſont foulés.

Ces Tyrans *Européens* ne ſont-ils pas plus barbares & plus féroces ? Trois cent mille hommes d'une part, trois cent mille de l'autre ſont toiſés, triés, enrôlés, claſſés, preſſés, commandés, pour aller au ſon du tambour s'exterminer. Tranquilles & paiſibles dans leurs palais enchantés, de viles proſtituées entourés, de plaiſirs enivrés, au ſein des voluptés, ces meurtres atroces ſont au loin exécuter ; & chaque jour renouveller.

C'eſt par ces Tyrans contre la félicité du genre humain conjurés, que la terre eſt toujours dévaſtée, toujours enſanglantée, que les mers ſont toujours infectées, toujours pillées, toujours ravagées. Leurs Eſclaves, inſtru-

mens, victimes, jouets de leur fureur, de leur ambition, au glàive de leurs Despotes, ou des ennemis de leurs Despotes voués, en phalanges, légions, bataillons, escadrons partagés vont la terre continuellement attrister, l'univers saccager, le monde embrâser.

Ces Tyrans ayant perdu les traces de l'humanité, & les lumieres de la raison délaissé, au Démon de la guerre livrés, la force & la ruse tour à tour ont adopté, leurs Esclaves sur des citadelles flottantes & tonantes ont fait monter, les mers traverser, pour aller aux deux extrémités du pole, dans le sang & le carnage se baigner, & des spectacles de mort & d'enfer y donner.

Parce que les Tyrans *Européens* se font un jeu de se battre & de s'acharner les uns contre les autres, faut-il que des essaims d'esclaves aillent pour leur caprice au loin s'égorger, & pour leur plaisir se massacrer ?

C'est aux barbares des plus reculées contrées de l'*Afrique*, aux sauvages des plages les plus enfoncées de l'*Amérique*, que ces Tyrans féroces doivent donner l'exemple des vices, des crimes, de l'oppression & de la tyrannie.

Les Tyrans *Européens* la *Mauritanie*, vont traiteusement, abominablement dépeupler, toutes les hordes inhumainement désoler, parce que ces Esclaves la poudre n'ont pas adopté, & les canons ont négligé.

Si les *Maures* en *Europe* quelques moutons alloient enlever, ils seroient sur le champ écharpés, écartelés, au moins au gibet accrochés ; & ces féroces *Européens* à la *côte d'or* de chair humaine vont sordidement trafiquer, les peuples cruellement enlever, dans leurs vaisseaux, le couteau à la gorge les font traîner, depuis la tête jusqu'aux pieds de fers & de chaînes les font charger ; sous un autre hémisphère les vont porter, pour de leur sang la terre y arroser : eh ! ils se disent gens policés, gens tout-à-fait humanisés !

Quelle *Européenne* déraison, & combien inhumaine est de ces barbares la religion !

En *Mauritanie* tous ces Tyrans, la corde au cou, devroient être traînés, pour y être par les Négres bastonnés & sous les coups redoublés de garsettes (*) y expirer, pour dignement expier le sang de tant d'innocens qu'ils ont inhumainement versé !

(*) Fouets de corde dont on se sert sur les vaisseaux.

A ces mots, le Roi de *Danemarck*, la Reine de *Portugal*, se sont piqués, & le Prince d'*Orange*, pour la République des *Provinces-Unies*, bien fort s'est emporté.

Les deux premiers ont allégué que c'étoit la Majesté des têtes couronnées, au dernier point choquer, que d'avancer que pour des Negres enlevés, il falloit leurs Majestés bastonner, & sous les garsettes les faire expirer.

Le Prince d'*Orange* n'a pas manqué d'appuyer, que c'étoit à toute outrance la Majesté de leurs Hautes Puissances insulter, que de prétendre qu'on doit des coups de bâtons leur donner, & aussi sous les garsettes, jusqu'à mort, les faire danser, pour des Esclaves noirs qu'en *Mauritanie* on va chercher, & qu'avec de bons ducats on doit payer.

Le Roi de *Prusse* a repliqué que Messeigneurs & leurs Majestés l'ont bien mérité, que leur procédé est contre humanité.

C'est vérité, a l'Empereur de Maroc ajouté :

Quand je consulte les registres de mon Divan, mes dents grincent, ma barbe s'hérisse, tous mes poils dressent : j'éprouve en moi une horreur inexprimable, en voyant la conduite féroce des Tyrans *Européens*. Sectateurs soi-disant du Prophête *Nazaréen* fils de *Marie*, prévaricateurs de sa loi, qu'ils ont à leurs caprices & volupté adaptée, au nom de Jesus, sur une potence cloué, les peuples ont enchaîné, les peuples ont dépouillé, ont opprimé, ont écrasé, ont pressé, mutilé, dépecé.

Au tombeau de *Jesus* des Tyrans imbéciles par de fanatiques *Dervis* poussés, avec fureur dans la *Palestine* d'abord se sont portés, pour la potence y chercher, le fer & le feu avec eux y ont traîné pour tout saccager, & la potence en remporter. D'un seul bois de gibet, cent mille autres gibets en *Europe* ont élevé, cent mille bûchers ont allumé, pour les Esclaves inhumainement y attacher, ou attrocement les y brûler.

De l'*Europe* les Tyrans, du Ciel le droit ont usurpé de leurs Esclaves tyranniser. Au nom d'une sanguinaire religion hautement leur en ont imposé & leurs esprits ont effarouché : les bourreaux de *Mouftis* ces monstres ont étayé, & l'échafaut de la tyrannie ont dressé. La méchanceté d'un Dieu sous les fantômes infernaux ont représentée : l'avarice des *Mouftis* & des *Dervis* s'est exaltée, de sang s'est regorgée : l'infamie, les vices, les crimes des Empereurs & des Rois ont été préconisés, encensés,

divinisés ; les Esclaves par ces Tyrans ont été décharnés, desséchés, exténués, & ces Tirans leur sang goutte à goutte ont sucé. De débris de chair & de sang, & de charbons de l'enfer, les trônes ont été édifiés, & les Empires *Européens* se sont élevés.

Trois monstres au monde l'enfer a suscité, & l'univers ont fait trembler. *Cromvvel* son Tyran a décapité : *Luther* & *Calvin* de l'EUROPE la face ont changé, & la secte de *Jesus* en trois ont scié ; les *Papes* la terre entiere ont ébranlé, les Trônes tour à tour ont secoué, & avec des os & des cadavres, esclaves & Tyrans ont subjugué. Un Esclave du Diable soufflé, du fond du Tartare la poudre a déterré : un autre la fatale boussole a inventé : un autre des machines d'enfer a édifié, le tonnerre d'enfer y a placé, pour au bout du monde l'incendie & la mort porter. Le démoniaque *Colomb* est né, un monde nouveau malheureusement a trouvé, & de tous les tyrans la passion des conquêtes s'est emparée.

Du *Portugal* les Tyrans ont commencé chez les *Indiens* les torches & les glaives de l'Evangile à porter. Ceux des *Espagnes*, l'*Amérique* par le fer & la flamme ont dévasté, les habitans assassiné, les Empereurs égorgé, pour la croix soi-disant y planter. L'*Amérique* de croix ont parsemée, de croix ont ensanglantée, échafauts de croix y ont dressé ; bourreaux couverts de croix y ont mené ; des *Mouftis* & des *Dervis* chargés de croix, hommes, femmes, enfans, avec des croix ont empalé, ou avec des cordons de croix dévotement les ont étranglés ; avec des croix des tombeaux y ont creusé, & toute l'*Amérique* ont dévoré.

A ces mots, la Reine de *Hongrie* mille signes de croix faisoit, la Reine de *Portugal* son chapelet disoit, l'Impératrice de *Russie* le beau minois du Roi de *Pologne* fixoit.

Therèse disoit que l'Empereur de *Maroc* avoit blasphémé, qu'au *Pape* il le falloit dénoncer : --- *Marie* que dans l'Inquisition il falloit pour sa vie l'enfermer : --- *Catherine* qu'il falloit bénignement lui pardonner : --- l'Electeur de *Mayence* disoit qu'il falloit à *Ismaël* l'interprête ordonner de l'Empereur prier d'être dans ses propos plus modéré. --- *Ismaël* devant son maître trois fois profondément s'est incliné, & respectueusement la chose lui a représenté.

Alors l'Empereur dépité, outré, indigné, trois poils de sa barbe a arraché, & par le *Tophet* en colere a juré qu'il feroit *Therèse* & *Marie* dans la prison du Sérail

carcérer. --- *Catherine* pour ses deux Compagnes grace a demandé. --- Le Roi de *Sardaigne* a représenté que les membres du Tribunal devoient en liberté parler, & chacun à son tour d'après sa conscience s'expliquer, & dans le procès des TROIS ROIS d'après la justice opiner.

Puis l'Empereur a ainsi terminé :

De paisible Esclaves par leurs Tyrans en Europe religieusement persécutés, & trop durement châtiés, en *Amérique* d'abord se sont transplantés, cases ont édifié, terres défriché, troupeaux élevé. Les Tyrans sur ces émigrans jusqu'en *Amérique* leur verge de fer ont alongé ; d'impôts nouveaux les ont accablés ; de chaînes nouvelles les ont chargés ; de nouveaux échafauts y ont dressé.

Dans ce tems une poignée d'esclaves rusés, ensemble révolte ont machiné, contre l'éperon d'un Tyran ont régimbé : sa statue à coups de hache ont brisé, de glaive se sont armés ; avec ses stipendiaires à coups de canon se sont mesurés ; & ces nouveaux petits Tyrans guerre par tout l'Univers ont suscité, pour un nouvel édifice de tyrannie élever ; & ainsi, le monde par des monstres est toujours foulé, toujours torturé, toujours tyrannisé !

Que ne puis-je tous les Tyrans par le fil de mon cimeterre faire passer, & d'un seul coup la tête à chacun faire sauter.

A ces derniers mots, tout le Tribunal s'est révolté & unanimement a décidé qu'il falloit du *Maroc* la bouche sceller. Le Roi de *Prusse* seul s'y est opposé, & comme le Roi de *Sardaigne* vivement a représenté qu'au Tribunal pleine liberté devoit regner.

Après l'Empereur de *Maroc*, la Reine de *Hongrie* à son tour a parlé, & très patéthiquement s'est énoncée. Toujours pleine de dévotion, *Therèse* au Tribunal a fait un touchant sermon : a déclamé contre l'ambition, & déploré avec componction des ruisseaux de sang l'effusion.

LA REINE DE HONGRIE.

Paix par toute la terre ! plus de combat, plus de guerre : c'est manie de Démon qui devant Dieu n'a pas de pardon ! si moi j'ai guerroïé autrefois, c'est pour faire Empereur mon mari FRANÇOIS : c'est pour maintenir la succession de mon *Autrichienne* Maison : c'est pour détrôner le *Bavarois*, que j'ai fait marcher les *Hongrois*, & aussi pour faire Roi des *Romains*, le Prince des *Lorrains*. Si de la *Pologne* j'ai fait partage : c'est que c'est

un droit de mon héritage; *Fréderic* d'ailleurs me l'a conseillé, *Catherine* me l'a persuadé, & à trois, sans coup tirer, avons ensemble partagé. Si en cela, j'ai péché, à mon Confesseur l'ai déclaré, & l'absolution m'a délivré. La *Baviere* j'ai restitué, & à *Joseph* la paix ai fait signer. Si quelques centaines de Housards pour cela ont été tués, c'est un fait infortuné, duquel j'ai beaucoup pleuré, & tant que je vivrai à Dieu & à ses Saints ai juré que jamais plus guerre je ne ferai. . . . .

Au sujet de ce que *Therèse* a avancé que „ si de la „ *Pologne*, elle a fait partage, c'est un droit de son héri„ tage; „ --- Le Roi de *Pologne* a demandé que le fait fût justifié. --- L'Empereur pour sa mere a riposté, qu'il ne seroit point question de justification, encore moins de restitution; qu'ENTRE ROIS, justification & restitution ne se font que par la bouche du canon; & que qui n'a ni troupes, ni poudre, ni canons, est un impertinent de demander justification, ou restitution.

J'entend, a soudain reparti Pascal *Paoli*.

Que *Cartouche* & *Mandrin*, avec cent autres assassins, aillent en *Hongrie*, le poignard à la main, qu'ils s'emparent d'un jardin, & disent: „ C'est par droit d'héri„ tage que de ce jardin nous faisons partage, ce jardin „ est à nous: „ Ce jardin est à vous, dira *Therèse*, il est à moi: --- oui da! nous avons cent assassins, un poignard aigu à la main qui vous perceront le sein, si vous voulez disputer le terrein. Si *Therèse* n'a pas cent autres assassins plus forts, plus rusés, plus malins, pour chasser du jardin *Cartouche* & *Mandrin*, bien entendu que du jardin ils resteront Souverains.

Tranquille à mon foyer, des assassins que vous pressez, ou que vous soudoyez, dans ma maison viennent me crosser, le pain de mes enfans enlever, ma femme forcer, ma fille violer; la bayonnette sous le nez, malgré moi me font jurer à *Therèse*, *Catherine*, *Fréderic*, fidélité, sous peine d'être exterminé.

Eh! qu'importent à moi *Therèse*, *Catherine*, *Fréderic*? s'ils sont ROIS, qu'ils restent ROIS. Si le sort dans ma classe tous trois les eût placés, & qu'ils eussent seulement de la Chou-croûte volé, à l'échafaut tout uniment fussent montés, & de leur coû la Chou-croûte eussent payé!

S'il n'y a point de pardon pour le peuple voleur, y en a-t-il pour le Roi usurpateur! la potence doit-elle

être pour le premier ? & le fceptre feul doit-il être facré & le crime par lui confacré ?

„ Le premier qui fut ROI fut un brigand heureux : „ avec plus de forces *Pugatfchevv* eut couronné fes vœux, les forces lui ont manqué, & il a été écartelé, & dans la mer blanche jetté : Encore quelques milliers de braves comme lui, & *Catherine* de *Pétersbourg* eut été chaffée ; & *Pugatfchevv* CZAR eût été proclamé : tous les petits Tyrans de Boiards eût châtié, & les Efclaves n'euffent pas été moins fortunés ; & fi *Paoli*, comme *Poniatouski* eût eu le bonheur de *Catherine* monter, & d'être fur le trône de *Pologne* placé, & fi les *Sarmates* euffent été moins hébétés, moins de leurs mouftaches entichés, moins pour l'eau-de-vie paffionnés ; . . . *Pafcal* eût Roi de *Pruffe* étrillé, Reine de *Hongrie* froté, & la *Czarine* en *Siberie* rélégué.

L'Impératrice de *Ruffie* a crié à l'avanie; la Reine de *Hongrie* & le Roi de *Pruffe* ont demandé réparation de l'infulte faite à leur nom.

Le Roi de *Suede* a répliqué que des terres d'un vafte Royaume avoir partagé : de vafte Provinces s'être emparé, c'eft voler, c'eft ufurper, que tous trois doivent être forcés à reftituer, tous les torts réparer, tous dépens & dommages payer. Si de la force un Prince fe croit en droit d'impunément ufer, alors des trônes plus de propriété, plus de fureté : il peut tous les Etats piller, tous les Royaumes voler, tous les Empires démembrer, Empereurs & Rois entre fes jambes à la fin faire paffer, & à coups de pied les croffer. Un Roi qui, à la pointe de fon épée à terres conquêté, & qui en bataille fon droit a affuré, eft autorifé à garder ce qu'avec fa lame il a gagné. Mais trois potentats qui quelques halebardiers ont envoyé, pour les terres de la *Pologne* partager, & qui, fans une feule goutte de fang verfé fe croyent légitimés à conferver ce quils ont hautement ufurpé, voilà qui eft contre probité, contre honnêteté, contre tout bon procédé. Que diroient *Therèfe*, *Fréderic*, *Catherine*, fi quelques Hulands, j'envoyois, pour en *Hongrie*, ou dans le *Brandebourg*, ou en *Ruffie* mes armes planter, & au nom de *Guftave* aux habitans ferment faire prêter ? . .

A cela, *Therèfe*, *Catherine*, *Fréderic*, vouloient de mauvaifes raifons donner, & le *Grand Turc* filence à tous trois fortement leur a impofé, & clairement énoncé que dans un trou tous trois devoient fe cacher ; que tous

trois ont châtiment mérité ; que dans aucun tems, ni dans aucun pays, de voler il n'a été permis ; alors tous trois au tribunal ont pardon demandé, & sa clémence ont imploré.

Le Roi de *Pologne* vouloit parler, justice réclamer, & l'Empereur de *Maroc* nettement lui a déclaré que par les courroies il méritoit de passer pour avoir à sa barbe son Royaume laissé partager, sans avoir l'épée tiré : qu'une quenouille au lieu de sceptre devoit lui être donnée, & que tous les Magnats de *Pologne* devoient être sur la claie traînés, puis Knoutés, & sur les lanières expirer.

Le Roi de *Pologne* s'est mis à pleurer : *Catherine* un mouchoir blanc lui a jetté, pour ses larmes essuyer, & sans se déconcerter, comme un CANTABRE, *Catherine* a parlé.

L'IMPERATRICE DE RUSSIE.

On dit de moi que j'ai la tête philosophe, que je suis VOLTAIRIENNE, LOCKIENNE, POPIENNE, LEIBNITZIENNE, mais que c'est grand dommage que, si jeune, j'aie été en veuvage, & qu'ensuite j'aie trempé dans le partage. Du *Turc* maint trophées ai emportés, maintes victoires gagnées, & mon regne par de beaux traits ai illustré ; & si, autant de fois que *Therèse*, je n'ai pas publiquement accouché, c'est que trop tôt *Pierre* III m'a manqué. Sur le trône je porte la culotte comme un Roi, & au combat suis aussi brave qu'un *Hongrois* : à *Poniatowski* mon ami sur la tête la couronne de *Pologne* ai mis : j'ai fait *Potemkin* Prince Romain : à *Orlovv* le balafré de grands biens ai donné ; j'ai l'ame tendre, bienfaisante & suis toujours reconnoissante. Entre *Joseph* & *Fréderic* la paix ai négocié, la paix ai cimenté, & à l'*Allemagne* le repos ai procuré. A *George* & à *Bourbon* j'ai offert ma médiation, & si je ne les ai pas portés à réconciliation, à pacification, ce n'est pas faute de bonne intention, mais ils ont envie de guerroier & de baucoup de monde faire assassiner. Pour l'universelle félicité aux maritimes Puissances une confédération ai proposée, & un code Philosophique pour la mer ai rédigé : dans tous les siecles il en sera parlé.

Le Roi de *Sardaigne* s'est permis des réflexions que sous silence nous passerons : il a comme qui diroit, assez intelligiblement déclaré que *Pierre* III. a été bellement étranglé, & que qui son trône a perfidement usurpé, & qui férocément des ordres a donné pour l'assassiner,

devoit être SUBITÒ décrété, pour la mort de *Pierre* III venger.

A ce propos le Roi de *Prusse* court a coupé, & bien au Roi de *Sardaigne* en est-il arrivé, sans quoi *Catherine* à la face lui eût sauté, l'eût égratigné, dévisagé, peut-être les yeux de la tete lui eût arraché.

Le Roi de *Prusse* pour plausible raison a donné qu'en *Moscovie*, comme en *Turquie*, comme en *Barbarie*, on est autorisé à faire égorger, empaler, ou par le cordon le goût du pain faire passer à qui ne veut pas à son devoir se ranger.

La Reine de *Portugal* en oraison & des AVE marmotant entre ses deux mentons, alors tout haut s'écria *Misericordia*, & d'un morceau de sermon le tribunal régala, qui est du pur *Malagrida*.

LA REINE DE PORTUGAL.

„ Béni soit Dieu, qui a rendu en moi sa miséricorde „ admirable ! „

Benedictus Deus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi. Ps. XXX : 22.

MES CHERS FRERES, MES CHERES SOEURS,

Celui qui met aux Monarques la couronne en tête, le sceptre à la main; & dont la sagesse se joue à gouverner l'Univers : „ *Ludens in orbe terrarum :* „ Prov. VIII : 31. se joue également des Rois qu'il plie comme un jonc, qu'il brise comme un roseau, qu'il casse en sa main comme une allumette. Il dissipe comme la poussiere de dessus la face de la terre, & fait sécher comme l'herbe des prés où l'on fait paître les chevaux & les bœufs; ces Rois, affreuses images d'orgueil, d'impiété, de carnage, qui ne cherchent la gloire que par un chemin arrosé de sang & de larmes, & dont toute l'ambition est de tonner, foudroyer, de tout détruire, exterminer. Les Rois qui suivent leurs penchans criminels, qui se livrent à la guerre, qui troublent le repos de la terre, sont en abomination à toute nation : ils seront un jour, SEIGNEUR, est-il possible, la proie des flammes de l'enfer ! les Souverains bien mieux feroient d'argent employer à églises édifier, qu'à faire leurs peuples tuer, & leurs ames en enfer envoyer en enragées ! Pour moi, j'aimerois mieux mon Royaume sacrifier, & cent Couronnes délaisser, qu'une

goutte de ſang verſer, & l'indignation du Ciel ſur ma tête attirer, & être damnée. Un Roi qui n'a qu'une couronne terreſtre, en doit chercher une céleſte. Un Roi ne doit combattre que pour Dieu, pour l'exaltation de ſon nom, la propagation de ſa religion. S'il s'agiſſoit entre Princes Chrétiens de nouveau ſe-croiſer, pour *Jéruſalem* aſſiéger, la terre Sainte conquêter, & les infideles des lieux Saints chaſſer, un million de Chrétiens duſſent-ils être encore par le fil de l'épée paſſés, ce ſeroit une guerre ſacrée, que de bon cœur pour la religion j'épouſerois, & pour laquelle cent millions de Cruſades je conſacrerois ! mais, mais, ...

Que le Sauveur du monde touche le cœur des Rois, qu'ils ne cherchent leur gloire qu'au pied de la croix, qu'ils ſe rendent dignes d'une couronne immortelle, & de la vie éternelle que je vous ſouhaite,

AINSI SOIT-IL !

Marie ayant ainſi ſermoné, carriere à ſes réflexions politiques a donné, & dévotement obſervé que tous les *Américains* ſont damnés ; que ce ne ſont pas de bons Chrétiens : qu'ils n'ont pas le bon batême : qu'ils n'ont jamais été par Evêque confirmés, ni par Prêtre du monde confeſſés : qu'ils n'adorent pas la bienheureuſe Vierge *Marie* : qu'ils crachent ſur les *Saints* ; qu'ils foulent aux pieds leurs *Reliques* : qu'ils diſent que NOTRE SAINTE MERE LA SAINTE EGLISE eſt une *paillarde* : qu'ils brûlent le *Pape* : qu'ils ſoutiennent que c'eſt l'*Ante-Chriſt*, la bête de l'*Apocalypſe* : qu'il tournent en déri-ſion la MESSE, le CANON, la CONFESSION : --- que pour avoir le feu de la guerre allumé ; pour s'être contre leur Roi révoltés ; ces payens *Américains* ont mérité d'être à leur malheureux ſort délaiſſés ; que tous les ports de l'*Europe* leur doivent être fermés ; que tous les Rois qui ſecours leur ont prêté ; qui aſyle dans leurs Etats leur ont donné ; qui dans cette malheureuſe guerre pour eux ſont entrés, ne peuvent jamais dans le ciel la gloire de Dieu partager.

Marie a terminé par, PAROLE DE REINE, à tous Saints & Saintes jurer, que tous *Américains* qui en *Portugal* oſeront mettre le pied, ſeront par AUTO-DA-FE' brûlés.

Marie ayant en bénie dévôte prêché, & aſſez bêtement diſſerté, le tribunal à ſon ſermon n'ayant pas trop

d'attention prêté : le Roi de *Danemarck* ayant bien fommeillé & ronflé ; après avoir cinquante fois baillé, fa tête gratté, fa culote relevé, s'être mouché, comme un ignorant Payfan *Chriftian* a parlé.

LE ROI DE DANEMARCK.

Tous ces *Américains* font des faquins qu'on doit mener à coups de bons gros gourdins ; ce font tous vilains qu'on doit relancer dans leurs coins comme des marfouins ; ils ont de tout le monde le repos troublé, & par toute l'*Europe* l'allarme jetté ; les Rois qui ont donné la main à ces gredins font affez mal avifés ; ils n'ont pas fongé que dans quelques années au nez ils vont leur chier. Tous ces *Américains* font nés pour la terre gratter, charrette comme chevaux traîner, & comme negres être fanglés. Ce font des vauriens incapables de tout bien : toutes les têtes couronnées ont injurié, en voulant fouverains fe former. Armées ces impudens ont levé, monnoie frappé, miniftres aux Cours envoyé, traités avec ces Cours ont paffé, & au rang des Puiffances fans façon & fans permiffion fe font placés. Quelle impudence ! quelle impertinence ! & de tous les Rois quelle imprudence de les avoir fi loin laiffez aller, & encore de ne pas fonger à les arrêter ! A tous ces Rois un jour le nez feront faigner, & le bal feront danfer, c'eft moi, *Chriftian* qui la chofe ofe pronoftiquer.

Le Roi d'Angleterre eft bien fot de ne les avoir pas tous dans une cage fourrés, & une mufelière à la gueule comme à des ours appliqué ; *Guftave* voyant *Chriftian* de fi plats propos avancer, la parole lui a coupée, & ainfi l'a portée.

LE ROI DE SUEDE.

Dans le nouveau monde une révolution s'eft opérée pour le bonheur de l'humanité. De tout ce qui des mortels touche la félicité mon ame Royale toujours eft pénétrée. De voifines puiffances ont été choquées, & à *Guftave* tacitement ont reproché de ce qu'à l'efclavage & à l'anarchie, la liberté & un gouvernement modéré il a fubftitué, & de ce qu'en cela la volonté & le vœu de fes bons fujets il a confulté.

De grandes fecouffes autrefois mes fujets éprouvoient, parce que de mal intentionnés complots deftructeurs chaque

jour formoient pour la fouveraineté ruiner, ou abaiffer, & de l'autorité pour eux-mêmes s'emparer. A la merci de quelques malfaifans Defpotes mes peuples étoient livrés : le Roi de *Suede* n'étoit que comme un pupille imbécile regardé, à qui des tuteurs étoient donnés, & au fanatifme, & caprice defquels il devoit fe conformer.

Les chapeaux & les bonnets tour à tour mafqués, vendus, livrés, par les Puiffances voifines foufflés, gagés, en diverfes factions, & par divers intérêts partagés, toujours la paix de la *Suéde* éloignoient, tout dans l'Etat confondoient, bouleverfoient. Une poignée d'ames fcélérates & venales entre les différens ordres de citoyens des ombrages femoit, des étincelles de diffention perpétuellement foufffloit, l'Etat minoit, l'Etat anéantiffoit, l'Etat de chaînes chargeoit. Le parti de l'étranger toujours dans mes Etats dominoit, la nation *Suédoife* par fon argent corrompoit, par fes menées, fes intrigues de bons loyaux fujets pervertiffoit : les corps fe balançoient, s'entrechoquoient, & par fois à l'échafaut fe traînoient.

La *Suéde* dans l'abaiffement les Puiffances voifines tenoient, & aux yeux de l'*Europe* l'aviliffoient. *Guftave* s'eft montré : *Guftave* avec un peu de vigueur a opéré : *Guftave* en pere a parlé : *Guftave* a annoncé qu'autrement qu'en pere fur la *Suéde* il ne vouloit régner, ni autrement que comme *le premier fujet d'un Etat libre* être confidéré. C'eft à mes peuples à parler, aux Puiffances voifines à leur demander, fi par mon fceptre gouvernés, ils font aujourd'hui moins qu'autrefois fortunés, lorfqu'ils étoient à la verge d'une poignée de tyrans livrés.

Jamais de Roi il n'a exifté qui, plus que moi, ait le defpotifme détefté, & la tyrannie abhorré. Un Roi, felon moi, n'eft né, & fur le trône n'eft placé que pour le bien être de fes Sujets chercher, pour nuit & jour s'en occuper, & pour leur félicité quand il le faut fe facrifier. Voilà les principes que la nature a dans mon ame tracés, & defquels ne veux jamais m'écarter.

La révolution de l'*Amérique* au rapport de toutes nations d'abord ai confidéré, & pour toutes les nations vœu fincere ai formé, que l'*Amérique* fon indépendance pût effectuer. Faut-il, ai-je dit, qu'un continent immenfe foit dominé par un peuple tyran, qui domination univerfelle veut exercer, par-tout le globe des loix donner, à tous les Rois, à tous les peuples en impofer ? Si fur l'*Europe* d'épaiffes ténebres tout-à-coup fe répandoient, fi dans l'enfance elle rentroit, ou fi la décrépitude fes forces

diminuoit ; si l'étargie, ou confusion, peuples & Rois prenoient ; si l'usage de la poudre oublioient ; si des canons plus ne fabriquoient ; --- si dans cet état une colonie *Maure* nos côtes abordoit : si poudre, plomb, canons, avec elle portoit : si par le fer & la flamme tout dévastoit, tout ravageoit, tout saccageoit, de tout s'emparoit : si elle vouloit tout exclusivement posséder, sur-tout impérieusement régner, impérieusement dominer, & tous les *Européens* de fer charger : . . . l'*Europe* seroit-elle d'une telle révolution charmée, à ses destructeurs, à ses tyrans, voudroit-elle des autels élever, à leurs pieds se prosterner, de ses sueurs leurs traces arroser, d'une bande de scélérats son corps d'une verge de fer laisser sillonner ? le genre humain aux vexations, à l'oppression jamais les Rois à leur gré ne pourront façonner : & le globe, le créateur n'a pas créé pour être du plus fort tyrannisé. Un Roi, un peuple, peut sur d'autres dominer, un despotisme atroce même exercer, mais son trône est tôt ou tard renversé, & son sceptre brisé.

L'Empire des mers l'*Anglois* avoit hautement usurpé : sur toutes les mers seul vouloit régner : sur toutes mers les peuples faisoit trembler : aux quatre parties du monde la terreur par ses flottes avoit porté : EUROPE'ENS, AFRICAINS, INDIENS, AME'RICAINS par ses flottes avoit enchaîné : les autres peuples s'étoient oubliés : des Rois foibles, ignares, ou dans la crapule & les voluptés plongés, par de perfides, ou ignorans ministres conseillés, par l'*Anglois* le mors aux dents s'étoient laissé poser. De superbes insulaires en politique très-rusés, dans leurs intérêts très-rafinés, de leur puissance très-fort entichés, voyant Princes & peuples sommeiller, & d'avance les ayant empêtrés, comme le maître de l'*Olimpe* par-tout le monde le tonnerre croyoient pouvoir promener, l'univers fulminer, tous les humains du foudre fraper.

La Providence un incident heureusement a suscité, & l'*Anglois* par son propre tonnerre lui-même s'est vû frapé. N'ayant que son orgueil consulté, sur sa puissance ayant trop présomptueusement compté, dans ses projets hautement s'est vû trompé, & grandement humilié.

De la révolution toutes les Puissances doivent se féliciter, & ensemble de concert travailler pour au devoir rappeller un peuple contre les autres si obstiné, si acharné, qu'on le prendroit pour un enragé.

Au tribunal un fait atroce dois dénoncer qui m'est

particulier. Une de mes frégates en pleine mer ces *Anglois* ont attaqué, au mépris de tout traité, & le Capitaine traîteuſement ont aſſaſſiné. Cette action barbare le tribunal doit murement conſidérer & hautement la venger.

Le Prince d'*Orange* un autre fait a dénoncé qui pour la rareté eſt des plus ſinguliers. Sa noble *Alteſſe* plainte a porté de ce qu'un vaiſſeau *Hollandois* dans le golfe de *Gaſcogne* a été arrêté, & de ce que l'équipage les *Anglois* ont feſſé ; que c'eſt contre civilité de graves *Hollandois* ſur des canons lier, de leurs gros derrieres à l'air du ciel expoſer, que leurs culs pouvoient s'enrhumer, & à tour de bras en cette poſture les étrivières leur donner. Son Alteſſe a ajouté que ces *Anglois* ont ſi peu d'honnêteté, qu'ils n'ont pas même daigné, après avoir ſes compatriotes bellement feſſés, ſur le cul un emplâtre leur appliquer.

Le Roi de Suede au CHIAOUX Prince d'*Orange* a demandé s'il étoit donc ſi hébété pour à un fait grave une ſotiſe comparer; que ſi la choſe eſt avérée, les FESSEURS pour la premiere fois ſont dignes d'être loués : que tous les *Hollandois* ont mérité d'être feſſés : qu'ils ſont pour la LIE du genre humain par tout le monde réputés, & pour ne rien autre choſe que l'argent aimer : --- que lui Roi de *Suéde* voudroit bien en queſtion poſer ſi pour chacun un ducat, ils ne voudroient pas être tous feſſés : qu'eux *Hollandois* par leur lâcheté, & lui *Orange* par ſes ſots préjugés vont la guerre de plus de dix ans prolonger, mais qu'à la fin heureuſement tous les pots caſſés devront payer.

Le Prince d'*Orange* à Sa Majeſté ingénument a expoſé qu'il étoit par un vieil Eunuque (*) comme par le licou mené : qu'il ne pouvoit pas faire ſa volonté : que ſa leçon chaque jour lui étoit par cet Eunuque dictée : que cet Eunuque étoit comme lui du Roi d'*Angleterre* allié : que tous deux étoient intéreſſés de *George* ménager, & de ſa cauſe épouſer : que lui *Guillaume* avoit depuis dix ans cent mille hommes demandé pour commander, & que la Republique les lui avoit refuſés qu'avec cent mille hommes, il ſe faiſoit fort de la *France* conquêter, de le Roi à *Verſailles* faire priſonnier, & dans le geôle de ſa

---

(*) Cet Eunuque eſt Duc de Brunswick-Wolfenbuttel nommé : de la *Hollande* Feld-Maréchal patenté : un brutal canon, dit-on, à l'armée ſes deux globes a emporté.

vieille cour de la *Haye* l'amener pour toute fa vie l'y enfermer , & par ainfi la guerre au defir de toutes les Puiffances terminer : ---- que lui *Guillaume* a du courage plus que l'*Europe* ne peut penfer : qu'il a la niece du Roi de *Pruffe* époufé : que depuis qu'avec *Fréderique* il a couché , le fang *Pruffien* il a fucé : que ce fang de la bravoure beaucoup lui a infpiré : qu'encore depuis que la cour de *Berlin* il a vifité : que les botes , le grand chapeau , & le grand fabre de *Fréderic* il a adopté , il eft un *Alexandre* tout formé : qu'il veut un jour les colomnes d'*Hercule* plus loin que *Gibraltar* porter , & dans la carriere militaire cent Rois de *Pruffe* furpaffer : que chaque année au mois de *Mai* , il a un camp dans les *Dunes* formé : que toute l'*Europe* vient fes manœuvres admirer , la célérité , la légéreté , la vivacité de fes troupes préconifer , fur-tout l'habileté de fes Canoniers louer : qu'il prend la liberté de toutes les Puiffances , pour l'an prochain inviter : qu'il eft fûr qu'elles feront toutes enchantées : que par les plans qu'il eft occupé avec fon MENTOR Eunuque , à rediger , il veut des cornes d'âne à *Fréderic* faire porter.

Des fots propos de *Guillaume* tout le tribunal s'amufoit : le Roi de *Pruffe* feul dans fa peau crevoit : cent coups d'œil à chaque inftant *Fréderic* lui lançoit, & *Guillaume* toujours fes fottifes continuoit.

Le Roi des *Deux-Siciles* , comme le Prince d'*Orange*, de fes troupes entiché , & guere plus que *Guillaume* fenfé , à *Guillaume* a demandé , fi pour s'amufer , il vouloit à *Naples* fon camp & fes troupes mener , qu'à *Portici* avec fes CADETS fon camp & fes troupes il feroit manœuvrer. Que pour cet effet un prix de cent doublons d'*Efpagne* il propofoit : que lui Dom *Ferdinand*, de l'avis de fon Confeil avoit décidé de la guerre à Dom *Véfuve* déclarer : que lui *Guillaume* avec fes troupes & fon camp , & lui *Ferdinand* avec fes CADETS pouvoient avec fuccès batailler , & Dom *Véfuve* en bataille rangée en pieces tailler , & bien comme il faut fe fignaler.

Guillaume à *Ferdinand* a demandé , fi ce Dom *Véfuve* étoit un Empereur , un Roi , un Prince , fi redouté ; que de fa vie il n'en avoit entendu parler ; que jamais fur l'Almanach il n'avoit vû au rang des têtes couronnées Dom *Véfuve* placé ; s'il étoit en Ducats & en troupes fi bien monté ; fi fes foldats étoient fi bien exercés ; fi fes Canoniers pouvoient en dix - fept minutes trois coups tirer. . . . .

Ferdinand à *Guillaume* pour réponſe a donné que Sa Majeſté *Véſuve* étoit plus que le *Grand-Turc* redouté, plus que l'*Empereur* appréhendé, plus que le Roi de *Pruſſe* même célébré ; qu'à la premiere allarme dans le camp de Dom *Veſuve* donnée, lui *Ferdinand* avec *Caroline* ſa femme dans un bon lit couché, trois fois en chemiſe de peur s'étoit ſauvé, qu'il avoit à ſon ſervice des Canoniers plus qu'aucuns Canoniers du monde renommés ; que la fumée de leurs canons mettoit tout en combuſtion ; que Sa Majeſté ſavoit ſi bien ſes troupes ordonner, que leur premier feu faiſoit cent mille hommes ſauver, & que, ſans bonnes jambes, ils devoient tous de la vie déſeſpérer.

Guillaume demandoit ſur quels cheveaux les Gardes-du-Corps, les Gardes Dragons, les Gardes à cheval, les Gardes *Suiſſes* de Sa Majeſté Dom *Véſuve* étoient montées, lorſque le Roi de *Danemarck* à *Ferdinand* a propoſé d'un Régiment de Huſſards de la mort à ſes dépends lever, pour aux troupes de *Hollande* en qualité d'auxiliaires ajouter. Sur ce, un membre du tribunal que nous nous abſtenons de nommer, a objecté que de la mort, on ne devoit pas parler, que les troupes *Hollandoiſes* à ce mot étoient capables de cent lieues reculer. Sur ce, *Guillaume* s'eſt emporté, & en frappant ſur ces bottes a avancé que ſes troupes étoient capables de l'enfer avec lui aſſiéger, & de *Lucifer* détrôner. Il eſt vrai, a un autre membre du tribunal ripoſté, que dans le dernier camp aux Dunes formé, tous les lapins ont été d'une ſi forte terreur panique frappés, que tous, les Dunes ont déſerté : ſon Alteſſe ſur une alezanne cavalle montée, de ſon grand ſabre armée, de ſon grand feutre affublée, de pied en cap bien harnachée, bien caparaçonnée, pour un autre *St. Michel* pouvoit avec raiſon paſſer, que le Diable va chercher, pour de ſa lance le ventre lui percer.

Le Roi de *Pruſſe* à tout moment les épaules levoit, & contre ſon ignare neveu bien fort juroit.

Le Roi de *Suéde* a remontré que ſi des ſots devoient pour des ſottiſes le tribunal troubler, on devoit à l'inſtant le ſiege lever, & chacun chez ſoi ſe retirer.

Le Préſident *Grand-Turc* a ordonné de cette bête *Orange* en *Arcadie* envoyer, pour avec les ânes l'herbe y brouter.

Le Roi de *Pruſſe* pour les ſottiſes de ſon neveu a ſupplié, & grace le tribunal gracieuſement lui a accordé.

Le Roi de *Suéde* a terminé par déclarer que tous les

membres devoient la plus grande attention prêter dans l'affaire grave qu'au tribunal on alloit agiter : qu'il ne s'agiffoit de rien moins que du monde les chaînes brifer, & fes tyrans exterminer : que toutes les Puiffances devoient une bonne fois enfemble s'accorder, pour l'éternelle paix au genre-humain éternellement procurer. Après *Guftave*, le Roi de *Pologne* a parlé, un difcours fi pathétique a prononcé, qu'à quelques membres du tribunal des larmes a arraché : plufieurs leur poitrine ont frappé, & le fort de l'infortuné *Stanislas* hautement ont déploré.

LE ROI DE POLOGNE.

Les Rois font corrompus & les peuples trompés, voilà le mot : delà le malheur, la ruine de l'homme; delà la terre dévaftée; les nations difperfées; les peuples affoiblis; leurs domaines perdus; leur puiffance réelle anéantie.

Les peuples toujours opprimés, toujours infortunés, du tableau de leurs malheurs toujours envionnés : les Rois toujours abufés, toujours aveuglés, toujours au mal provoqués : & ainfi toujours du monde la félicité éloignée.

Le foleil de la vérité du trône toujours éclipfé : les Rois pour le bonheur de leurs peuples fur le trône placés : & les peuples par leurs Rois, ou plutôt au NOM de leurs Rois toujours tyrannifés : ô fatalité !

Le deftin pour mon malheur au rang des Rois m'a élevé; cent fois plus fortuné, fi jamais fur le trône je ne fuffe monté ! de mon fang le fceptre de Roi, j'ai payé. Une ame pure la nature ma donnée; dans mon cœur l'honneur eft né : dans mon cœur toujours ma patrie ai porté : mais ô malheur ! ma patrie ai vû inteftinement troublée : inteftinement bouleverfée : inteftinement, cruellement déchirée : ô crime ! j'ai l'ai vue à mes yeux partager & en quatre fcier; mes peuples, mes concitoyens ai vû au fort tirer, & fous trois fceptres étrangers paffer : j'ai vû l'*Europe* mon nom à l'éternel opprobre vouer; fur ma tête tous les anathèmes entaffer : de régicides affaffins fur ma perfonne le poignard ont levé, & comme l'innocent *Jefus*, j'ai été publiquement bafoué, dans la boue ignominieufement traîné, & un moulin ma vie a fauvé. Si comme *Jefus* fur une croix je n'ai pas expiré, comme *Jefus* mon fang ai verfé, & de mon fang la terre ai arrofé; & plût au Ciel que par l'effufion de tout mon fang mes péchés, mes crimes, & ceux de mon peuple aux yeux du ciel j'euffe pû dignement expier.

A ces mots le cœur de *Sanislas* preſſé, des larmes de ſes yeux ont coulé : l'Impératrice de *Ruſſie* affligée, ſon tendre cœur auſſi preſſé, vouloit ſe lever, pour ſon cher *Stanislas* embraſſer, le conſoler ; . . mais le *Grand-Turc* un regard menaçant lui a porté, & *Catherine* tranquille à ſa place eſt reſtée.

Stanislas ayant ſes pleurs étanché, ainſi a continué.

Les Puiſſances avec des yeux ſecs & un cœur inſenſible ont regardé le partage que TROIS TÊTES, ont oſé à la face de l'univers conſommer. *Stanislas* ſeul pouvoit-il s'oppoſer au complot le plus inique, qui, jamais, depuis *Judas*, ait été formé ? . . . quelle eſt du Roi des *Sarmates* la puiſſance, & quelles forces lui ſont données, pour qu'il puiſſe de ſes voiſins les forces audacieuſes repouſſer ! ſi le Roi de *Pruſſe* à ma place ſe fût trouvé : la vaillance de *Fréderic* eut-elle plus que la prudence de *Stanislas* opéré ? ſi j'ai eû tant de modération, c'eſt pour que mon regne ne fût pas marqué du ſang & du carnage de ma nation. Dans le ſilence amérement j'ai déploré de ma patrie la fatale deſtinée ; des ruiſſeaux de larmes ai verſé, mon ſort au Ciel cent fois ai reproché ; ſur ma tête ſeule la vengeance du Ciel cent fois ai provoqué ; du calice d'amertume juſqu'à la lie mon ame a été abreuvée, & de cent coups de poignard mon ame eſt à chaque minute percée.

Que pourra la poſtérité à la mémoire de *Stanislas* reprocher ? que ſous ſon regne, „ les lâches *Polacres* ſe ſont laiſſés par les *Impériaux* baſtonner, par les *Pruſſiens* enrôler, par les *Ruſſes* hacher, „ mais le bras de *Stanislas* eſt-il ſi redouté qu'il puiſſe à trois formidables Puiſſances à la fois en impoſer, & toutes trois à la fois les terraſſer ? ſi du tonnerre ſon bras étoit armé : ſi à ſon gré le tonnerre pouvoit lancer : & ſi ſon bras ne vouloit fulminer, tous les anathêmes des contemporains & de la poſtérité *Stanislas* pourroit mériter. Mais le *Sarmate* n'ayant ni forces, ni vigueur, ni courage, croit qu'il ſuffit d'être chrétien, & reſter neutre entre ſes voiſins & ſes *Palatins*. Qu'on lui donne du brande-vin, du Roi de *Pruſſe*, du *Maroc*, il baiſera la main, tout comme d'un *Chinois* MANDARIN.

Si du reproche de l'*Europe* aux yeux des Puiſſances *Stanislas* n'eſt pas encore lavé, ſon cœur à la face du ciel & de la terre peut atteſter, avec vérité, que jamais au partage les mains il n'a donné, que dans un ſi atroce

dessein jamais il n'a trempé, & au surplus qu'à *Stanislas* ses peuples ne peuvent rien reprocher.

Ici, tous les membres du tribunal muets sont restés ! tous occupés à se fixer, se regarder, pas le petit mot souffler. *Paoli* seul enhardi, la voix a élevé, & hautement & fortement représenté qu'on devoit aux trois Puissances copartageantes le procès entamer ; & provisoirement la Reine de *Hongrie* dans *Spandau* enfermer ; le Roi de *Prusse* à la *Bastille* envoyer ; l'Impératrice de *Russie* à la tour de *Londres* carcérer, & sur le champ comme aux TROIS ROIS, à tous trois les fers aux pieds & poings appliquer ; au pain & à l'eau les faire jeûner, & comme il faut les discipliner, jusqu'à ce qu'ils ayent restitué les provinces de la *Pologne* qu'ils ont comme brigands, voleurs de grand chemin, volé, volé, volé.

Le Roi de *Prusse* vouloit parler : l'Empereur de *Maroc* lui a déclaré que s'il vouloit raisonner, soudain il le feroit estrapader. L'Empereur *Joseph* dans la défense de sa mere vouloit entrer, & le Roi de *Sardaigne* au nez lui a appliqué, que s'il vouloit outrepasser, à l'instant il alloit ordonner du tribunal le faire chasser. L'Impératrice de *Russie* au Roi de *Pologne* a reproché de s'être si fort emporté, d'avoir les choses si au net expliqué, d'être dans des détails critiques entré, &c. & *Stanislas* les jeux a baissé, & vis-à-vis de *Catherine* ses torts a avoué (*).

A l'instant boucan au tribunal alloit se lever, lorsque le *Grand-Turc* son autorité a interposé. A l'interprête *Ba-ba-bou* sa HAUTESSE signe a fait de s'approcher : *Ba-ba-bou* ventre à terre aux pieds du Président s'est traîné, & le *Grand-Turc* à l'oreille ses volontés lui a expliqué. . . . *Ba-ba-bou* bien abouché, tout le tribunal ainsi a helé :

Paix, silence, silence & paix !

„ Le *Grand-Seigneur* président, a ordonné que, les trois Puissances qui la *Pologne* ont partagée, pour félonie seront jugées, & leur procès, après celui des TROIS ROIS entamé & parachevé. „

Le Roi des *Deux-Siciles* assez impatienté, & son tour de parler arrivé, *Ferdinand* le tribunal a ainsi apostrophé :

(*) O humanité ! qui une fois avec femme a couché ; qui une fois du profond a tâté, dans ce profond est toujours empêtré ; & par rapport au profond n'ose parler.

LE ROI DES DEUX SICILES.

Il y a parmi les Puiſſances une foibleſſe caractériſée ! . . ſi tous les Rois comme moi étoient organiſés , en vingt-quatre heures ils ſeroient enſemble croiſés pour guerre déclarer, & juſqu'à la derniere goutte du ſang de leurs peuples verſer , pour à la raiſon amener ces Rois inſenſés , qui continuellement occupés à la paix du monde troubler , d'ambition dévorés , voudroient Monarchie univerſelle fonder , & tous les Monarques de l'Univers aux pieds fouler. Le Roi de *Pruſſe* a mérité d'être comme il faut châtié : la Reine de *Hongrie* , quoique ma belle-mere , devroit être pour ſa vie dans un couvent enfermée , pour ſes péchés pleurer , & le vol de la *Pologne* expier : l'Impératrice de *Ruſſie* devroit être raſée , entre quatre murailles fourrée , pour avoir le branle donné , & au partage les deux autres Puiſſances excitées , appuyées , & avoir à un larcin manifeſte de ſon autorité le premier ſceau appoſé.

Les *Anglois* n'ont pas moins mérité d'être tous ſuppliciés pour avoir toutes les loix violé ; avoir ſur toutes les mers piraté ; avoir aux autres Puiſſances auſſi territoire volé , de royaumes , iſles , provinces , villes , villages , s'être ſans honte emparé ; & avoir préſomptueuſement imaginé que tous les peuples du monde étoient nés pour leur ſervir de marche-pied. Si *Charles* mon pere ne m'eût pas déconſeillé , j'euſſe quelques milliers de galères armé pour l'Océan balayer , & tous les *Anglois* en chaſſer. Qu'ils prennent garde de ne pas trop m'irriter , de ne pas moutarde en tête me faire monter , car je pourrois , moi *Ferdinand* , mes forces ramaſſer , & un autre *Invincible Armada* (*) dans leur île *Bretonne* envoyer , & comme il faut tous ces coïons peigner.

Louis & *Charles* ont les *Anglois* trop ménagé : ſi moi j'euſſe le trône de *France* , ou d'*Eſpagne* , occupé , il y a long-tems que la derniere tête *Bretonne* j'euſſe coupé : tous les *Anglais* j'euſſe lardé , embroché , & au fin fond des Enfers ces hérétiques Diables précipité.

Ferdinand alloit outrepaſſer , lorſque le Roi de *Sardaigne* poliment ſon neveu a prié de s'arrêter ; & lui a ſagement remontré qu'il n'eſt pas toujours bon d'avancer ce qu'en

(*) Nom de la fameuſe flotte de *Philippe* II. Roi d'*Eſpagne*.

ſoi on peut penſer : & qu'il convient à un Roi des *Deux Siciles* d'être plus modéré, & pas ſi fort emporté. *Ferdinand* ſon oncle a écouté, & prudemment ſilence a gardé, & *Victor-Amédée* en ces termes s'eſt exprimé.

LE ROI DE SARDAIGNE.

C'eſt envain qu'un bon Prince pour la paix des vœux peut former : la terre eſt toujours au monſtre de la guerre livrée, & plus que jamais le théâtre du monde de nos jours eſt agité. Les Etats ſont ébranlés : les Royaumes partagés ; les Nations déchirées, les peuples des Rois ſecouent l'autorité. Par-tout troubles, factions, diviſions, confuſion, révolutions, mouvemens, ſecouſſes, agitations ; les Puiſſances ſe défiant les unes des autres, s'armant les unes contre les autres : l'univers preſque entier devenu une place d'armes : chacun cherchant de ſon côté à ſe dépouiller, ſe ruiner, dans le ſang de ſon voiſin ſe baigner. C'eſt un ſpectacle nouveau dans le monde de voir la politique moderne guerre entamer, ſans la déclarer, de terres s'emparer, ſans avoir droit de les poſſéder : par-tout les Souverains occupés à ſe dépoſſéder, enſemble leurs forces meſurer, & par-tout du ſang des mortels la terre arroſer, & auſſi occupé à des chaînes aux peuples appoſer, & les peuples travaillant à les briſer : quelle manie du monde s'eſt emparée !

Aujourd'hui ſi un Prince meurt, le voiſin veut profiter de ſa dépouille, & fruſtrer les vrais héritiers. J'ai été moi *Victor* confondu, lorſque j'appris, il y a deux ans, qu'un Empereur qui prétend au titre de grand, de ſage & de juſte, troupes avoit fait marcher, pour d'un grand diſtrict de la *Baviere* ſans droit, ni raiſon s'emparer.

Un Prince de *Lorraine* comme *Joſeph*, & un *François* de *Lorraine* ſon pere, par de la *France* ſottiſe, & des autres Puiſſances pitié ou débilité, Empereurs couronnés, ont-ils au *Corps Germanique* des loix à donner, ont-ils aux terres *Germaniques* des prétentions à former? des des Princes *Autrichiens* nom & armes les *Lorrains* ont uſurpé, mais, comme on l'a déja bien clairement déclaré, c'eſt toutes choſes volées ? . . .

La *Pologne* ſans honte, ni pudeur, trois Puiſſances ont partagé : & ſans façon de vaſtes Provinces à leur bienſéance ſe ſont appropriées. Des *Corſes*, malgré eux le Roi de *France* ſouverain s'eſt déclaré : en *Pologne* & en

Corse, les peuples qui leurs droits vouloient protéger; de rebelles ont été traités, & aux potences acrochés: quelle inhumanité!

Il y a parmi les Puissances une morale, mais c'est celle des loups: il y a parmi les Souverains des loix, mais ce sont celles des lions: cette morale & ces loix ne sauvent point les agneaux. Autrefois on comptoit parmi les hommes, & ceux qui menent les hommes, de la raison, des regles, des procédés, de l'équité, aujourd'hui c'est tems perdu d'en parler: on peut de toute abuser: toute morale à son gré interpréter, toutes loix impunément bouleverser, quand on a trois cent mille hommes à commander.

On ne doit pas demander si les nations sont civilisées, mais si dans la barbarie, elles ne sont pas retombées, on ne doit pas s'informer si les Rois sont sensés, mais si la tête ne leur a pas tourné.

Ce siecle de l'*Europe* dans tous les siecles sera marqué: il est par de tels événemens caractérisé, que si ces événemens n'étoient pas au sceau du siecle marqués, on pourroit croire que dans un autre monde ils se sont passés.

Dans des siecles tumultueux les nations se sont trouvées, mais dans aucun siecle elles n'ont été si fort agitées, si fort secouées, & dans aucun siecle plus de sang n'a été versé, car dans tous les coins & recoins du monde le foudre de guerre a été porté.

Quand Peuples & Rois se seront bien ensemble remués, agités, secoués, choqués, heurtés, ébranlés, la fin du monde, faut croire, nous verrons arriver.

Au Roi de *Prusse* en partie on doit attribuer le monstrueux systême que les Puissances ont adopté. Depuis qu'en *Silésie* la maison d'*Autriche* il a supplanté, tous les Rois sur son exemple se sont modélés. A un jeune Lion des leçons il a donné: c'est de *Joseph* dont je veux parler, & il paroît que ce *Joseph* de *Fréderic* n'a pas mal profité; laissez *Therèse* en terre une fois porter, & vous verrez *Joseph* se demener.

Ce *Joseph* dont les peres n'ont pas plus qu'un Prince *Waldeck* parmi les Puissances figuré, pour avoir été dans un trou *Autrichien* moulé, se croit comme un *Charles-Quint* fondé à monarchie universelle former, & à tous Rois chaînes forger; copie de son porte-feuille m'a été envoyée, les choses y contenues ai murement examiné, discuté, pesé, & d'après sérieuses réflexions ai décidé, que si *Therèse* vient l'œil à fermer, de la tablature aux

Puissances *Joseph* va donner : le petit *Alexandre* il voudra jouer, & comme *Alexandre* pour un immortel passer : c'est aux Puissances de bonne heure à se précautionner, & ne pas se laisser les ongles rogner par un Prince qui, autrefois, n'eut été que pour très-petit Duc de *Lorraine* regardé. Si un Prince d'*Anhalt*, ou de quelque *Hesse* avec sa mere eut couché, Empereur comme *François* eût été couronné, & il n'en auroit pas moins été, sinon que *François* & *Joseph* seroient Princes de *Lorraine* restés.

Oüi, c'est ce Roi de *Prusse* qui ce *Joseph* a formé, qui toute morale au monde a bouleversé : qui une nouvelle politique a enfanté, à laquelle *Machiavel* un supplement n'oseroit ajouter : qui aux Cabinets & aux armées nouvelle face, nouvelle forme a donné : c'est lui qui est cause que, depuis quarante ans, l'univers a de maximes changé, & que, depuis ce tems, toutes les Puissances sont sur leurs gardes restées, & que crainte de surprise, cent mille hommes armés ont conservés, ce qui, au sein de la paix, guerre aux humains vient toujours représenter : l'art meurtrier de la guerre il a perfectionné : par ses marches, ses évolutions de neufs soldats a créé, de neuves jambes (*) leur a donné, comme des cerfs les a fait troter, pour plus vîte en bataille rangée se faire tuer : par son esprit, sa malice tous Rois a surpassé & à tous des leçons leur a dicté.

J'ai pour *Fréderic* grande vénération & respect très-profond : il a de très-bonnes qualités que dans un Roi on doit louer, & qui dans tous les siecles seront exaltées : mais si *Fréderic* ne fût pas né, peut-être que le genre-humain n'eût pas été si infortuné, des guerres surement à l'*Europe* il eût épargné, & moins de sang eût été versé : ou si un génie moins guerrier, moins au démon de la guerre porté, la nature lui eût donné, avec justice pour le second *Salomon*, *Fréderic* eut pû être compté.

Frédéric de son compliment *Victor* a remercié, & très-éloquemment *Fréderic* a parlé.

(*) Le Roi de *Prusse* a changé les principes de la guerre, en donnant, en quelque sorte l'avantage aux jambes sur les bras ; c'est-à-dire, que par la rapidité de ses évolutions & la célérité de ses marches, il a toujours surpassé ses ennemis, lors même qu'il ne les a pas vaincus. Toutes les Nations de l'*Europe* ont été forcées de prendre ses leçons, pour ne pas subir son joug. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE.

LE ROI DE PRUSSE.

Des torts toute l'*Europe* m'a donné : pour un usurpateur, pour un faux monnoyeur toute l'Europe m'a fait passer : j'ai eu le nom d'avoir seul le partage de la *Pologne* machiné, & par la crainte que j'ai inspiré, d'avoir seul l'affaire consommé, d'avoir une nouvelle politique créé plus que celle de *Machiavel* raffiné ; d'avoir de nouveaux systêmes de guerre enfanté, d'avoir toutes les Puissances obligé, de ces systêmes embrasser, sous peine d'être par moi toutes subjuguées : & *Victor* au rang de *Salomon* vient de me placer ; & on dit de moi que depuis *Alexandre* de Roi il n'a existé qui plus que moi ait mérité d'être loué, d'être exalté, & au rang des Dieux placé : que j'ai mon nom à mon siecle attaché, qu'il peut avec les plus beaux siecles en rivalité entrer, & à tous en grandeur le disputer : que mes huit lustres de regne peuvent être aux cent soixante-huit glaces du miroir d'*Archiméde* comparés, & qu'au dixieme lustre au moins je mérite d'arriver, pour que jusqu'à ce tems, le monstre de la guerre puisse être dans les deux tiers de l'*Europe* par moi enchaîné.

Dira-t-on que mes peuples comme les autres Rois j'aie tyrannisés, que par la crainte de puissances inconnues, d'un Dieu inconnu, d'un enfer forgé, d'un purgatoire controuvé, de cent mille autres sottises par malice inventées, j'aie cherché à mes peuples opprimer, mes peuples lacérer, mes peuples macérer ? Je ne m'en cache pas : j'ai été de ma puissance créateur, & de ma nation législateur. Mes peuples j'ai dans le bon chemin conduit, & ne les ai pas comme tant d'autres asservis.

Quelque juste que soit d'un Roi le commandement, il est toujours sujet à des inconvéniens, un *St. Fréderic* soudain au monde apparoîtroit ; un *St. Louis* naîtroit que sa conduite on critiqueroit, que ses démarches on censureroit.

Je ne demande pas que mes vertus soient voilées, ni d'un faux zèle honorées ; crime ou vertu, peu m'importe, c'est un nom : de mes peuples la félicité toujours ai cherché, & non un vain éloge brigué : que la terre soit ébranlée, le ciel culbuté, l'enfer sans dessus dessous versé ; *Fréderic* toujours je serai, & pour *Fréderic* II. toujours dans l'histoire aux yeux de la postérité je passerai. Si dans le ciel je n'ai pas le bonheur d'entrer, dans un autre monde place j'occuperai : qu'avec *Voltaire* en

enfer cent millions de fiecles je puiffe philofopher, voilà la félicité que mon cœur a toujours defiré.

Paoli à demi enragé, & contre les Rois fort emporté, à *Fréderic*, comme par parantèfe, un petit farcafme a lancé. Comme le Roi de *Pruffe* aime tant à philofopher, à raifon de philofophie, *Paoli* lui a demandé pourquoi à fa fote & impertinente Académie; fi fote & fi impertinente queftion il a laiffé, à la face du monde, fi fotement & fi impertinemment propofer.

Pafcal a très-ingénieufement obfervé que les *Illuftres* de fon licée illuftre, qui en queftion ont pofé, „ *S'il „ eft utile au peuple d'être trompé*, „ (*) ont Sa Majefté

(*) Queftion extravagante, propofée pour prix, l'année derniere, par l'Académie de *Berlin*, infultante, déshonorante pour tout le genre humain.

On dira; c'eft une queftion : mais par queftion, on ne doit pas fe foutr---e du genre humain, qu'en penfez-vous *Fréderic* ?

Que les peuples foient trompés, à la façon des *Ruffes* vous les verrez aux armées dans les rangs ennemis fe précipiter, une mort prompte chercher, dans les bayonnettes s'enfiler, pour dans le Ciel être tranfportés : --- ou comme le *Turc* fon tyran remercier, lui-même fe glorifier, de ce que par le cordon il eft étranglé, & qu'auffi-tôt les délices d'*Eden* il va pofféder avec cent mille beautés : --- ou comme des fanatiques par un *Gordon* menés, au fein de leur cité la torche ardente porter, même dans le cœur de leurs concitoyens le poignard enfoncer, pour leur religion venger, le falut de leurs ames affurer !

Que les peuples foient trompés : & vous verrez les Rois leurs peuples comme troupeaux mener, en tas les ramaffer, les entaffer, à leur gré les difperfer, pour dans les boucheries de la guerre les faire égorger, ou pour fur les flottes & dans les Colonies à petit feu les faire crever !

Que les peuples foient trompés : la vie d'un Etat en deviendra la mort : ni les terres, ni les hommes ne pourront profpérer. Les Etats à leur diffolution iront fe précipiter, ce fatal démembrement hâter, qui, toujours du maffacre des peuples & des tyrans eft précédé !

Que les peuples foient trompés : & l'on verra les peuples à l'atrocité fe porter, leurs armes dans leur fang tremper, dans leur fang aiguifer, s'attaquer, fe provoquer, fe détruire, s'égorger, s'exterminer, fe mutiler, fe dévorer !

Que les peuples foient trompés : qu'un fecond *Cromwel* en *Angleterre* foit né, & le fang de *George* III. comme celui de *Charles* I. l'échafaut ira arrofer !

Que les peuples foient trompés : & les *Pruffiens* par leur Roi foulés, ou les *Heffois* par leur boucher de Landgrave comme bétail pour argent livrés, leurs maitres iront écharper, & en pieces couper !

Que les peuples foient trompés; & l'on verra les fiecles de

groffiérement infulté, l'univers outragé, l'humanité déshonoré : ---- que ces ILLUSTRES auroient tout auffi bien fait de propofer, s'il n'eft pas utile au peuple d'être étranglé, encore mieux, s'il ne feroit pas utile au peuple, que dans le cœur des Rois un coup de ftilet par fois fût porté : ---- fon Excellence a ajouté que Meffieurs les Illuftres ont mérité de, par le cordon, un joli quart d'heure paffer : qu'à *Conftantinople*, à *Maroc*, de bien bon cœur elle fouhaiteroit que, pour leur bien, tous les Illuftres efclaves feroient, que là leur fotte tête d'un coup de cimeterre on fit fauter, & qu'alors ils nous diroient : *S'il eft utile au peuple d'être trompé.*

Son Excellence a fur-ajouté que fi Sa Majefté étoit

---

nouveau dans le fang & le carnage des nations s'écouler, le fang humain par-tout par flots verfé, par flots par-tout ruiffeler.

Dieu de la nature, veux-tu que les peuples foient trompés ! non, tu as gravé dans les ames généreufes, dans tous les Efprits fublimes, dans le cœur des peuples & des Rois éclairés, que c'eft un bonheur de ne pas être trompé.

Eh ! faut-il que les peuples flétris, à leurs propres yeux avilis, aux pieds de leurs maitres enchaînés, par des coups d'autorité fans principe, & fans bornes, aux verges de leurs defpotes livrés, tour-à-tour trahis, vendus, dépouillés, foient par leurs tyrans criblés, vannés, preffurés, dévorés ! faut-il que fur la tête du peuple trompé par le rufé Defpote la hache foit levée : qu'il doive fes chaînes baifer, les tyrans adorer, des temples & des autels à des monftres ériger ! . . . plutôt leur cœur du plus aigu poignard percer, fous les débris des trônes tous les Rois écrafer, & dans le plus profond tartare leur ame fcélérate précipiter !

Fréderic à fon tour devroit en queftion pofer : *S'il ne feroit pas utile des dents du Dragon femer*, pour des foldats enfanter, & à la guerre fous les drapeaux d'un Roi de *Pruffe* aller s'égorger.

O tendre pafteur de *Cambrai* ! ô bon abbé de *St. Pierre !* ô fenfible *Raynal !* venez donc prendre des leçons à l'Académie, vos divins ouvrages font faits pour éclairer les peuples trompés, les fcélérats débandés, les Rois qui ne valent pas mieux ; votre tems eft perdu, votre peine vaine, vos travaux, vos veilles font inutiles, allez, allez au licée, à *Berlin*, là vous apprendrez votre A. B. C. C'eft envain que vous vous êtes occupés à les nations fur leurs intérêts illuminer, à leurs yeux deffiller, à des contemplations utiles les attacher ; d'oifeux ILLUSTRES ont ofé à la face de l'univers propofer : *S'il n'eft pas utile au peuple d'être trompé.*

Mais confolez-vous, vos noms feront dans tous les fiecles prônés : dans tous les fiecles vos cendres feront révérées ; mais les noms de ces êtres bas, rampans, méchans, feront dans tous les fiecles bafoués, & leurs cendres aux pieds ignominieufement foulées ! . . . .

moins éclairée, elle croiroit que les Illuſtres ont voulu la berner ; mais qu'étant auſſi illuminée, elle étoit étonnée, que pour leur impertinence, tous les Illuſtres Sa Majeſté n'eut pas fait par les baguettes paſſer.

Paoli n'a pas manqué de demander, ſi Sa Majeſté n'a pas clairement remarqué qu'en ſix ou ſept mots l'Académie l'a bellement coïonnée : ou que ſi avec connoiſſance de cauſe, ſous ſilence la queſtion *Fréderic* a laiſſé paſſer, la tête à *Fréderic* commence à tourner, & que bientôt en enfance *Fréderic* va rentrer.

Son Excellence a déclaré que ſi un *Ruſſe* Boïard, ou un *Polacre* Magnat la queſtion eut propoſé, de bon cœur la leur eut pardonnée ; mais que, de la part des Illuſtres, ſottiſe pareille ne pouvoit digérer.

Que les Illuſtres, diſoit *Paoli*, demandent à un *Louis* XV, à un *Joſeph* de *Bragance*, dans le ſein deſquels le *Jéſuitiſme* le poignard a porté, s'il a été utile pour eux que *le peuple ſoit trompé* ; Meſſieurs les ſots diront que *Louis* & *Joſeph* ſont morts, & que, ſi non par miracle, ils ne ſauroient parler : mais, s'ils ſont morts qu'il les faſſent reſſuſciter ; ils ſont Académiciens & Illuſtres, ils doivent avoir plus d'eſprit que les autres, mais quoiqu'Illuſtres & Académiciens ; ils ne ſont peut-être pas encore aſſez ſorciers, pour le fait opérer ; ils peuvent d'impertinentes ſottiſes propoſer, & puis aller coucher, tout pour eux eſt conſommé.

Deux exemples vivans on peut citer, diſoit encore *Paſcal*, que, pour l'alternative, à leur ſotte queſtion, les Illuſtres peuvent adapter. Le Roi de *Pologne* vivant, & l'Impératrice de *Ruſſie* auſſi vivante, ils doivent conſulter ; l'un pour la négative, l'autre pour l'affirmative les entendront-ils peut-être prononcer. . . . *Stanislas* dira qu'ayant été comme aſſaſſiné par le peuple trompé, il eſt très-nuiſible qu'il ne ſoit pas éclairé : *Catherine*, qu'ayant, par la mort de Pierre III, en *Czarine* regné, il eſt utile par fois que le peuple ſoit trompé : --- qu'à *quelque choſe malheur eſt bon*, comme dit la chanſon.

Paoli à *Fréderic* clairement a déclaré que ſi ſes Illuſtres n'ont pas de moins impertinentes & choquantes queſtions à propoſer, que ſoudain ils doivent boutique fermer, pour ne plus l'humanité déshonorer ; --- En fait *Paſcal* a poſé que ſi le peuple de *Berlin* s'étoit attroupé : ſi les vitres de l'Académie eut caſſé, les portes briſé : tous les Seigneurs Académiciens lapidé : que *Ramin* le peuple eût fait fuſiller ; quelqu'un des Illuſtres qui au-

roît eu l'œil poché, bras ou jambe caſſé, eût pû témoigner avec vérité, *S'il eſt utile d'être trompé :* que dans l'affirmative, on doit ſoudain toutes les bibliothéques incendier, tous les livres brûler, tous les Académiciens de *Berlin* & d'ailleurs, dans la fournaiſe ardente jetter, dans la foſſe aux lions les enfermer, ou avec leurs peaux & leurs os un bon feu allumer pour tous les bouquins conſumer (*).

Son Excellence a terminé par décider que les Illuſtres ont mérité d'ètre aux carrières envoyés, pour pierre, ou plâtre porter, ou au moulin du meûnier de *Cuſtrin* (†), pour à ſa place faire moudre le grain.

Fréderic parole a donné qu'il feroit aux Illuſtres ſottiſes déſavouer, & à l'univers pardon demander (*).

A *Fréderic* ſon Excellence ayant la parole coupé, de faits graves lui ayant été, en face, violemment reproché, *Fréderic* tant bien que mal a tâché de ſe laver.

Quelle injuſtice attroce, a dit *Fréderic :* toutes les calamités, tous les fléaux du monde à moi ſont imputés : & ma philoſophie de celle de *Julien* raprochée ; ma ſageſſe à celle du plus ſage des Rois comparée ; ma valeur à

(*) Les Académies en *Europe* inſtituées pour l'*Europe* éclairer, ſon bonheur avancer, ne ſemblent de nos jours occupées, qu'à ſe déshonorer, & vivans & morts inſulter. Les Illuſtres de *Berlin* peuvent à d'autres Illuſtres la main donner, mais leurs ſottiſes dans les ténebres doivent étouffer, & non les peuples au grand jour en enfiler.

(†) Au ſujet du meûnier affaire drole à *Berlin* s'eſt paſſée : un maître meûnier plainte à porté que ſon Heer du moulin eau avoit détourné ; que faute d'eau, moulin ne pouvoit mouliner, que par ainſi rédevance à ſon Heer ne pouvoit payer. Choſe en juſtice ayant été examinée, & par experts vérifiée, a été trouvé, que moulins au-deſſous d'eau n'avoient pas manqué, par ainſi que moulins au-deſſus pouvoient mouliner ; par ainſi que Mtre. meûnier avoit à tort procès intenté : procès perdu, meûnier à *Fréderic* s'eſt adreſſé : *Fréderic* juges a mandé, & en bon *François* leur a déclaré que c'étoit des Coquins qui ſe donnoient la main : qu'ils avoient mérité d'être à potence accrochés. A *Fréderic* moutarde en tête montée, & *Subitò* juges a condamnés en forteresſe un an reſter. Il eſt des Rois qui par fois devroient être châtiés, pour s'abuſer, ne pas s'éclairer, ſe laiſſer tromper, ſottiſes perpétrer, & de leur autorité mal uſer.

(*) *Fréderic* en Citadelle a fait cloîtrer les juges du meûnier, & à la brouette les Illuſtres n'oſeroit pas envoyer ; parce que ſon regne étant par les Illuſtres aux cent ſoixante-&-huit glaces du miroir d'Archiméde comparé, étant par les Illuſtres chàque jour encenſé, panégyriqué, *Fréderic* s'attend à être par eux éterniſé.

celle du plus grand héros assimilée, n'ont pu du reproche me sauver d'avoir à tous les Rois des leçons donné, pour leurs peuples plus vîte, & plus adroitement faire tuer ! C'est un jeu que la guerre ; ce n'est pas moi qui l'ai apportée en terre : il y avoit guerre avant moi, & il y en aura, j'espere après moi. Il faut bien guerroyer, batailler, pour les Rois amuser, & le tems agréablement leur faire passer : il faut faire la guerre pour former des militaires : le monde est d'ailleurs trop peuplé, il faut bien en tuer pour que le pain soit à bon marché. Cinquante mille hommes par le fil de l'épée passés, cinquante mille par bayonnettes enfilés, cent mille par le canon emportés, cent mille dans la mer en vaisseaux noyés, trois cent cinquante mille en sus assassinés, & trois cent cinquante mille encore égorgés, n'est pas si grande affaire. Un million d'hommes tués, ou noyés est peu de chose auprès de cent millions d'ames que peut contenir l'*Europe*. Tuer des hommes ou des mouches, c'est le même : qu'on en tue tant qu'on veut, ça vient tout seul & ne coûte rien. Un cheval éreinté est bien plus à regretter que cent mille hommes tués.

Jesus Maria ! à ces mots la Reine de *Portugal* s'écria. Un cheval n'a pas le baptême, un cheval n'a pas d'ame à sauver, un paradis à gagner, un enfer à appréhender ; au lieu que cent mille pauvres créatures à l'image de Dieu créées, de raison douées, puis baptisées & confirmées, à la guerre DE PAR LE ROI envoyées, puis tuées, sont infailliblememt damnées, au moins au PURGATOIRE condamnées pour peut-être cent millions d'années, pour n'avoir pas eû le tems en bataille rangée, d'être confessées, viatiquées & extrêm'onctionnées. Encore, si ces Rois avant de bataille livrer, avoient le soin de donner le tems à leurs soldats de confesser, de communier, de leur ame à Dieu recommander, alors de leur salut, on pourroit ne pas tant désespérer ; mais bon Dieu ! ces Rois n'ont pas de religion, ils se battent comme les *Hurons* : ils ont l'ame aussi noire qu'un charbon. Encore, encore, s'ils avoient l'attention de faire chanter une messe de *Requiem* pour le repos de l'ame *défunte* des pauvres trépassés, bien feroient-ils : mais, Seigneur ! ils n'ont pas tant de précaution. Il faut, mon Dieu ! que l'enfer soit d'ames d'Empereurs & de Rois pavé, ou qu'en PURGATOIRE elles soient comme harengs entassées. . . .

La Reine de *Hongrie* seule s'est excusée, & à *Marie*

a confirmé qu'aux Capucins de *Vienne*, elle avoit par chaque année cent mille *Messes* à perpétuité fondées, pour le repos de l'ame des *Hussards*, *Pandours*, *Croates*, *Cravates*, qui sur le champ de bataille leur corps avoient laissés, & dont les ames au son des tambours dans l'autre monde s'étoient envolées.

Marie de *Therèse* la religion a exalté, & déclaré que son Confesseur *Jésuite* lui avoit assuré, que jamais Princesse plus pieuse que *Therèse*, sur le trône de *Hongrie* n'étoit montée.

Le tribunal ayant cet hors-de-propos, par politesse envers des femmes, laissé passer, *Fréderic* sa pointe ainsi a continué.

On me fait l'honneur de m'attribuer cette grande manie qui, en tems de paix, des armées de trois cent mille hommes fait solder. Les membres du noble tribunal j'ose supplier de remarquer que de tous les tems, & de tous les pays, la guerre a été comme la société : que, dans tous les âges, la guerre comme la peste le genre humain a infesté (*) : on dit que les *Grecs* l'art militaire ont institué & toute l'*Asie* subjugué : que les *Romains* l'ont perfectionné, & le monde conquêté : de ces deux nations, dignes par leur savante tactique de toutes les autres commander, *Gaulois*, *Normands*, *Saxons*, *Anglo-Saxons*, *Goths*, *Visigoths* & autres l'usage ont emprunté de troupes & chevaux dresser de les faire manœuvrer, cabrioler, caracoler, pointer, tirer, espadronner, &c. Pour abréger, c'est a *Louis* XIV que l'invention de la bayonnette au bout du fusil ont doit donner, & aussi cette multiplication de troupes en *Europe* attribuer. Si moi *Fréderic* j'ai trouvé, créé, un nouvel art d'armées discipliner, de batailles commander, & de moi-même les gagner, à crime cela doit-il m'être imputé : & si les autres Rois de mes leçons ont profité, & des troupes levé autant que leur bourse peut comporter, puis-je en être blâmé ? du premier article, je suis le premier fâché, pour le second je ne m'en suis jamais guere inquiété : c'est à eux autres Rois à s'arranger. Si en *Silésie* je suis entré, c'est qu'en *Europe* je ne voulois pas pour un roitelet passer, que je voulois accroître ma puissance, & entrer pour quelque chose dans la balance. Dans le systême

---

(*) Un auteur très-renommé, par toute l'*Europe* célébré, de toutes les Académies membré, pour garant *Fréderic* a cité.

de l'équilibre les Marquis de *Brandebourg* n'avoient jamais osé mettre le pied, pour des petits *Marcgraves* toujours étoient regardés, *Fréderic* aux Puissances a démontré qu'il étoit comme les autres Rois en droit de l'*Europe* balancer. Si de la *Sarmatie* le partage à *Therèse*, *Catherine*, mes Sœurs, ai conseillé, & si la roue à l'affaire ai poussé, c'est pour les *Polanois* entr'eux accorder, & une bonne paix leur donner. A l'univers, mon désintéressement, ma justice ai prouvé, lorsque l'Electeur de *Baviere* a trépassé : *Joseph* des terres du defunt vouloit s'emparer, & comme il faut l'en ai empêché.

On dira que *Fréderic* avec *Joseph* vouloit de nouveau partager le gâteau ; point du tout ; par principe d'honneur, de conscience, de religion, j'ai mis empêchement à l'usurpation. Avec moi *Joseph* a voulu faire le fanfaron ; mais c'est que, comme *Joseph*, j'ai des troupes & des canons, & qu'étant déja barbon, je ne suis pas d'humeur à me laisser par un bec-jaune faire la barbe au menton.

A ce mot de bec-jaune, *Joseph* s'est fâché & à *Fréderic* a demandé, s'il vouloit à l'instant avec lui se mesurer.

N'est-ce pas parce que vous avez ce baron de *Laudon* que vous voulez faire le grand garçon, a reparti *Fréderic* : j'ai comme vous des barons, des *Laudons* ; j'ai de plus une épée à mon côté, qui jamais pour personne n'a tremblé ?

La mienne, a riposté *Joseph*, dans le fourreau a toujours reposé, mais je vous proteste qu'elle est des mieux affilées, & que si *Therèse* vient de ce monde à dénicher, à *Berlin*, à *Postdam* avec cent mille hommes veux aller coucher.

Ne voilà-t-il pas, a dit *Fréderic*, ce petit Duc de *Lorraine*, Empereur de fortune, qui veut chez moi venir faire un trou à la lune !

Eh, vous, a reparti *Joseph*, qui êtes-vous, Monsieur *Fréderic*, un Marquis, & rien de plus qu'un Marquis ! Vous êtes Roi, parce que mon grand pere s'est trouvé en désaroi ; si vous êtes aujourd'hui Majesté, c'est que la Maison d'*Autriche* étoit en débilité. . . .

La querelle alloit vivement s'échauffer, & peut-être que des paroles aux coups, *Fréderic* & *Joseph* eussent passé ; mais la Reine de *Hongrie*, & l'Impératrice de *Russie* ont tâché des deux partis accorder. La premiere a remontré que les propos de part & d'autre étoient déplacés ; l'Impératrice de *Russie* a remarqué qu'un Em-

pereur & un Roi ne devoient pas comme *Savoyards* en paroles s'emporter, se menacer, & leur origine vilainement se reprocher.

Les affaires en étoient là, lorsque l'Electeur de *Mayence* pour tirer *Fréderic* d'embarras, au tribunal a observé qu'on devoit avancer, & non s'amuser, que les TROIS ROIS ont dévoit faire entrer, leurs raisons écouter, & leur procès juger.

Sur ce, le *Grand-Turc* président, la motion de l'Electeur au tribunal a proposé, & *unâ voce* la motion à passé.

La Reine de *Hongrie* & la Reine de *Portugal* seules ont observé qu'il convenoit de faire une Messe chanter, pour, dans une affaire aussi grave, les lumieres du *St. Esprit* sur le tribunal implorer.

Soudain aux voix, soudain a été décidé que, qui à Messe vouloit assister, devoit se retirer, que, sans perdre de tems, on devoit les parties appeller, & leur cas décider.

A l'instant au CHIAOUX Landgrave de *Hesse-Cassel* & Prince d'*Orange*, le *Grand-Turc* a ordonné des TROIS ROIS à la barre du tribunal mander.

Les TROIS ROIS en posture suppliante, air humilié, chacun de deux avocats accompagnés, étant à la salle des NOBLES PUISSANCES entrés, Benjamin *Francklin* s'est présenté.

A ce dernier le Roi de *Suede* d'abord parole a porté, qu'il pouvoit, sans difficulté, sa place au rang des Représentans occuper.

Ici, altercations, débats se sont élevés.

Le Maître boucher Landgrave de *Hesse-Cassel*, & les garçons bouchers le Duc de *Brunswick*, le Marcgrave d'*Anspach*, le Comte de *Hanau*, le Prince d'*Anhalt-Zerbst*, le Prince de *Waldeck*, ont opposition formé, & pour raison donné, que *Francklin* au tribunal n'avoit pas droit d'entrer, encore moins de sieger.

Le dernier garçon boucher, le premier voix a élevé, & déclaré, que, quoique dans le procès, il ne fut pas des plus intéressés, cependant il ne pouvoit s'empêcher de remarquer que c'est toutes les Puissances insulter, toutes les Puissances outrager, bafouer, qu'au rang des Puissances, un Représentant de rebelles placer.

Son Altesse a ajouté qu'il voyoit le globe sur le point d'être bouleversé; qu'il lui sembloit que la tête à tous les Rois, à tous les Princes avoit tourné; que leur invasions,

ſions, leurs uſurpations ne tendoiênt qu'à la ruine de tous les Etats précipiter, & tous les Princes faire égorger.

Je ne me connois plus en politique a ſur-ajouté ſon Alteſſe ; l'invaſion que les groſſes Puiſſances font ſans façon ; les ſecours qu'elles prêtent aux ſujets révoltés, ont de quoi nous affliger. Les gros potentats font parbleu de la belle beſogne : nous autres petits Princes, nos ſujets nous écorchons, tant que nous pouvons, nous les vendons même dans l'occaſion, mais nous en avons permiſſion, ce ſont nos ſujets ; nous n'empietons pas pour ça ſur nos Confreres les autres Princes, moi *Waldeck*, & mon Couſin *Zerbſt* nous ne courons pas ſur les terres de *Fréderic*, ni de *Joſeph* ; nous ne cherchons pas à faire invaſion dans l'Archiduché d'*Autriche*, ni dans la marche de *Brandebourg* ; & lorſque que quelque Serf *Bohêmien*, ou *Siléſien*, fait tapage dans ſa caſanière, qu'il eſt baſtonné par ordre de ſon maître, s'il eſt retif, qu'il veuille contre l'aiguillon régimber, nous n'allons pas lui ſouffler aux oreilles ; à la place de bâton, nous ne lui mettons pas un piſtolet en main, pour l'aider à ſe revenger ; ... Eſt-ce que ces Princes qu'on appelle Empereurs & Rois ſont plus privilégiés que le Prince de *Waldeck* ; & doivent-ils n'avoir ni honte, ni confuſion, parce qu'ils ont plus de poudre à canon ? Eux autres grands potentats ont cent mille ſoldats : & c'eſt ce qui les rend ſi téméraires à faire la guerre, & ſi enclins aux invaſions, ainſi qu'aux révolutions.

Le Roi de *Suede* à *Franpklin* a déclaré qu'il ne devoit pas être interloqué, qu'il pouvoit en liberté parler.

Oui, a de nouveau ſur-ajouté le Prince *Waldeck*, tous ces Meſſieurs du Congrès ſont des pendarts qu'il faut fouetter & marquer, au moins envoyer aux-galeres. Ils donnent mauvais exemple au monde, ils ont eu l'impudence de ſe révolter contre leur ſouverain : ſi j'étois le Roi d'*Angléterre*, je les ferois pendre demain avec Mr. *Francklin* & tous les gredins *Américains*.

Tout doux, tout doux, votre Alteſſe, a dit avec politeſſe, *Francklin* d'un air aſſez benin ! Vous autres petits Princes *Allemands* qui vendez chair humaine à l'encan, vous êtes trop corroſifs envers de loyaux ſujets, qui ſont par fois rétifs, & qui, à bon droit & raiſon demandent continuation de leur primitive inſtitution, & de leur antique légiſlation. --- Aſſez long-tems avons crié, aſſez long-tems ſupplié, aſſez long-tems humbles adreſſes avons préſenté : *George* de chaînes a crû pouvoir charger

de ſon autorité les *Boſtoniens*, ainſi que les *Hanovriens*. L'*Anglois* Parlement a donné ample conſentement au de St. *James* Divan de guerroyer, & de toute l'*Amérique* exterminer. *George* vaiſſeaux & ſoldats à *Boſton* a porté, & *George* a été repouſſé, chaſſé, ſa bande exterminée, & *Bourgoyne* priſonnier, & *Waldeckois*, *Anſpachois*, *Brunſvvikois*, *Anhaltois*, *Heſſois*, par pieces taillés, & ſi le Prince *Waldeck* en *Amérique* eut montré ſon bec, il eut été baſtonné, rançonné, & peut-être qu'en *Allemagne*, il ne ſe fût plus jamais montré. Or, que votre Alteſſe par bonté daigne conſidérer, ſi, ſans juſte raiſon, nous avons fait quart de converſion, & montré les talons à nos freres *Bretons*.

A ces mots prononcés par *Francklin* de Princes *Allemands* „ qui vendent chair humaine à l'encan : „ les autres Princes bouchers ont cru pour leur honneur devoir ſe juſtifier, ou du moins la choſe plaiſanter.

Que peut-on, a dit le Duc de *Brunſvvick*, à moi reprocher ? *Charles* mon pere qui, n'a guere, eſt trépaſſé, à *George* par le ſang étoit lié, & moi ſa ſœur j'ai épouſé. Par amitié, des ſoldats à *George* mon pere a donné; & eſt-ce un ſi grand crime s'il en a été payé ? ſi *George* d'*Angleterre* étoit chaſſé, & ſi en *Hanovre* venoit ſe réfugier, ce ſeroit tache honteuſe pour la famille qui couvriroit les *Brunſvvick* d'ignominie. Nous avons donc grande raiſon de maintenir le Roi *Breton*. Nous ſommes très-proches parens, iſſus de même ſang, & nous avons beaucoup d'enfans dont nous devons ſoutenir les rangs; *George* eſt d'ailleurs bon garçon; s'il s'égare, c'eſt qu'il lui manque un peu de raiſon, & qu'il n'eſt pas auſſi expert en adminiſtration qu'en ſa fabrique de boutons.

Moi, a dit le Marcgrave d'*Anſpach*, je tiens que c'eſt une bien juſte aſſertion, qu'à quelque choſe malheur eſt bon. La guerre des *Américains* m'a valu des vertugadins. Mon oncle *Fréderic* m'a appris par expérience, que ce n'eſt pas ſi grand cas de conſcience, de prendre argent en tout tems & de tout venant. J'ai vendu des malheureux qui ne pouvoient rien mieux faire que de ſe faire tuer à la guerre.

Ma foi, a dit le Prince d'*Anhalt-Zerbſt*, chacun tire parti de ſes coquilles comme il peut! moi, je ne ſuis pas riche : & comme tout le monde fait, *Sophie* (*) ma ſœur

(*) *Sophie* eſt le nom que portoit la *Czarine* avant d'avoir reçu le baptême *Grec*.

qui eſt Impératrice de *Ruſſie*, ne me donne pas une roupie. Je ſuis Prince & Souverain pourtant, je dois bien ſoutenir mon rang. Si je veux avoir une piece d'étoffe de *Lyon*, une barique de *Champagne*, un cheval *Holſtein*, *Hongrois*, ou *Anglois*, une berline, un diable, je dois payer comptant, & pourça, il faut de l'argent. Dira-t-on que j'ai tort d'envoyer quelque recrues à la mort ? . . ma foi, échape qui peut, malheur qui eſt pris ! ſi mes gens ſont aſſez mal aviſés de ſe laiſſer en *Amérique* tuer; c'eſt pour leur compte : qu'en puis-je ? . . .

Le fils peut bien ſuivre l'exemple du pere, a dit le Comte de *Hanau*. Si j'ai tort, mon pere a plus grand tort. Il dit qu'il eſt juſtifié : qu'avant de troupes pour l'*Amérique* embarquer, il en a du *Pape* acheté permiſſion pour mille ducatons : qu'il a en bon parchemin une Bulle du *St. Pere*, & qu'avec ça il peut tout faire : que d'ailleurs ſon Confeſſeur le lui a conſeillé, pour de chiens d'hérétiques le pays de *Caſſel* purger, & que le *Papiſme* pût plus aiſément s'y ancrer. --- Ce Confeſſeur eſt un *Normand* à qui *Faucitt* (*) a fait un gros préſent, & qui a le Landgrave mon pere ſi bien catéchiſé, que la *Papiſtique* ſecte il a embraſſé. Il a contre lui les eſprits de ſes ſujets ſi fort indiſpoſés, que ſans moi, peut-être l'euſſent-ils exterminé. Si les autres Princes *Allemands*, & mon pere entr'autres ne m'euſſent pas l'exemple donné : moi, je n'euſſe jamais commencé par mes troupes en *Amérique* envoyer. Si je les tenois à cette heure, je jure que jamais plus elles n'y mettroient les pieds.

Ba, ba, pour moi, je n'en ſuis pas fâché, des patagons j'y ai gagné, a dit le Landgrave de *Heſſe - Caſſel !* Je trouve que ça été pour moi bonne ſaiſon, j'ai tiré bon parti de mes moutons : j'ai vendu hommes, femmes, enfans, argent comptant. Par Bulle que le *Pape* m'a accordé la dîme lui en ai payé, comme à mon curé, c'eſt naturel, il faut que le pontife vive de l'autel. Après tout, qu'eſt-ce que ? vendre bœufs ou vaches, femmes ou hommes, ſaumons ou cochons, quand ça nous appartient, ça revient au même.

A ce propos, *Francklin* en liberté au Landgrave a demandé s'il n'avoit jamais été à *Amſterdam* marchand d'ames inſtallé, ou ſi même dans ſon pays de *Caſſel*,

---

(*) Récruteur *Anglois* dans les petites boucheries d'*Allemagne*.

des marchands d'ames *Hollandois*, il n'étoit pas agent constitué.

A ces mots, le Landgrave en furieuse colere est entré, & de son bâton de Feld-Maréchal du Roi de *Prusse*, la tête à *Francklin* a manqué casser.

Benjamin au crâne blessé, au tribunal a remontré qu'en tout pays policé, les Plénipotentiaires étoient sacrés ; de plus, qu'ayant été au tribunal des nobles PUISSANCES frappé, c'étoit la Majesté même des nobles PUISSANCES outrager ; qu'on ne pouvoit plus indignement les têtes couronnées injurier, que de quelqu'un en leur présence même ainsi assassiner ; que c'étoit le comble de la méchanceté, de la perversité, que c'étoit un crime à ne jamais pardonner, que c'étoit au dernier point se fourvoyer, s'égarer.

Le Comte de *Hanau* a représenté que depuis que son pere avoit casaque de religion changé, il étoit comme un égaré ; que la tête lui avoit totalement tourné, que bientôt, dans une citadelle, il alloit le faire enfermer ; qu'une incartade pareille étoit à pardonner, & que Mr. *Benjamin* devoit l'excuser.

Le Roi de *Suede* aux PUISSANCES a observé qu'à l'instant le Landgrave de *Hesse-Cassel* devoit être du tribunal expulsé : que si tous les membres avec lui vouloient s'accorder, on feroit le Landgrave de *Hesse-Cassel* par les verges passer, qu'il avoit mérité par sa témérité d'être avec une cartouche jaune renvoyé (*).

Le Comte de *Hanau* pour son pere a de nouveau supplié, & grace au *Ladgrave* par indulgence, a été accordée.

Après bien d'autres, scènes, farces, propos, raisons, pourparlers qu'il feroit ennuyeux de rapporter, le tribunal *unâ voce* s'est accordé au procès des TROIS ROIS entamer. Les avocats des parties, ayant chacun pieces justificatives sur le bureau déposé, *George* III aux nobles PUISSANCES requête a présenté.

(*) La Cartouche jaune est le passeport d'un soldat qui à son régiment a mal versé, qui, pour ce, a été bellement fustigé & ignominieusement chassé.

REQUESTE de *George* III d'*Hanovre*, ROI d'*Angleterre*, de *France*, d'*Ecosse*, d'*Irlande*, PRINCE-ELECTEUR du *Saint Empire*, &c.

AUX SERENISSIMES & EXCELLENTISSIMES MAJESTE'S & ALTESSES, IMPE'RIALES, ROYALES, ELECTORALES, DUCALES, ARCHI-DUCALES, LANDGRAVIALES, MARCGRAVIALES, ET AUTRES, &c.

„ MOI, le très-humble & très-respectueux frere & confrere de VOS SERENISSIMES MAJESTE'S & ALTESSES, le cœur plein de ressentiment & de douleur, demande humblement & respectueusement qu'il me soit permis de déférer des griefs énormes, de nature dangereuse & alarmante, au haut & sublime tribunal de VOS MAJESTE'S & ALTESSES. „

„ La conduite non moins inique que perfide de deux de nos freres & confreres les ROIS CHRETIEN & CATHOLIQUE de *France* & d'*Espagne*, a éclaté avec tant de violence en actes criminels de félonie & de trahison; a tellement renversé toute autorité du devoir, & des loix divines & humaines, & fait craindre si ouvertement la subversion immédiate de tout pouvoir souverain; la destruction de toute propriété attachée aux trônes; la confusion, la ruine de tous les Etats; enfin, attaque si directement les droits de tous Princes, Empereurs & Rois, que je me vois contraint par tous les liens de l'honneur & du devoir de réclamer humblement l'interposition la plus prompte & la plus efficace de V, S. M. & A. pour qu'elles daignent prendre les mesures les plus immédiates que leur sagesse & prudence pourront leur suggérer, afin de pourvoir à la sureté générale des trônes, à la tranquillité publique de tous les Etats.

„ V. S. M. & A. connoissent assez à fond les desseins *Papistiques & Jésuitiques* de la maison de *Bourbon*, sans que je doive de nouveau les leur dévoiler. L'ambition qui la dévore, ne tend qu'à s'emparer de tout, qu'à envahir tout, qu'à ruiner, détruire, ou engloutir tout. Delà ces guerres qu'elle a tant de fois allumées, ces querelles qu'elle a tant de fois entamées, ces dissentions, ces révoltes qu'elle a tant de fois suscitées & fomentées, au grand détriment & à grande effusion du sang humain.

„ Qu'il me soit permis d'ajouter que la guerre actuelle dont V. S. M. & A. sont témoins, n'a d'autre principe que la malice noire, les desseins perfides, la cupidité

inique de mes freres & confreres les ROIS de *France* & d'*Espagne*.

„ C'est, SERENISSIMES MAJESTE'S & ALTESSES le respect profond, & l'attachement inébranlable que j'ai éternellement voués à V. M. & A. & aussi l'amour sincere & le zèle ardent qui m'anime pour la paix ; la tranquillité, la félicité du monde, qui m'ont inspiré la juste confiance de recourir à la justice de VOS HAUTES & SUBLIMES PUISSANCES, pour demander le redressement de mes griefs qui sont ceux de tous les Souverains.

„ Dans ce moment de crise & de danger imminent pour l'*Angleterre*, l'amie naturelle de toutes les puissances & de tous les peuples du monde, V, S. M. & A. étant les protectrices des droits des Souverains, & les gardiennes de la sureté publique, ne peuvent que concevoir l'indignation la plus grande, & l'horreur la plus forte, contre les procédés pervers, les outrages iniques, les violences perfides exercés par deux de nos freres & confreres.

„ J'attends avec confiance que V. S. M. & A. prendront les mesures nécessaires pour faire, le plus promptement possible, le procès à *Louis*, & *Charles Bourbon*, & les punir ainsi que la loi le prescrit, que la sureté des Souverains le demande, & la justice publique l'exige.

„ CE POSE', qu'il plaise à VOS SERENISSIMES & EXCELLENTISSIMES MAJEST'ES & ALTESSES être favorables au très-humble Suppliant. „

Signé

„ MOI GEORGE, Duc de génération, Electeur & Roi de création, & Fabricant de boutons de profession. „

L'Electeur *Palatin* premier Greffier du tribunal, ayant lu à haute voix la requête de *George* III, le *Grand-Turc* président, lecture faite, de l'indulgence des nobles PUISSANCES *George* a assuré ; après quoi sa HAUTESSE lui a demandé s'il n'avoit rien à ajouter ; sur ce, *George* s'est ainsi exprimé en très-mauvais *François*.

Certains animaux appellés *Américains*, ayant comme nous deux pieds & deux mains, ayant osé défier mon autorité à *Boston*, pays fripon, ont, ô triste recorda-

tion ! terrible commémoration ! ont diffamé, dégradé ma Majesté, avec excès, sans pudeur, ni équité. Mes Gouverneurs sur ce les ayant querellés, dans la mer un vaisseau de thé ont jetté; de sabres & pistolets se sont armés, & mes soldats au Diable ont chassé. Soudain alerte, guerre aux champs, guerre à la ville, guerre par toutes les colonies. Un Congrès de singes formé, l'indépendance a déclaré, & l'*Amérique* au nez ma chié.

Sur ce j'observerai, qu'ayant, pendant trois ans, avec *Washington* guerroyé, le Roi de *France* soldats & canons lui a prêté. C'est comble de perversité, de noirceur, d'iniquité, & graces à Dieu, le Diable ne l'a pas emporté. Un Docteur de profession a reçu en ses Etats en légation, sous prétexte d'innoculation, puis avec lui a passé un traité de navigation; puis la guerre méchamment m'a déclaré, le Roi d'*Espagne* dans son parti traitreusement a entraîné; puis de mes colonies ensemble veulent me dépouiller. Jugez, Mrs. la grande affaire qui m'a mis en affliction, en désespoir, en consternation.

George ayant ainsi parlé, Lord *Bute* s'est approché, Lord *North* de sa poche a tiré de l'*Amérique* avec la France le fameux traité.

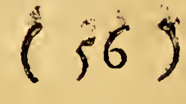
Lord *Bute*, s'étant mouché, Lord *North* ayant craché: *George* a demandé permission de donner plus ample information. --- Lord *Bute* vieux & cassé, & ne pouvant parler *François*, Lord *North* la chose a ainsi expliqué.

MESSIEURS, excusez *George* Roi, s'il parle le *François* en *Iroquois*: il parle toutes les langues en perfection, la *Françoise*, excepté, dont il n'a pas bonne opinion; mais moi, clairement je vous dirai, & comme il faut vous prouverai les torts du Roi des *François*.

* Lord *North*, grand orateur, & encore plus grand versificateur, a finement rédigé un mémoire composé par une savante élite d'*Ecossois*. --- Sa Grace déploie sa boutique: il tire de son portefeuille, de la Chambre des *Communes*, une énorme liasse de papiers. --- Lord *North* lit:

HAUTISSIMES, GRANDISSIMES, AMPLISSIMES, SÉRÉNISSIMES, EXCELLENTISSIMES MAJESTÉS ET ALTESSES!

L'EUROPE, le MONDE entier a retenti de nos cris: les plaintes que nous formons, & les griefs que nous articulons, sont clairs comme un soleil, palpables comme une montagne. Le Roi de *France* est aggresseur, instiga-



teur, déclarateur de guerre ; il a, chose inouie, porté la premiere étincelle de feu en *Amérique*, fourni allumettes, bois, charbon, briquet, mêches, amadou.... C'est le plus grand bouteur de feu, le plus grand soufleur, attiseur, qui ait encore paru sous les cieux.

Lord *North* prend un autre papier mieux torché, & lit : « Le Roi des *François*, S. M. & A. a oublié la foi des traités, les devoirs d'un Allié, & les droits des Souverains, pour ne s'occuper qu'à mettre à profit les circonstances qui paroissoient favorables à ses projets ambitieux ; il a AVILI SA DIGNITÉ, en formant des liaisons secrettes avec les fripons & rebelles *Américains* ; & après avoir épuisé toutes les INFAMES ressources de la PERFIDIE & de la DISSIMULATION, il a osé avouer le traité solemnel que ses Ministres audacieux ont signé avec les obscurs Agens des Colonies *Angloises*... & ces Agens sont, des Docteurs, compositeurs de pilules, empoisonneurs, tueurs de gens, des marchands de morue, harengs, térébentine, potasse, sel vitriol, sel de nitre, verd de gris, fer, feraille, cloux, mitraille, thé, sucre & caffé... Encore, si ces Agens étoient des Lords de la Tréforerie ou de l'Amirauté, ou quelques descendans de quelques pairs *Ecossois*, patience : mais des gens qui font des visites à pied, pour gagner dix sols ; des courtauts de boutique, des gardes-magasins de poivre & d'indigo : voilà parbleu de beaux SIRES, pour traiter avec eux tête à tête, nez à nez, & faire des traités comme avec les premiers Plénipotentiaires de la premiere Puissance du monde. »

A ce dernier chef, Sir *Joseph* Empereur a dit : Me. Avocat *Milord*, du Docteur nous en faisons, dès ce moment, un Baron libre *Allemand* ; demain nous le ferons Comte, après demain Duc.... Vîte qu'on apprête trois Diplômes du *St. Empire*, & le cordon de l'ordre de la Toison d'or, en attendant que *Louis de Bourbon* le décore du cordon bleu, rouge, noir, à sa disposition... pour les courtauts de boutique, gardes-magasins, marchands de feraille, mitraille, thé & caffé, nous les déclarons à l'instant Sénateurs, Bourguemestres, Régens d'une ville libre & Impériale en *Westphalie*, ou *Franconie* : en attendant qu'il plaise à *Louis Bourbon* de les nommer à l'Echevinage de *Paris*, ce qui, comme vous savez, ou comme vous ne savez pas, donne la noblesse, *ipso facto*.

Qu'à cela ne tienne, MGNEUR. *Joseph*, a répondu Me. *North* : s'il ne faut que cela, *George* décorera le Docteur du cordon de la Jarretiere, ou du cordon du noble Char-

don ; pour les Gardes-boutiques, Courtauts de magasins ; il les fera Lieutenans de Comtés, hauts Shérifs, grands Jurés, Lords maires de *Londres*, si ça leur fait plaisir.

Vîte, dépêchez besogne, Mc. *North*, a dit *Joseph*.

MGNEUR., pour reprendre le fil de l'histoire, je dirai que le Roi des *François*, ce *Louis de Bourbon* que vous appellez, a joué un fort vilain tour à *George* mon maître, Roi des *Ecossois* & *Anglois*, ses démarches sont comme autant de preuves de sa PERFIDIE & de sa MALICE ; il a fomenté, soutenu, consommé la révolution des treize cantons, qu'on appelle l'*Amérique* du septentrion. Quel noir crime ! Quel noir forfait, MGNEUR., il est plus noir que l'encre la plus noire qui repose dans l'encrier le plus noir.

Le Souverain des *François*, S. M. & A. n'est ni juste, ni droit : il est tors & de travers, ennemi du monde & de tous les gens qui habitent le monde : ses Ministres sont pêtris d'un limon corrompu, infect : leur caractere est la politique insidieuse, l'obscurité étudiée, portant sur le front la honte & l'artifice. C'est ces derniers qui ont encouragé les roturiers Agens des Colonies, à former & à exécuter l'audacieux projet de l'Indépendance, qui leur ont donné moyen d'établir une place d'armes, une fonderie de canons, un arsenal complet dans le pays de *French*, qui les ont poussés à équiper des vaisseaux, à armer des Corsaires pour courre sur les *Anglois* jusques dans leurs retraites & maisons, & à les assassiner ainsi sans plus de façon.

Le Roi des *François* est le contempteur, violateur, fraudeur des choses divines & humaines : son envie est de fausser l'équilibre, de déranger l'horloge de l'*Europe*, de renverser tous les trônes, de s'y asseoir dessus, & par ainsi donner la loi *tout par tout* l'univers. Ses pas sont marqués aux traces de la félonie & de l'astuce, & ses Ministres sont des madrés qui ont plus de malice que cent diables ; je jurerois par toute l'*Ecosse* & tous les *Ecossois*, par toute l'*Angleterre* & tous les *Anglois*, par toute l'*Irlande* & tous les *Irlandois*, qu'ils savent eux ensemble plus de tours de passe-passe, tours de carte, tours de gobelet, que cent mille *Comus* (*). Je veux parier moi *North*, à VOS SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, que si elles n'y

(*) Fameux Escamoteur du Boulevard à *Paris*.

ont l'œil, ils feront un jour à venir paſſer tous les membres de l'auguſte tribunal par le trou d'une bouteille; qu'ils mettront leurs Empires, Royaumes, Etats, Républiques, dans une cantine, qu'ils lui attacheront une pierre au col; & qu'ils la jetteront ainſi dans le fin fond de la mer.

Oui bien, c'eſt vérité, a Lord *Bute* ajouté. Milord *Stormont* me dit un jour à l'oreille, qu'il y avoit un projet ſur le tapis du Cabinet de *Verſailles*, pour faire de l'*Angleterre* une pilule anti-vénérienne, pour rendre la maiſon d'*Autriche* comme une pomme cuite au four, la *Pruſſe* comme une figue ſéche de *Marſeille*, & la *Hollande* comme un fromage mou de *Friſe*.... De plus, Mrs. nous ne pouvons nulle part trouver amis, ni alliés.... notre recours étoit chez *Catherine* de *Pétersbourg*.... mais *Louis* de *Bourbon* a fait peur à *Catherine*: il lui a dit tout ſec, que ſi elle nous prêtoit la main, *Hamid le Grand-Turc*, ſon petit couſin, ſoudain courroit ſus, ſoudain monteroit deſſus.

Pardonnez, Mgneurs., a dit Lord *North*, l'expreſſion de l'Avocat Lord *Bute*, c'eſt que le *François*, il entend mal, & qu'il le parle encore plus mal. Cet homme eſt énergique, expreſſif, mais par fois fautif: le zele de la maiſon de *George* le dévore: il voudroit, tant il eſt bon, faire de l'*Angleterre* un donjon pour y poſer l'oppoſition & tous les fripons: il voudroit plus, tant il eſt fidele & loyal, il voudroit mettre tous les *Anglois* à *la Tour*, & mener *Londres* à *Edimbourg*.

Encore un coup, beſogne avancez, beſogne dépêchez, a dit l'Empereur *Joſeph*.

Mgneur., Vos Majestés & Altesses connoiſſent les manœuvres & intrigues de la Cour de *Verſailles*; il n'y a preſque point de nation au monde qui n'ait à s'en plaindre. Que V. M. & A. citent, par exemple, à leur auguſte tribunal, les payſans de la *Dalécarlie*, de la *Gothie*, de l'*Oſtrogothie*; elles entendront ces bonnes gens dire que la *France* a évidemment violé leurs droits, en mettant, contre leur vœu, le deſpotiſme à la place de la liberté. Cette révolution a été marquée au coin de la ſéduction & de la perfidie... Ce ſont encore les manœuvres iniques, les trames ſourdes, les menées intéreſſées de la *France*, qui ont cauſé tous les malheurs de *la Pologne*, de *la Corſe*, de l'*Amérique*, du monde entier... C'eſt encore la *France* qui a voulu faire jouer aux cuiſtres *Irlandois* une ſcene tragique à *Dublin*, qui, tout récemment encore, a allumé à *Londres* les torches encore fumantes qui ont mis la mé-

tropole de l'Empire *Britannique* à deux doigts de sa destruction totale.

De toutes les hérésies & crises des Etats, de toutes les révoltes qui ont bouleversé les Royaumes, de toutes les secousses que les religions & les trônes ont essuyées, qu'on remonte aux siecles passés, qu'on examine le présent, on trouvera que ce sont les maximes sombres du traître conclave *François*, qui ont inspiré, & qui inspirent encore ces airs de liberté qui conduisent à la désobéissance, à la révolte, à tous les crimes. La désolation des peuples, les révolutions, les complots, les sacrileges en tout genre qu'on a vu en *France*, & se répandre au loin, en sont une preuve. La *France* a fait entrer des troupes dans le cœur de plus d'un Royaume, a voulu soumettre & assujettir les nations, changer par fois l'Etat Monarchique en Républicain, & le Républicain en Monarchique.

V. M. & A. connoissent ces routes tortueuses qui menent au but, lors même qu'elles semblent en écarter; ces moyens ténébreux de perdre, en inspirant la confiance; cette dissimulation qui cache la plus grande apparence de la franchise; ce rire simulé qui précéde le coup de poignard. La politique *Versaillienne* est pire que l'*Italienne*.

C'est la *France* qui a fait mouvoir la porte *Ottomane* contre la fenêtre *Russe*, qui a fait ruer le roussin du *Grand-Turc* contre la mule de la *Czarine*... Si *Machiavel* est mort, la *France* a ses reliques, elle les conserve plus précieusement que celles de *St. Denis*; que celles de la Patrone de *Paris*. *Machiavel* est le grand Saint, le grand patron de la maison de *Bourbon*. C'est, c'est la *France* qui, qui.... mon cœur se fend, il faut que j'arrête ma langue.

Ici, *North* ayant sur bureau posé de l'*Amérique* avec la *France* le fameux traité, l'a ainsi commenté.

S. M. & A. les Ministres du Cabinet de *Versailles* sont encore des impertinens qui n'ont pas l'ombre du bon sens. Ils ont osé présenter á sa Majesté un traité qui n'est pas bien ponctué. Ce bâtard de *Sartine* dont le Pere d'*Espagne* en *France* est allé par famine, ne fait pas l'ortographe (*): à de *Noailles* le Marquis, par de *Vergennes*-

(*) N'en déplaise à sa Seigneurie Milord *North* : un *François* qui, sa langue ne fait pas ortographier, prouve par là qu'il est Noble né. Ne savoir ni lire, ni écrire, ni ponctuer, ni accentuer, est la plus forte preuve des seize quartiers.

Gravier qui, dans la mer noire, a été ſi long-tems noyé, un traité a fait mander très-mal accentué. Il y manque l'aigu, le grave, le circonflexe, le point de conviction, d'interrogation, d'admiration, ainſi que les autres points, pointilles & pointillons, virgules, virgullions.

Que V. S. M. & A. daignent attention prêter au traité, elles verront comme il eſt croqué.

" *Les Etats-Unis*, ça n'eſt pas vrai, vous avez menti, *de l'Amérique Septentrionale*, oh ça! VOS MAJESTÉS & ALTESSES doivent convenir que les Miniſtres de *France* ſavent la Géographie, *qui ſont en pleine poſſeſſion*, ici font ajouter par trahiſon, *de l'indépendance*, *prononcée par leur acte du* 4 JUILLET 1776; ici faut un point d'interrogation, s'il vous plait. Qui eſt-ce qui a rendu les *Américains* tels? le ROI de *France?* Le ROI de *France* eſt un *Savoyard* & de plus un CORNARD. Etoient-ils INDÉPENDANS, il y a dix ans? D'où vient le ſont-ils maintenant? Eſt-ce pour s'être alliés avec la maiſon de *Bourbon*? Cette maiſon eſt une maiſon de fripons. Si les *Américains* n'étoient pas indépendans avant le traité, comment peuvent-ils l'être après?„

Ces Etats, encore un coup vous avez menti, ce ne ſont pas des Etats, *ayant fait propoſer au Roi de conſolider, par une convention formelle les liaiſons, qui ſe ſont établies entre les deux nations.* Encore ici, point d'interrogation? Meſſieurs les DROLES, qui eſt-ce qui vous a permis de former cette liaiſon? Par aucune loi, par aucune conſtitution, lorſque l'on eſt ſoumis à un Gouvernement, on ne peut s'allier avec un autre, ſans ſon conſentement; ſinon, on tombe en délit flagrant, & on riſque d'être pendu ſur-le-champ.

Les Plénipotentiaires reſpectifs ont ſigné un traité d'amitié. Ici, faut un point d'admiration, qui ſoit ſans aucune comparaiſon; amitié entre *François* & *Anglois*, ne peut ſe trouver dans aucuns traités. Six cent ans continus de guerres & de diviſions, ne ſauroient former de bonne union &

Les *Anglois* doivent ſe féliciter de ce que les *François* ne ſavent pas mieux ortographier, car ſi les *Anglois* en *Amérique* ont du ſuccès, c'eſt qu'auſſi l'ortographe manque aux Vaiſſeaux *François*; que d'ailleurs *Guichen* ne peut pas les dépêches du Miniſtre épeler, ce qui lui fait tous les coups manquer; que ſa poudre en outre eſt mouillée, & que ſes canons n'ont pas de bons tampons. Les *Anglois* ſavent de plus de la marine, le *Grec*, voilà encore pourquoi ils donnent aux *François* ſur le bec.

connexion entre deux nations : ce feroit tenter le feu à l'eau allier, fi ces deux élémens formoient un traité, il ne pourroit fubfifter.

Traités d'amitié & de commerce, deftinés à fervir de bafe à la bonne correfpondance mutuelle. Cette ponctuation-ci n'eft ni bonne ni belle. Si cette bafe n'a jamais exifté, comment pourra-t-elle à l'avenir en pied refter ?

Sa Majefté étant réfolue de cultiver la bonne intelligence entre la FRANCE & la GRANDE-BRETAGNE.... Oh ! pour ici, il faut un point comme une montagne, au moins comme une Cathédrale. Encore un coup, comment peut-on dans un traité faire fubfifter ce qui n'a jamais exifté ? Entre ces deux Couronnes, la meilleure intelligence eft de n'en avoir aucune. *Rome* & *Carthage* fe fortifierent en fe battant : voilà les feuls bons traités que peut faire le *François* avec l'*Anglois*.

Intelligence, par tous les moyens compatibles, avec fa dignité & avec le bien de fes fujets. Ici, il faut plus qu'un point interrogatoire, mais un de ces points qui, dans un traité, doit le lecteur faire en arriere reculer ; car il faut examiner ce que fignifie le mot de dignité. La premiere dignité eft celle de l'équité ; mais fur celle-ci il y auroit trop à parler.... faut avancer.

Elle a cru devoir faire part de cette démarche à la Cour de Londres, & lui déclarer en même tems, que les parties Contractantes ont eu l'attention de ne ftipuler aucun avantage exclufif, en faveur de la nation Françoife. La chofe eft très-courtoife. Il faut ici imaginer un point qui, entre les deux Cours, n'a pas été mis fur le papier ; car faire un traité, pour n'avoir aucun avantage, avec une nation, c'eft en politique être trop bon.

Et que les Etats unis ont confervé la liberté, de traiter avec toutes les Nations. Ici, encore un point d'admiration !

En faifant cette communication à la Cour de Londres, le Roi eft dans la ferme perfuafion qu'elle y trouvera de nouvelles preuves, Conftantes & Sinceres de fa Majefté pour la paix. Ici faut un de ces points douteux qui peut faire foupçonner de la vérité, & prouver que la *France* a voulu jouer, & de l'*Angleterre* fe moquer.

Et que fa Majefté Britannique, animée des mêmes fentimens, évitera également tout ce qui pourroit altérer la bonne harmonie, & qu'elle prendra également des mefures efficaces pour empêcher que le commerce des fujets de fa Majefté avec les Etats-Unis de l'Amérique feptentrionale, ne foit troublé.

En vérité, la *France* dans son traité a bien de la bonté; on ne sait ici quel point placer.

Et pour faire observer à cet égard les usages reçus, entre les nations commerçantes, & les regles qui peuvent être censées subsistantes entre les Couronnes de France & de la Grande-Bretagne. Encore, ici un point douteux, car celui-ci paroît encore un peu litigieux.

Dans cette heureuse confiance, l'Ambassadeur soussigné pourroit croire superflu de prévenir le Ministere Britannique, que le Roi son maître étant déterminé à protéger efficacement la liberté légitime du commerce de ses sujets, & de soutenir l'honneur de son pavillon, sa Majesté, en conséquence, a pris des mesures éventuelles, de concert avec les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale.... Il ne faut point de point à cette finale. Par un traité ainsi croqué, il est permis de douter de la sincérité, & de croire que qui l'a rédigé devoit être pressé. A ce premier, par supplément, un second étoit ajouté, qui toujours secret est resté. On a dit que c'étoit un être de raison qui pourtant a eu sa conclusion, ayant été ratifié à coups de canon.

Ainsi oser à une Couronne parler, & de pareils traités passer, c'est son ennemi clairement s'avouer. Une pareille déclaration étoit de guerre formelle notification, & préméditée agression. Toujours à *George*, *Bourbon* assurances faisoit donner de son amitié, de ses sentimens pacifiques, de son desir & de sa sincérité à observer les traités. *Bourbon*, pour mieux son jeu cacher, à *George* faisoit demander même réciprocité;.. mais bientôt par dessus ses engagemens sacrés *Bourbon* a passé, & de sa parole vilainement s'est dégagé. Traité d'alliance éventuelle, offensive & défensive avec *Franklin* d'abord, ainsi qu'il appert, a passé; l'indépendance de l'*Amérique* ensuite a déclaré, & du *Congrès* la souveraineté ainsi publiquement affiché; il a fait plus, l'*Europe* entiere a débauché, dans son parti l'a tirée, & l'*Angleterre* ouvertement a menacé de fer & flamme en son sein porter. Quelle félonie! quelle perfidie! *Bourbon*, faut croire, n'a pas d'honneur, puisqu'il est de ses paroles & promesses violateur, ou ses Ministres sont des fripons qui n'ont ni honte ni confusion.

Ici à l'Avocat *North* a été remontré qu'il ne devoit pas ainsi gens apostropher; l'Avocat *Choiseul* s'est échappé, & d'un autre ton à *North* a parlé.

Vous serez étrillés d'importance, Mrs. les Droles, a dit Me. *Choiseul*: si vous ne l'avez pas été plutôt, ce n'est pas manque de bonne envie & bonne volonté; *Gri-*

maldi mon confrere & moi, avions de bien bon cœur juré de vous frotter, mais le cotillon dans le tems s'y eſt oppoſé ! A cette heure, plus de jupon, plus de torchon, plus de guenon, qui mette la main dans l'adminiſtration.

Encore ici, *North* à *Choiſeul* alloit ripoſter, mais le tribunal ſilence lui a impoſé, & bien duement notifié que s'il avoit encore à parler, il n'avoit qu'à avancer.

S. M. & A. a pourſuivi Me. *North*, le monde entier eſt témoin qu'indiſpenſable & juſte eſt la guerre dans laquelle le Roi *Britannique* ſe trouve engagé. Sans cauſe, ni motif, la maiſon de *Bourbon* a ſa Couronne outragé, ſes droits & ceux de tous les Souverains violé. Les injuſtices les plus criantes, les infractions de la foi publique les plus avérées, prouvent combien cette Puiſſance dénaturée, qui ne rougit point de ſe dégrader, en ſe jouant de toutes les loix & de tous les traités pour ſes ambitieux projets couronner, peut devenir dangereuſe, ſi L. M. & A. ne s'accordent enſemble pour ſes atteintes vîte réprimer, & le mors aux dents lui plaquer.

Ici le *Latin* de l'Avocat *North* paroiſſant épuiſé, *George* par Me *Bute* ſoufflé, a ainſi prononcé :

« Sérénissimes Majestés & Altesses, vous avez entendu mes raiſons, je m'en rapporte à vos concluſions.".......

L'Avocat *Maurepas*, vieux, hargneux, gouteux, *Cujas* ſous le bras, lunettes ſur le nez, béquille en main, a parlé ſoudain.

Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe briſe. L'*Anglois* a donné chaſſe aux *François* dans la derniere guerre par toute la terre. Moi, étant Miniſtre de *France*, ai connu leur inſolence : ils n'ont ni foi, ni loi, ni probité, ni douceur, ni humanité. Toujours guerre ſont prêts à déclarer, pour le monde opprimer, & ſur l'Océan dominer. *Louis* & ſon Conſeil étoient diſpoſés à la paix de l'*Europe* conſerver, tous troubles appaiſer, toutes diſſentions calmer, la félicité par tout le genre humain conſolider ;.. mais ces *Anglois* ſont des taquins qui ſe conduiſent comme des faquins. Toute l'*Europe* connoît de mon Roi la franchiſe, & combien ſa Majeſté eſt éloignée de vouloir le ſang des hommes verſer. C'eſt un Jeune Souverain qui à la paix eſt toujours prêt à donner la main. Mais ces *Anglois* ſont des damnés, qui aucune bonne raiſon ne veulent écouter : l'*Amérique* s'eſt revoltée ; *Louis* étoit déterminé à toutes propoſitions de ſa part rejetter ;... mais ces *Anglois*, flottes, eſcadres ont armé, & de finiſ-

tres desseins contre la *France* projetté: *Louis*, pour sa dignité conserver, ses possessions assurer, s'est vu forcé de marine remonter, & de l'oreille aux avances du Congrès prêter. En cela, *Louis* peut-il être blâmé? Et celui à qui un coup d'épée on veut porter, peut-il être condamné d'avoir le coup anticipé? Peut-il encore être vitupéré d'avoir de son épée le ventre de son adversaire percé?

En politique n'est pas hérétique qui, d'un croc-en-jambe son ennemi peut faire tomber, ou d'un coup de *Jarnac* en l'autre monde en poste le dépêcher, a dit *Choiseul*.

Entendez-vous, MGNEURS., a repris Me. *North*, voilà comme raisonnent tous ces Ministres de *Versailles*: d'après de tels principes, peut-il y avoir de la sureté pour les Puissances du monde? Et un Roi peut-il sur sa Couronne compter, sur son Sceptre se reposer, & espérer de pouvoir les transmettre à sa postérité? Quand j'ai avancé qu'un jour à venir les Ministres de la maison de *Bourbon* feroient toutes les Puissances par le trou d'une bouteille passer, je ne me suis pas trompé. Que VOS SEIGNEURIES attendent encore cinq ou six siecles, & elles diront si je suis bon prophête! A voir l'arbre de la Maison de *Bourbon* par-tout se ramifier, ses branches par-tout étendre, allonger, il est aisé de deviner, sans être forcier, qu'un jour il va tous Empires & Monarchies de l'univers écraser. VOS MAJESTÉS & ALTESSES doivent craindre pour leurs enfans, & enfans de leurs petits enfans, au moins jusqu'à la *cent-centieme* génération.

Me. *North* a raison a dit Me. *Bute*. Tête-bleu! c'est un grand homme ce *North!* Jamais l'*Angleterre*, les trois Royaumes n'en ont produit de pareil. C'est surement le fils de quelque MAQUERELLE *Angloise*, ou de quelque SYBILLE *Ecossoise*. Il a tant d'esprit que, je crois, s'il vouloit, les tombeaux ouvrir il pourroit, & aux morts commander dans leurs linceuls se lever; & dans les rues de *Londres* se promener & sauter. Quand *North* mourra, pour l'*Angleterre* grand dommage sera. Jamais Ministere *Anglois* n'a été en de si bonnes mains placé. Il faut que *North* ait dans une bonne Académie étudié, ou qu'il soit né coëffé.

Ici, *Choiseul* ayant deux ou trois onces de bon *Cuba* dans son gros nez par poignées fourré, & l'ayant trop reniflé, un peu fort de ce fin *Espagne* entêté, quasi presque enivré, quasi comme par forte extase poussé, tout haut s'est écrié: „ Dieux! que tous les *Anglois* n'ayent qu'une

qu'une tête ! . . . que je fois deftiné à la couper ! . . . je la ferai bien vîte fauter ! . . . „

Doucement, doucement, Confrere, a dit l'Avocat *Aranda :* ne foyez pas fi emporté, ça pourroit l'affaire gâter. Il faut un peu prendre garde de ne pas trop les efprits aigrir, choquer, irriter, car pour nous le tribunal n'eft déja pas trop porté. Si nous allons les vîtres caffer ; à veau-l'eau l'affaire va aller, & la pèle au cul devrons nous retirer.

Le vieux *Maurepas* par ces hors-de-propos, qui, dans un plaidoyer peuvent être comparés à moutarde après dîné, Me. *Jean* (*) déconcerté, troublé, déforienté, la goutte aux pieds, fouffrant comme un damné; de plus ayant perdu la carte ; le fil de fon difcours ne pouvant ratrapper, lui-même ne pouvant fe retrouver; . . . & le fort reniflement de Me. *Choifeul* paffé : en fon centre Me. *Etienne* (†) rentré, en ces termes Me. *Etienne* s'eft énoncé.

Lorfque le Roi *Très-Chrétien* fur le trône eft monté, foudain aux Puiffances fes intentions pacifiques a notifié, le defir le plus vif a manifefté de la durée de la paix par-tout le globe perpétuer. L'*Europe* entiere a applaudi aux difpofitions favorables de Sa Majefté. Le Roi des *Anglois* en particulier fa fatisfaction lui en a témoigné, & d'une fincere amitié affurances les plus expreffives lui a donné.

Toutes les Puiffances font forcées de convenir, que, jufqu'à préfent Sa Majefté aux affurances pofitives que, de fon côté, elle n'a ceffé de leur réitérer, toujours fidele elle a été; & *George d'Hanovre*, plus qu'aucun autre

---

(*) *Jean-Fréderic Philippaux*, dit *Maurepas*, bâtonnier du Confeil d'Etat : par fon nom de *Fréderic*, filleul, ou plutôt parrein du Roi de *Pruffe*, car *Fréderic Maurepas* a *tout proche* deux luftres & demi plus que *Fréderic Brandebourg*,

(†) *Etienne-François de Choifeul*, & d'*Amboife*, ancien palefrenier, poftillon, puis de l'*Europe* cocher. C'eft de tous les *Haknez-Coaches*, ou de tous les *Fiacres*, ou *Cochers*, le meilleur qui, en ces derniers tems, ait exifté. Si, depuis dix ans, le *Pot de Chambre* [*] de l'*Europe* eût été par Me. *Etienne* mené, autrement le *Pot de Chambre* eût été verfé.

[*] *Pot de Chambre* eft le nom très-odorant, très-odorifierant, des Royales voitures de *Paris* à *Verfailles.* Pour 7 *livres Tournois*, & un fou marqué de *France* pour le meneur de *Pot de Chambre*, un Crocheteur, un Prince peut courir la pofte, en *Pot de Chambre* de *Paris* à la Cour, & de la Cour à *Paris*, & *vice versâ.*

Roi, peut confirmer des ſentimens de *Louis* la ſincérité. *George* doit ſe rappeller ce que *Louis* a fait pour la paix du monde conſolider.

Les nobles PUISSANCES peuvent, à la fois, la conduite des deux Rois apprécier, & d'après les faits prononcer.

Tandis que *George* à *Louis* aſſurance faiſoit donner d'amitié réciprocité, à d'arbitraires procédés les ſujets de *George* ne ceſſoient de ſe livrer.

Déja l'*Amérique* contre l'*Angleterre* s'étoit élevée pour ſa domination ſecouer, & du joug *Anglois* ſe dégager.

Louis à *George* avoit des griefs énormes à reprocher; *Louis* avoit un moyen infaillible de s'en venger. Mais *Louis de Bourbon* Roi bête & bon, ſpectateur tranquille de la querelle eſt reſté.

C'eſt à tort que l'*Europe* pourroit du Roi ſoupçonner la ſincérité. Loin de pouvoir être accuſé de tout à ſon ambition, à ſa perfidie ſacrifier; . . . & *la Raiſon d'Etat*, & ſon intérêt & ſon devoir *Louis* à négligé, pour qu'on ne pût jamais lui reprocher, d'avoir la rebellion *Américaine* favoriſé, pour ſes ambitieux projets couronner.

Depuis la paix de 1763, les *François*, dans les quatre parties du monde, n'ont ceſſé d'éprouver des actes d'hoſtilité de la part des *Anglois*. Vexations, violences, injuſtices les plus criantes, attrocités les plus grandes, ces derniers envers nous ont exercé. Plus d'une fois *Louis* à *George* ſes griefs avec franchiſe a déféré, mais toujours redreſſement la cour *Bretonne* a éludé, & toute ſatisfaction refuſé. Il y a plus : avec le langage de ſa hauteur & de ſon ambition a oſé même parler, pour à la *France* en impoſer.

Aux démarches les plus iniques, aux propos les moins meſurés, le Roi conſtamment le calme de la raiſon & de la juſtice a oppoſé.

Jamais *Louis* n'a prétendu dans la querelle des Colonies *Américaines* s'immiſcer, encore moins la venger. Mais, en ſon particulier, Sa Majeſté les *Américains* comme rebelles ne pouvoit traiter, encore moins les ports de ſon Royaume leur fermer, & tout commerce avec eux à ſes ſujets prohiber.

Exportation des armes & munitions de guerre en *Amérique* le Roi a empêché, & au Château *Trompette* la *Fayette* a fait empriſonner, pour avoir comme un crâne *François*, voulu s'embarquer, & l'eſponton à *Boſton* aller porter. Preuve, la plus grande des preuves, que *Louis*

pour l'*Angleterre* étoit bien intentionné, & qu'il avoit bonne volonté de paix avec elle conferver.

Mais l'*Angleterre* a des prétentions envieufes, tyranniques, arbitraires; le Roi ne voulant pas à leur gré s'y prêter : l'amour-propre de Mrs. les *God-damn* s'eft trouvé bleffé, & leur ancienne animofité contre la *France* s'eft reveillée.

L'*Angleterre* fes Colonies d'une main indifcrette avoit repouffé; celles-ci fortement déterminées à protéger, au prix de leur fortune & de leur fang, leurs privileges & liberté, avoient aux *Anglois*, en *Amérique*, fur le nez bien fort donné; on couroit aux armes de tous côtés; les troupes *Bretonnes* dans le nouveau monde envoyées pour les rebelles étouffer, étoient elles-mêmes exterminées; tout à *George* pronoftiquoit que l'*Amérique* de l'*Angleterre* alloit fe féparer; . . . dans cet état des chofes, le défefpoir des *Anglois* on vit augmenter; . . . pour fe venger, très-impertinentes, très-offenfantes lettres de marque aux armateurs firent donner pour fur toutes les mers pirater, forbaner; la foi de tous les traités fans ménagement transgreffer; le commerce & la navigation des *François* troubler; un empire tyrannique en plein Océan s'arroger; des loix arbitraires, injuftes, inadmiffibles; leur dicter, le pavillon de Sa Majefté infulter, & fon territoire tant en *Europe* qu'en *Amérique* violer.

Si le Roi, les droits de l'humanité eût moins refpecté, fi du fang de fes fujets moins avare eût été; en un mot, fi de fon BONIFACE caractere à l'impulfion ne fe fût pas laiffé aller, s'il n'eût que fa dignité bleffée écouté, à ufer de repréfailles, un inftant n'eût pas héfité, & par la force de fes armes l'infulte repouffer.

Mais à fon jufte reffentiment filence Sa Majefté a impofé : la mefure de fes bons procédés envers l'*Angleterre* a voulu combler. Son cœur étant bon, elle avoit de fes ennemis affez bonne opinion, pour fe flatter qu'à force de modération & d'amicales repréfentations, elle pourroit les ramener dans la voie de conciliation.

C'eft par de fi humaines confidérations que Louis a maint & maintes fois fes griefs à *George* déféré, & les lui a très-férieufement repréfentés, ne voulant rien avoir à fe reprocher, & auffi defirant de *George* très-fortement informer, que lui Louis étoit fermement difpofé à maintenir fa dignité, les droits & intérêts de fes Sujets protéger, & fon pavillon fur toutes les mers faire refpecter.

Mais *George* toujours un *filence* offenfant a affecté de

garder, & lorſqu'il s'eſt déterminé à parler, les faits les mieux prouvés a impudemment nié; des principes contraires au droit des gens, aux traités & aux loix de la mer a avancé; jugemens & confiſcations de l'injuſtice la plus révoltante a autoriſé, & juſqu'aux moyens d'appel a fermé.

A cela on dira que *George* eſt bon garçon, qu'il ne ſe mêle pas d'adminiſtration; . . . qu'à lui faute on ne peut imputer, que c'eſt un Prince débonnaire qui BOBO ne ſauroit faire. . . . A la bonne heure : mais, ſi *George* eſt bon garçon, *North* eſt un fieffé fripon, qui *Lisbonnines* entaſſe en caiſſons, qui guerre a cherché à entamer, qui guerre veut continuer, pour des monts d'or accumuler, & ſes rejetons ſur le pinacle placer. Voilà le fait que, ſans avoir la berlue, on ne ſauroit diſputer, ni, ſans faire tort au bon ſens, conteſter, ou autrement nier.

Ici, à Me. *Choiſeul* a été repréſenté qu'il ne devoit pas non plus, gens inſulter, ſi groſſierement les attaquer, & ſi ouvertement les nommer.

Choiſeul a repliqué que Me. *North* dans ſon plaidoyer, avoit *Louis* & ſon Miniſtere à outrance injurié, qu'il pouvoit bien à ſon tour de repréſailles uſer. Puis Me. *Etienne* d'ainſi continuer.

Tout le monde ſait avec quelle bonne foi, quelle franchiſe, s'eſt conduite Sa Majeſté. Toutes ſes démarches ont été marquées au coin de la ſincérité. Si le Roi des *Anglois*, *Louis* eût eu deſſein de tromper, dans l'ombre du ſecret *Louis* eût ſes engagemens enterré. Mais Louis par des principes de juſtice toujours dirigé, & le deſir ſincere de la paix conſerver, à une conduite plus franche & plus noble s'eſt porté; au grand jour *Louis* ſes engagemens a manifeſté, preuve qu'il n'avoit pas deſſein de *George* leurrer.

Mais les *Anglois* qui ont la tête prêt du bonnet ont penſé que la Majeſté de Sir *George* étoit lezée, ils ſe ſont fâchés, & Louis & tous les *François* au Diable ont donné.

Il y a un proverbe qui dit : *que fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure.* Les *Anglois* chiens malins avoient tramé ſous main de tenter les *Américains;* plan avoient formé pour contre la maiſon de Bourbon les armer, n'ayant pu à l'enſeigne de la fraternité les raillier. Auſſi préparatifs immenſes avoient-ils à grande force précipités, pour à Louis le tour jouer.

Des diſpoſitions ſi manifeſtes ont le Roi néceſſité de ſur

ſes gardes reſter. *Louis* s'eſt mis à même de la force par la force repouſſer, armemens dans ſes ports auſſi a preſſé, & en *Amérique* PRIMO une Eſcadre a envoyé.

Si *Louis* eût voulu du mal faire à l'*Angleterre*, des coups imprévus & malins eût pu lui porter, car les vaiſſeaux de *Louis* ont été les premiers à ſur les mers voguer. Mais non, une parole de paix a *Louis* arrêté, lorſque ſes terribles projets alloient éclater.

Charles d'Eſpagne le bonaſſe avoit mandé à *Louis* Boniface, que l'*Anglois* demandoit conciliation par ſa médiation. *Charles* ne voit pas plus loin que ſon nez, voilà ce qui a fait *Louis* trébucher, & dans le paneau donner. Le noyé (*) de *Vergennes* & le dameret *Sartine*, en état de miniſtere mener, comme moi de truelle manier, ayant, comme le ſaute-ruiſſeau *Florida-Blanca*, qui le génie d'*Aranda* n'a ſurement pas, ayant tous trois mordu à l'ameçon ſont lourdement entrés en négociation.

Par d'artificieux traités, l'*Anglois* a voulu la *France* empêtrer, & ainſi des Colonies ſe venger. Qui ſuivra le commencement, le progrès & la fin des négociations, dira que le miniſtere *Breton* eſt très-fin, le *Bourbon* très-peu malin, le premier très-ruſé, & l'autre très-peu ſenſé, médiation infructueuſe, réconciliation impraticable, tems précieux perdu & qu'on ne ratrapera jamais, ont prouvé que *Floride*, *Sartine*, *Gravier* ſe ſont le nez caſſé.

Sur ce que Me. *Choiſeul* venoit de lâcher, Me. *Florida-Blanca* a paru ſe fâcher.

Quoi dire à un DON & noble *Monino*, jadis de *Salamanque* bachelier, & de fils en pere, & de pere en fils, premier coq de ſon village en pied, puis d'un titre de *Caſtille* décoré, & premier Miniſtre des *Caſtillans* nommé ? . . . quoi à lui dire qu'il s'eſt caſſé le nez, c'eſt-à-

---

(*) Qui ici aura beſoin de commentaire, ainſi que pour la page 75 lig. 1. doit lire la célébre Epitre de M. *Linguet* adreſſée à MESSEIGNEURS *Phélippeaux-Maurepas*, *Gravier-Vergennes*, *Hue-Miromesnil*, &c. il y trouvera la clef de l'énigme. Cette Epitre légere, deſtinée à égayer ces Meſſieurs, donne cent coups de pied à ſa derniere lourde Epître à ſon cher M. *Le Rond*, pour féliciter ſa ſcientifique Grace ſur ſon voyage en *Pruſſe*, où ce Seigneur, dit-on, va recrépir, ou étayer les têtes pourries de l'Académie de *Berlin* qui menace ruine. Cette Epître eſt d'autant plus digne d'être connue, qu'elle a été écrite dans la jeuneſſe de M. *Linguet*, & qu'elle eſt à tous égards le chef-d'œuvre de cet homme célébre qui ne s'étoit pas encore *jetté dans le puits où la perverſité des hommes l'a forcé de ſe cacher.*

dire tout juſte & tout net, qu'il eſt un ſot, une bête, c'eſt en plein la GRANDESSE *Caſtillanne* choquer, c'eſt, ſauf reſpect, l'âne juſqu'à la bride inſulter ? moi qui, tant d'années, à *Rome*, en Secrétaire, puis en Plénipotentiaire de ſa Royale-Catholique-Majeſté Dom *Carlos* ai reſidé; moi, qui le premier coup de lancette au bienheureux St. *Ignace* ai donné; qui à la ſacrée fulmination, & à l'éternelle réprobation de tous les méchans garnemens de *Jeſuites*, le ſçeau du *Pécheur* (*) par le Très-Sacré-Saint *Pere* ai fait appoſer; moi, qui du grand & fameux *Gibraltar* le plan très-raiſonné du ſiege ai donné, qui, qui . . . Me. *Choiſeul*, ſi jamais votre mauvais génie en *Caſtille* peut vous porter, à la Ste. *inquiſition* ſoudain je jure de vous livrer, ou aux forçats préſides (†) vous envoyer, & là de cent quintaux de chaînes, dans le plus noir cabanon, vous faire charger.

Me. *Blanca*, dit Me. *Choiſeul* vous voulez faire le fier-à-bras, mais ici ce n'eſt point le cas Je vous crois capable d'être en cour de *Rome* très-bon protonotaire, & dans votre village, d'après les *inſtituts*, juger une affaire; mais pour guerre gérer, ou pour avec l'*Angleterre* négocier, vous, Sartine & Gravier devez vîte la place à d'autres céder, ſi tous trois ne voulez que l'*Anglois* vous chie au nez, & qu'il aille à votre barbe, *France*, *Amérique*, *Eſpagne*, dans ſix mois narguer.

J'entens, dit Me. *Blanca*, à l'inſtant, *Monſieur*, le maître! vous voulez votre miniſtere vanter, & vosároueſſes rapeller, mais entre nous ſoit dit: qu'avez-vous? du brillant, du clinquant: en votre tems, vous avez ſi bien vous-même les affaires géré, que de la pèle-au-cul on vous a donné.

Me. *Blanca*, ne vous fâchez pas, dit Me. *Choiſeul*: mais, ſi j'étois à votre place, ou à celle de *Sartine*, je voudrois, en une campagne, tous les *Anglois* faire en un trou de ſouris cacher. Mais, vous autres vous n'avez pas ſeulement le gros ſens commun; vous ne connoiſſez pas une carte marine, pas même la longitude; . . . comment,

---

(*) Le ſçeau du *Pécheur* eſt, comme on ſait, le cachet du *Pape*, ou Moufti de *Rome*.

(†) Les Préſides d'*Afrique* ſont les nobles galeres des Doms *Caſtillans*, Doms *François*, *Italiens*, ou autres, qui en *Caſtille* ont mal verſé, & qui en récompenſe aux Préſides ſont logés, pour la queue du Diable tirer; ils n'y ſont pas par Autò-da-Fé grillés, mais ſeulement à petit feu on les y fait créver.

diable ! veut-on après ça que des gens puiſſent des plans former, une campagne diriger, des inſtructions à des Amiraux donner !

Vous avez raiſon, confrere, a dit l'avocat *Aranda ;* mais ici faut faire attention : *Blanca* que voilà, n'eſt qu'un valet en ſous ordre ; *Sartine* veut faire le maître & le grand homme, & en vérité, c'eſt un bien petit *Sire* en cabinet. En police il pouvoit briller, & à dire vrai, il l'avoit aiſé. Mais POLICE & MARINE, ſont comme deux mondes oppoſés.

Je vous aſſure que de mon haut je tombai, lorſqu'il me fut rapporté que de la marine le porte-feuille lui avoit été confié. Je dis en moi-même : c'eſt l'antipode du bon ſens que d'un tel emploi à un homme confier, qui, toute ſa vie, n'a fait d'autre métier que poliſſons, filles de joie juger, & à *Bicêtre* (*), ou à l'Hôpital, les envoyer.

On dira qu'il a pourtant bien manœuvré : que du néant marine a tiré ; pour ça ne faut pas être ſorcier : pour ça cinq cent trente-deux millions à la *France* a mangé, & la *France* n'en eſt pas plus avancée, ſinon que quelques quintaux de poudre avec les *Anglois* a échangé. En la place de *Sartine*, un Ecrivain des *Charniers* (†) pareille merveille avec pareil argent eût opéré, & avec un peu plus de docilité à l'avis de gens plus que lui éclairés, peut-être eût-il plus que lui effectué.

Je me mange les pouces, Confrere, pourſuit Me. *Aranda* de voir, qu'en trois campagnes, la *France* & ſa poudre & ſon plomb aux moineaux a tiré !... On dira

---

(*) *Bicêtre* eſt un antique & noble *Caſtel* d'un antique & noble *Sire* de la maiſon de *Joinville*, du tems de St. *Louis*. C'eſt-là, dit-on, que le fanatique & démoniaque St. *Bernard* ſa croiſade forgea, & que dans la tête du bête & bon Roi, & de tous ſes bêtes & bons vaſſaux l'inſinua. Aujourd'hui c'eſt l'arche de *Noé* : le receptable de tous les *ſcélérats*, bandits, coupeurs de bource de la ville, fauxbourgs, banlieue de *Paris* & autres lieux.

(†) *Charniers* des Sts *Innocens*, ce ſont les galeries d'un cimetiere de la capitale de *France*, où les os de ceux qui ſont morts à *Paris*, depuis ſept à huit mille ans, ſe trouvent en pile entaſſés, & joliment enchaſſés. C'eſt un coup d'œil charmant & l'une des plus belles perſpectives de *Paris*, pour un voyageur, un connoiſſeur, un amateur. Mais à cet amateur on doit conſeiller d'être d'eau de ſenteur bien approviſionné, car de la bonne odeur du cimetière, il riſque d'être *Subitò* empoiſonné. Sous les galeries de ce bon lieu ſont des Ecrivains, du premier venu Secrétaires, qui n'ayant rien de mieux à faire, s'occupent du papier à barbouiller pour deux ſous marqués.

que d'*Estaing* a *Grenade* & *Grenadilles* conquêté.... On ne parle jamais de ce qu'on a perdu, mais toujours de ce qu'on a gagné. La *Grenade*, voilà, parbleu ! une belle conquête pour trois cent septante mille *Te Deum* faire chanter, & plus de soixante millions de chandelles & fagots faire brûler, & cela à des gens qui des sabots n'ont pas même aux pieds.

Pour revenir, Confrere, avec vous je conviendrai que *Florida* & *Sartina* ne sont pas à leur place placés.

Le premier, à raison de son esprit d'ordre & de sa régularité, à *Cadix*, chez un Négociant pour teneur de livres pourroit être nommé, si l'écriture & la regle de TROIS savoit mieux posséder. Mais, *Monino* est né, pour dans son village le *Pain Béni* donner, & un procès clair, en litigieux, c'est-à-dire, durable le tourner, s'il y a des doublons à gagner

Le second, sur un vaisseau de guerre pourroit comme prévôt, excellement figurer, mais vingt-cinq inspecteurs on devroit lui donner, quarante ou cinquante Commissaires de quartier ajouter, deux ou trois escouades de guet, seulement de cinq cent hommes chacune, & deux ou trois mille mouchards y suppléer, avec cela, je crois que bonne police sur le vaisseau de Roi, *Sartine* pourroit faire regner.

Sans lui faire du tort, si, à la tête de *Louis*, il venoit à remonter de sa place à *Sartine* redonner, ce feroit rendre service à la société; *Sartine* à son centre feroit placé, car, je crois, que, dans le ministere logé, il ne peut que les affaires gâter, & tous les coups faire manquer.

Sartine est un parfait POLISSEUR, mais non MARINEUR. Il faut qu'à *Charles* je conseille de *Louis* prier, pour trente ans le lui prêter, pour la police à *Madrid* faire entrer, & les *Madritois* empêcher de longues simares, grands feutres, subtils stilets porter, & aussi matiere fécale sur le pavé jetter, ce qui, un jour à venir, peut dans toutes les *Espagnes* la peste porter.

Je vous dirai de plus, Confrere, que votre ministere est un suranné ministere; il se ressent de la vieille tête de *Maurepas* qui, après avoir été près d'un demi siecle éclipsé, à *Versailles* s'est montré comme un mort ressuscité. Ce n'est pas encore là le plus grand mal, mais c'est que ses Clercs, & les Clercs de ses Clercs, s'arrogent l'autorité d'un cabinet *Castillan* commander, de ses plans lui dicter, & jusqu'à sa marche lui tracer. C'est du cabinet *Castillan* la plus forte marque d'imbécilité. Encore si le

cabinet *François* étoit plus avifé : mais il fait de fi fortes bévues, que ça fait pitié. Je crains bien fort, Confrere, que *Caftillan* & *François* ne foient à la fin roffés.

Après une telle excurfion qui, dans d'un procès l'inftruction, n'a ni rime, ni rame, ni fens, ni raifon, l'Avocat *Choifeul* au devoir rappellé, Me. *Etienne* d'ainfi de nouveau continuer.

S. M. & A. l'*Anglois* le premier la *Belle-poule*, fous nos yeux, à la vue même de nos côtes a attaqué, c'eft un fait avéré ; & il n'eft pas moins de notoriété que deux autres frégates & un moindre bâtiment par furprife a encore interceptés, & dans fes ports amenés.

Le Roi alors de mefures changer, de fes poffeffions asfurer, & à la liberté du commerce de fes fujets veiller ; une armée navale fur l'Océan faire marcher, pour le desfeins infidieux de fes ennemis & fes projets d'aggreffion détourner, & les infultes faites à fon pavillon venger. Le Roi, *Par la Grace de Dieu*, d'abord par fes armes a triomphé, combat fur mer a gagné, & fon armée a l'*Anglois* à la retraite forcé.

Depuis cette époque, hoftilités entre ennemis, fans guerre déclarer, de toujours continuer. L'*Anglois* déclaration n'a pas donné, parce que de motifs fondés à manqué pour la juftifier, & que d'être agreffeur *Louis* n'a ofé accufer, après que lui *Anglois* avoit trois des bâtimens de *Louis* publiquement enlevés. L'*Anglois* eut eu trop de vergogne : après avoir aux *Indes* des ordres clandeftinement fait paffer pour les poffeffions de *Louis* fourdement y attaquer, l'*Europe* éclairée, l'*Anglois* de *perfide* eût traité.

Si *Louis* a tant différé d'à la connoiffance de toutes les nations la multiplicité de fes griefs porter, & d'aux Puisfances démontrer l'abfolue néceffité où il a été d'efcadres & flottes armer, c'eft que *Louis* s'étoit flatté que *George* en lui-même pourroit rentrer, & que la Juftice, la bonne foi, plus encore fa pofition critique, à la pacification pourroient le porter, & l'engager de conduite changer.

L'*Anglois*, entre tems, d'émiffaires détacher pour les difpofitions de *Louis* fonder, & à *Charles* d'*Efpagne* de nouveau paroles de paix donner ;.. & *Louis*, loin de quitter les fentimens pacifiques qu'il a toujours démontrés, de rechef aux nouvelles exhortations de *Charles* & aux infinuations de *George* fe prêter ; & pour mieux convaincre l'*Anglois* de fa perfévérance & de fa fincérité, fans réferve de déclarer les modérées conditions auxquelles il étoit prêt d'armes dépofer. *Charles* à *George* les fentimens finceres

de *Louis* communiquer, & de *George* preffer d'un prompt rapprochement effectuer;.. mais *George* en feignant toujours de paix fouhaiter, toujours des articles déclinatoires & inadmiffibles à *Charles* propofer.

Il étoit donc évident que l'*Anglois* ne vouloit point de paix, & qu'il n'avoit toujours par fes démarches fourdes, & fes infinuations infidieufes que cherché à tems gagner pour fes armes préparer. Nonobftant, *Charles* à *Louis* d'une treve à longues années de nouveau propofer, & *Louis* de rechef d'un tel plan agréer, pour tous moyens épuifer qui pourroient l'effufion du fang humain arrêter, & *George* de toutes conditions raifonnables refufer, & de la maniere la plus choquante les rejetter.

Alors de guerre continuer urgente néceffité, & *Louis* de *Charles* inviter pour, en vertu de leurs engagemens, leurs armes lier, & enfemble leurs griefs refpectifs venger, & un terme auffi pofer à l'empire tyrannique que fur toutes les mers l'*Anglois* a ufurpé, & qu'en dépit de toutes les Puiffances il prétend conferver.

D'après un fi fuccint expofé des vues politiques, des procédés, & des fucceffifs événemens qui rupture entre *Louis* & *George* ont occafionnée, Leurs Majestes & Altesses peuvent la conduite de *George* & de *Louis* enfemble comparer, & rendre juftice à la pureté & à la droiture des intentions qui *Louis* ont dirigé, & enfin juger lequel des deux Souverains de *George* & de *Louis* pour auteur de la guerre peut paffer, & être comptable déclaré de toutes les calamités qu'après elle peut entraîner.

Enfin l'Avocat *Choifeul* d'ainfi terminer.

S. M. & A. Il eft plus que prouvé qu'équitable eft la conduite du Roi de *France*; que fes démarches font conféquentes & fes armes parlantes. Le Roi des *Anglois* a *Louis* forcé de guerroyer, c'eft conftaté: le monde entier peut déclarer l'affront fait à fon pavillon, & *Louis* peut prouver à toute nation fa jufte raifon.

L'*Anglois* tous les traités a violé; la fureté publique, la liberté des mers, l'indépendance des nations attaqué; tous les Souverains outragé d'une maniere qu'on ne fauroit juftifier. C'eft pour au devoir l'*Anglois* fuperbe ramener, que *Louis* en Confeil a arrêté de guerre, pendant cent ans, s'il le faut, continuer, pour le droit des gens venger, & la liberté du commerce & de la navigation de toute nation par tout l'Océan affurer.

Ici le Roi de *France* à fon tour de parler.

S. M. & A. a dit *Louis*, par plus de cent chefs il peut

conſter que juſtice eſt de mon côté. *George* a provoqué ma Majeſté, c'eſt avéré : ma dignité à outrance a inſulté, & mon territoire dans les deux mondes violé. Des preuves les plus évidentes de mon honneur & probité, & de mon amour pour la paix, à vos nobles PUISSANCES à plus d'une repriſe ai donné, depuis que ſur le trône la Providence m'a fait monter. Des griefs multipliés avec franchiſe à *George* ai déféré, & *George* toujours de promettre & d'éluder, & de toujours continuer à m'outrager. L'*Amérique* de la révolte ayant le voile levé ; à l'*Angleterre* mon déſintéreſſement ai prouvé, & mon indifférence pour les *Boſtoniens* nombre d'années ai manifeſté. Mais l'*Amérique* dans ſa fabrique ayant forgé un traité de Souveraineté, ſes griefs à *St. James* ayant déféré, *St. James* ſes pétitions & adreſſes ayant odieuſement rejetté, puis les *Anglois* ayant été en l'autre monde joliment frotés, & ne pouvant que déſeſpérer des *Boſtoniens* au giron de la mere-patrie ramener ; alors le *St. James* de machiner ſourdement auprès des Agens, qui étoient à ma cour réſidens, pour les tourner à contre moi ſe liguer, pour des tours enſemble me jouer. Les *Américains* déterminés à de l'*Angleterre* le joug ſécouer, aux Inſidieuſes avances de *St. James* de ſe prêter ont refuſé, & un traité d'alliance m'ont propoſé. Moi d'abord de m'y refuſer, & de toute propoſition de leur part rejetter. Mais l'*Anglois* téméraire de flottes terribles armer, pour guerre me déclarer, puis ordres clandeſtins aux *Indes* envoyer pour de mes poſſeſſions s'y emparer. Puis une de mes frégates à la vue d'un de mes ports attaquer, mes vaiſſeaux en *Angleterre* amener, mes ſujets en *Tartares* ſur leurs propres vaiſſeaux traiter ; alors moi de meſures & d'allures, & de ton & de muſique changer, de vaiſſeaux auſſi armer pour ſur l'Océan me faire reſpecter. Pour l'effuſion du ſang humain arrêter, en pacifique Prince, deux fois aux ouvertures de paix me ſuis prêté avec ſincérité. Mais l'*Anglois* politique inſidieux & caché, toujours de propoſitions raiſonnables éluder, & toujours s'étudier à tems gagner, pour mieux ſon jeu jouer, & de l'*Amérique* les pots caſſés me faire payer. Alors dans une juſte & inévitable guerre par *George* entraîné, en vertu de ſes mauvais procédés, *Charles* d'*Eſpagne* ai invité, au rapport de nos engagemens, à ſes armes aux miennes allier pour de communes injures venger, nos mutuelles poſſeſſions aſſurer, & le repos du monde, ſi poſſible, pour un long avenir conſolider.

Ici, le Roi d'*Eſpagne*, ſauf reſpect pour ſon grand nez,

en FRANÇOIS-ESPAGNOLIFIÉ, *Charles* par ainſi platement de s'expliquer.

L'*Anglois* infidele dit que je n'ai pas de cervelle : que ſi je ne ſuis pas tout-à-fait en démence, je ſuis par fois en enfance : que je ſuis un Roi de CŒUR, & que mon Confeſſeur a de l'adminiſtration les très-amples proviſions, & qu'il eſt tout de bon Roi de *Caſtille* & de *Léon*. MOI, je ſuis un homme formé, &, à ſoixante-quatre ans, on doit bien être ſenſé. J'ai bien l'âge de raiſon, puiſque je ſuis & barbon & griſon, & Pere & Grand-Pere.

Or ça, l'affaire, c'eſt que nous ſommes en guerre, MOI mon neveu & frere contre l'*Angleterre*. Le cas eſt ſérieux : nous ferons de notre mieux pour abattre l'inſolence, ruiner la prépotence du léopard qui eſt déja cornard. Tant & tant nous bataillerons, que les *Anglois* ſe laſſeront, que *Gibraltar* rendront, que l'*Amérique* INDEPENDANTE reconnoîtront, que la paix à cors & à cris demanderont.

Voilà ma réſolution : mes Avocats à VOS MAJESTES & ALTESSES amplement détailleront les griefs de *Charles d'Eſpagne-Bourbon*.

Charles s'étant expliqué, l'Avocat *Aranda* profondément s'eſt incliné, & tout le tribunal ayant aſſez long-tems de ſa baſſe vue lorgné, ainſi Me. *Aranda* a péroré.

AUGUSTISSIMES ET SE'RE'NISSIMES MAJESTE'S ET ALTESSES!

C'eſt à votre tribunal que *Charles* très-loyal a décidé que ſon procès ſeroit porté. Il a même raiſon que *Louis* de *Bourbon*, c'eſt pour commune affaire qu'il fait la guerre contre l'*Angleterre*. *George* a provoqué la Catholique Majeſté, ſon pavillon a inſulté, ſon territoire dans les deux mondes violé, & de ſon territoire auſſi s'eſt emparé. Pour s'en venger à ſon neveu très-Chrétien *Charles* s'eſt lié, & enſemble ont décidé de leurs armes ſur terre & ſur mer porter, & tous les *Anglois*, ſi poſſible, exterminer. La paix entre *Louis* & *George*, *Charles* d'abord a voulu négocier, la bien aſſurer, la bien cimenter, *Louis* de bon cœur s'y eſt prêté, & *George* obſtinément s'y eſt refuſé : C'eſt un entêté qui *Américains* a voulu ſangſuer, qui les *Anglois* veut ſaigner, pour en deſpote Souverain dominer. Son honneur & ſa probité *Charles* aux yeux de l'*Europe* a tant de fois manifeſté, que pour le plus honnête homme de Roi qui ait jamais exiſté, *Charles* avec raiſon peut paſſer. En frere uterin, frere germain, *Charles* à *George*

a parlé, les propositions les plus modérées lui a fait porter, *Charles* vouloit de nouveau la paix renouer, sur ses propres griefs l'éponge passer, pour la tranquillité de l'*Europe* de nouveau rappeller; mais *George* est un obstiné qui, de son reste apparemment veut jouer, pour en *Angleterre* profondément sur le trône se ancrer, ou vîte aller la mer repasser, pour en *Hanovre* le reste de sa vie passer. *George* de plus ayant la Catholique Majesté paru insulter par ses démarches peu mesurées, l'ayant même injuriée & faut dire bafouée; *George* ayant *Charles* de partial qualifié, l'ayant accusé d'être aux ennemis de la *Grande-Bretagne* attaché, & de n'être capable que des conditions inégales proposer, de plus, ayant comme insinué que *Charles* étoit bon à le daim & le cerf chasser, & non d'affaires de gouvernement se mêler; qu'il devoit à *St. Yago* des coquilles en pélerin aller chercher, ou des *Sts. Suaires* par les *Espagnes* débiter, ou les cloches dans les COUVENTS aller sonner, &, en tems de tonnerre, l'EAU BE'NITE jetter. De telles choses insinuer, a dit Me. *Aranda*, c'est au premier chef crime de LEZE-MAJESTE'; c'est *Charles* provoquer de *George* en duel appeller. Aussi *Charles* a-t-il juré d'à *George* ne pas donner quartier; & de plutôt toutes les *Espagnes* exterminer, que de ne pas de l'*Amérique* tous les *Anglois* expulser, & dans leur isle de papier maché les confiner pour l'éternité....

Me. *Aranda* ayant terminé, Me. *Florida-Blanca* s'est avancé, chapeau baissé, papiers déployés, a ainsi argumenté.

CELSISSIMES, AMPLISSIMES, GRANDISSIMES, EXCELLENTISSIMES, SÉRÉNISSIMES, MAJESTÉS ET ALTESSES!

Depuis le traité de *Paris*, *Charles* a eu plus d'un déni des *Anglois* mal-faisans qui cherchent noise à tout venant; qui entrent dans les Etablissemens, qui tuent, qui pillent, s'emparent de tout à bon escient. A la baye d'*Honduras*, territoire du Roi, les *Anglois* ont enfreint la loi, transgressé les traités qu'ils ont signés, & qu'ils n'ont pas observés; dans les terres de l'*Inde* fort avant se sont avancés, les habitans ont fait révolter, sabres & bayonnettes leur ont donné, sous le nom & couvert de l'amitié.

Ports, rivieres, havres & côtes ont fouillé, y sont entrés, s'y sont plantés, du bois à *Campêche* sans permission ont coupé, terrein volé, domination usurpé, & la

contrebande par-tout exercé. Milices ont levé, troupes formé, colons débauché; c'eſt vérité qu'on ne peut nier. Les *Indiens* Souverains ont détourné de notre amitié, les Alliés ont ſoulevé, ſecours leur ont prêté, fuſils & cartouches donné pour nous tuer; nos patriotes ont empriſonnés, baſtonnés, ſabrés, ou fort au loin chaſſés.

Par les *Anglois* à force ouverte, dans l'*Inde* avons été attaqués, l'an paſſé, c'eſt conſtaté: un Capitaine a été bleſſé, & maint *Eſpagnols* faits priſonniers; à tous excès ces *Anglois* ſe ſont portés par-tout où ils ont mis le pied pour négocier. Le pavillon de *Charles* avec audace ont inſulté, ſon territoire violé, ſa navigation intercepté & le commerce de ſes ſujets interloqué. Nombre de vaiſſeaux ont capturé, effets, hardes, ont pillé, volé; pirateries & violences par toute mer exercé. Nos matelots, en pleine paix, à coup de canons ont ſalué: les fers aux pieds & aux mains leur ont planté, puis ſous le tillac les ont enfermés.

Le drapeau Royal par dériſion ont fait baiſſer, le viſage s'en ſont frottés, la ſueur en ont eſſuyée, & avec indécence s'en ſont mouchés: bref, avec ignominie les *Anglois* ont traité l'*Eſpagnol* pavillon comme un torchon.

Maintes plaintes avons porté: remontrances avons réitéré: réparations avons demandé, & pas un zeſte n'avons gagné. Toujours envers *George* de bons procédés avons uſé, prudence avons exercé, patience avons montré, mais plus d'une fois de guerre ouverte avons été menacés, plus d'une fois avons été gravement moleſtés, vivement piqués, car les *Anglois* ſont des bougres déterminés.

On peut atteſter avec vérité qu'au milieu des diſputes entre l'*Angleterre*, l'*Amérique* & la *France* élevées, *Charles* a démontré une noble impartialité. *George* ayant témoigné la médiation de *Charles* deſirer, *Charles* gracieuſément s'eſt prêté à tout différent entre Puiſſances belligérantes terminer.

Charles dans ſa ſageſſe a adopté les meſures les plus efficaces pour les parties déſunies à un accommodement égalemment honorable porter: des moyens ſages *Charles* a propoſé, propres à toute difficulté écarter, & prévenir de la guerre les calamités. Mais *George* par ſa conduite peu ſenſée, ſon peu d'inclination a indiqué à la paix de l'*Europe* conſerver.

Entre tems, la marine de *George*, le pavillon de *Charles* inſulter; ces inſultes à un point incroyable porter; ſur ſes territoires commettre toute ſorte d'excès; de ſes ſujets

faisir la propriété; leurs vaisseaux fouiller, piller, eux-mêmes vilainement traiter, les bastonner, les emprisonner, à coups de boulets rouges chercher à les exterminer; les états de *Charles* en *Amérique* ouvertement menacer; sur la province de *Darien* & sur la côte de *Saint Blas* la souveraineté usurper; les nations *Indiennes* soulever contre les peuples innocens & paisibles de Sa Majesté, pour être à la barbarie de ces sauvages inhumainement sacrifiés, & comme en boucherie par eux égorgés, si ces sauvages de remords touchés, n'eussent eux-mêmes toutes les manœuvres de la séduction *Bretonne* révélé.

Des griefs si nombreux & de leur nature si sérieux, des sujets de plaintes, en différens tems, ont occasionnés; mais dans les réponses à ces plaintes, *George*, quoi qu'en usant des expressions d'amitié, à *Charles* jamais de satisfaction n'a donné, au contraire les insultes envers *Charles* de toujours continuer.

Charles avec candeur & sincérité à *George* a déclaré, que vû les insultes multipliées, & atteintes à ses droits portées, il étoit dans l'indispensable nécessité de prendre un parti décidé, de lui-même se faire la justice qu'il avoit en vain sollicitée.

Malgré les dispositions pacifiques de *Charles* & son inclination particuliere à de *George* l'amitié cultiver, dans la douloureuse nécessité *Charles* s'est trouvé d'user de tous les moyens que le Tout-Puissant lui a donné, pour *George* à la raison ramener.

Et ici, l'Avocat *Florida-Blanca* par ainsi de terminer:

Vos Majestés & Altesses sont d'après cet exposé en état de décider; si *Charles* a la justice de son côté, & si à *Charles* on peut imputer les torrens de sang qui dans cette guerre vont être versés.

Et ici, *Benjamin* de parler soudain: c'est ce *Franklin* venu de l'*Amérique* en patins; la grande pancarte il a en mains: c'est la déclaration des *Etats-Unies* en confédération; de l'*Indépendance* par bonnes raisons il demande confirmation.

HAUTISSIMES, GRANDISSIMES, SUBLIMISSIMES, EXCELLENTISSIMES, SÉRÉNISSIMES MAJESTE'S & ALTESSES!

Le Souverain arbître des événemens humains dans ses éternels décrets a arrêté, que le nouveau monde de l'ancien, un jour devoit se séparer. Par la Providence divine



protégés, de la terre de ſervitude nous ſommes retirés ; & à travers une mer de ſang à la liberté heureuſement ſommes arrivés.

D'une contrée d'oppreſſion, à la tyrannie par une main toute puiſſante miſéricordieuſement arrachés, à travers un déſert de difficultés, y ſerions-nous encore ramenés de chaînes chargés ? Eh ! telle ſeroit-elle de l'*Amérique* la fatalité ?

Quand un peuple gémit & ſuccombe ſous le poids de ſes fers, & quand dans un enchaînement continu d'inſultes, de manœuvres, de véxations, d'entrepriſes & d'uſurpations qui toutes viſent à le façonner au joug d'une obéiſſance paſſive ſous les ordres tyranniques d'un deſpotiſme abſolu, il découvre le deſſein formé de le réduire ſous le joug de la plus inhumaine tyrannie, alors la juſtice & la vertu lui preſcrivent, comme un devoir, d'uſer du droit qu'il a de briſer les chaînes que le deſpotiſme lui préparoit, de changer la forme de ſon gouvernement, de nommer, à la place de ſes deſpotes, de nouveau chefs revêtus d'une autorité établie ſur les mêmes principes que ſes droits.

Nous tenons pour évidentes vérités que tous les hommes ont été égaux créés ; que le Créateur les a tous de certains droits inaliénables doués ; que ce fut pour la jouiſſance de ces droits s'aſſurer, que les hommes les gouvernemens ont inſtitué, gouvernemens qui tiennent leur juſte pouvoir des gouvernés ; que quand un gouvernement ne répond pas au but inſtitué, le peuple a le droit de la forme en charger, ou de l'abolir, pour une autre lui ſubſtituer, dont la baſe ſur de tels principes ſoit poſée, & dont les pouvoirs ſoient tellement organiſés, que le bonheur public & la ſureté il en doive infailliblement réſulter.

C'eſt dans ces vues que les Colonies *Américaines* S. M. & A. juſtement alarmées des progrès d'une autorité qui ne s'eſt occupée qu'à des fers leur forger, ont ſenti l'urgente néceſſité de leurs anciens ſyſtêmes de gouvernement abandonner, & de prendre, parmi les puiſſances de la terre, le rang égal & diſtinct que lui aſſignent les loix de la nature & du Dieu de la nature.

Ces paroles, " Le Prince eſt déchargé de l'obligation d'obſerver les loix „ *Princeps legibus ſolutus eſt* ; (Digeſt. lib. 3. tit. de leg. & ces autres : " Ce qui plaît au Roi a force de loi : „ *quod principi placuit legis habet viguorem* ; (Digeſt. lib. 1. tit. 4.) ſont autant de blaſphêmes

phêmes inventés par des despotes, *Pâtres ignorans & sauvages, qui mutilent & gardent leurs troupeaux pour la voracité des loups.*

C'est, de tels principes imbû, que *George* dont le regne est marqué par tous les traits qui font reconnoître le tyran, a forcé les Colonies paisibles & tranquilles de l'*Amérique* à se relever envers lui de leur serment d'*allégeance*, à rompre toute liaison, toute correspondance politique entr'elles & la *Grande Bretagne*, & à se déclarer solemnellement Etats libres & indépendans.

Jusqu'à ce moment nous n'avons pas manqué d'attention pour nos freres les *Bretons*. En divers tems leur avons fait observer les tentatives arbitraires de leur Roi, pour étendre sur les Colonies une jurisdiction destructive de tous nos droits. Nous en avons appellé à leur justice & à leur magnamité, & par les nœuds du sang les avons conjurés de telles usurpations désavouer, mais sourds ont été à la voix de la justice & de la nature, ceux que nous avions toujours chéris comme nos freres & nos anciens amis. Nous avons donc du céder à la triste nécessité d'avec eux nous séparer, & de désormais les considérer ainsi que le reste des hommes, comme nos ennemis en guerre, & nos amis en paix.

En conséquence, & nos vies, & nos biens, & ce qu'il y a au monde de plus sacré, notre honneur, avons mutuellement les uns envers les autres engagé.

Un Prince, par ses passions & par un ministere sans sagesse gouverné, n'est point du tout propre à un peuple libre commander.

A des loix justes & nécessaires pour le bien public, *George* son consentement a refusé. --- Des loix d'une importance immédiate & urgente à ses gouverneurs a défendu de passer, à moins du droit de représentation dans le corps législatif abandonner; droit pour les peuples inestimable, & aux seuls tyrans formidable. --- Il a dissous plusieurs fois des corps représentatifs, pour s'être avec une mâle fermeté à ses entreprises sur les droits du peuple opposés --- l'administration de la justice a gêné: les juges a rendus dépendans de sa volonté. --- Des essaims de jurisconsultes & d'employés en *Amérique* a envoyé qui sont venus les terres & les colons dévorer. --- Le commerce avec toutes les nations de la terre nous a prohibé. --- Nos priviléges a révoqué. --- Le gouvernement des Colonies a abdiqué, sa protection en a retiré, & les asservir par la force des armes a cherché. --- Pi-

rateries fur nos mers a exercé, nos côtes ravagé, nos villes brulé, & dans nos campagnes la défolation & la mort porté. --- Des troupes nombreufes de mercénaires étrangers dans nos colonies a fait paffer, pour fes œuvres de mort, de défolation & de tyrannie confommer. --- Les *Américains* pris en mer il a obligé à contre leur patrie les armes porter. --- Des foulévemens domeftiques parmi nous a excité; nos frontiéres par des fauvages impitoyables a fait ravager, qui, dans la guerre, fe font une loi de tout exterminer. --- A chacun de ces degrés d'oppreffions, humbles remontrances lui avons adreffé, pour le redreffement de nos griefs lui demander, mais toujours avec dédain avons été rejettés. --- C'étoit donc une conféquente néceffité que le peuple dans l'exercice de la puiffance législative, par elle-même indeftructible, peut rentrer, fa fufpenfion eut l'Etat à tous les dangers d'une invafion du dehors expofé, & le dedans dans les plus funeftes défordres jetté.

A ces confidérations, S. M. & A. les repréfentans des Colonies en Congrès Général affemblés, après avoir pris Dieu & l'univers à temoins de leur droiture & fincérité, au nom & de l'autorité de leurs Conftituans folemnellement ont déclaré de l'*Amérique* l'*Indépendance & Souveraineté*, Milices en conféquence ont affemblé, troupes en bataillons, en régimens formé, & en bataille rangée avec les ftipendiaires de *George* fe font mefurés. Dans des jours de foibleffe & d'enfance avant que leurs mains fuffent à la guerre formées, & leurs doigts au combat dreffés, fans amis, fans alliés, feuls & à eux-mêmes livrés, contre la fureur de leurs ennemis les *Américains* ont réfifté avec fuccès; drapeaux fans nombre aux *Bretons* ont arraché: leurs trophées en ont paré, & leurs triomphes orné.

La *France* & *l'Efpagne* par l'orgueil *Anglois* fouvent infultées, & de la marche de fon ambition juftement alarmées, dans la carriere contre l'*Angleterre* avec l'*Amérique* font entrées. C'eft, après avoir de tous bons procédés, comme *Louis* & *Charles*, la mefure comblé, que les *Américains* fe font decidés à cafaque tourner contre un Gouvernement qui ne reffemble qu'à un plan de rapines, d'incendies & de fang, qui par la violation la plus impie des droits de la religion, des gens & de l'humanité, la vengeance du Ciel a appellé, après avoir, avec révolte, à la protection du Tout-Puiffant renoncé, & fur fa tête anathêmes fur anathêmes entaffés.

Après qu'aux *Américains* la Providence, du fuccès à

leurs armes a donné, & leur efforts couronnés, les repréſentans du Congrès ont la confiance d'eſpérer que leurs INDÉPENDANCE & SOUVERAINETÉ ſeront des nobles PUISSANCES hautement confirmées.

Ici, *Bute* & *North* de repliquer, *George* les dents grincer, des pieds trépigner, les cheveux s'arracher comme un poſſédé, ſe demener comme un homme du Diable tourmenté, & dans le ventre duquel cent cochons ſont entrés.

L'*Amérique* eſt fanatique, hérétique, ſchiſmatique, a dit l'Avocat *North*. --- Oui, l'*Amérique* eſt im-politique, a dit l'Avocat *Bute*, & de plus, ſes propres actes, déclarations ſont mal-ſonnans, coïonnans, & en ſus impertinens. --- Oui, ils choquent le bon ſens, a dit M. *North*, & de plus, SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, le Congrés très-groſſier, ſans politeſſe & ſans uſage du monde, faut croire, a, *George* en paroles & écrits très-maltraîté, qualifications odieuſes lui a donné que jamais il n'a méritées.

VOS ALTESSES & MAJESTÉS, ſavent comme moi que *George* eſt bon Roi. C'eſt un Souverain bon comme le pain. Il eſt ſans fiel, ſans malice, toujours de ſa fabrique occupé, au mal ne peut ſonger. --- *George* eſt bon mari, il vit avec ſa femme, & ſa femme avec lui: tous deux en bonne union & connexion, comme une paire de pigeons. *George* eſt paternel Souverain: il ſoigne les *Anglois* comme des poulets: il aimoit les *Américains* plus qu'on n'aime des Couſins germains. *George* Roi leur donnoit de bonnes loix. Ces Canailles qu'un jour, MOI *North* je ferai pendre, rouer, brûler, pour un miſérable bill ſe ſont révoltés; ils ont guerroïé, & ſans le Roi de *France* ils euſſent été feſſés. Or donc faute à *Louis* de *Bourbon*, & à lui ſeul correction. Si les *Américains* ne ſont plus *Anglois*, c'eſt la faute des *François*; s'ils ſont INDÉPENDANS, ce n'eſt pas par leurs belles dents; --- mais les *François*, les ont malicieuſement aidés, & ſur le pinacle placés. --- Or, MESSEIGNEURS, eſt-il de droit & de raiſon d'uſer entre Souverains de pareille trahiſon? & *Louis* de *Bourbon* n'eſt-il pas digne de repréhenſion, & ne mérite-t-il pas Caſtigation? . . .

Oui, *Louis* a très-fort mérité d'être *Caſtigué* a dit Me. *Bute*. On doit à LA TOUR *Louis* enfermer & cent ans l'y laiſſer. Ce SIRE *Louis Bourbon* eſt cent fois plus fripon que SIR *George Bordon*. Ce dernier a torche ar-

dente dans *Londres* porté, quelques cahutes, quelques chapelles & images a brûlé;... mais le premier à dix-huit cent lieues la premiere étincelle de feu a jetté, & toute l'*Europe* & tout le monde peut-être va embrâser.

Ça pourroit arriver, a dit le Prince d'*Orange*. En *Hollande*, zizanie *Louis* a semé, & à la grande cité le tocsin a fait sonner. Sans ma science, sagesse, prudence, les sept Provinces des *Pays-Bas*, *Bourbon* eôt incendié, & de-là, le feu par tout le monde se seroit communiqué. Mon ALTESSE toute l'*Europe*, tout l'univers doit remercier, & à ma profonde politique des éloges donner. Car, sans moi, par ma foi, tout le monde seroit à cette heure brûlé, & peut-être que dans tout l'univers il n'y auroit pas une maison en pied.

Et ici, Me. *North* d'ajoûter, que l'impudique Congrès thèses hardies a avancé qui tendent aux fondemens de tous les Etats saper, tous les peuples à la révolte pousser, & Princes & Rois faire assassiner : que si les nations venoient à ses maximes & théorie adopter, il n'y auroit pas au monde de sureté, qu'on verroit les hommes à *tout bout de champ* la gorge se couper, dans la poussiere se renverser & dans le sang se baigner.

Et ici, Me. *North* d'être vivement secondé, fortement appuyé par tous les bouchers, & Monsieur *Waldech*, entr'autres, d'avancer " que les Princes doivent les peuples fouler, s'ils ne veulent eux-mêmes en être écrasés ; qu'on doit les aîles leur couper pour les empêcher de trop haut voler, qu'il est dangereux que les peuples soient heureux : que le peuple est une bête indocile, têtue, ingrate, un animal féroce, dur à l'éperon, poussif, rétif, capable de Princes mutiler, manger, dévorer : que le peuple dans ses idées sombres, dans sa bile noire, dans son fanatisme atroce, lorsqu'il vient à faire explosion, a le vol de l'aigle, la vîtesse du cerf, la force du taureau, les griffes du lion, les écailles du crocodile, & la dent du rhinocéros : que si on n'a soin de l'effrayer sans cesse par des potences & des bûchers, il peut dans le néant Princes & Rois faire rentrer : qu'un Prince sensé doit pour sa sureté, avoir une verge de fer, toujours, sur la tête de son peuple levée, pour à l'instant l'en frapper, lorsqu'il vient du droit chemin à s'écarter. --- Enfin, qu'il ne sauroit y avoir trop de bourreaux & de gibets dans le monde. „

A ce propos *Franklin* bénignement a souhaité que les rhumatismes, la goute, le mal de dents, la vérole, la

gravelle, la migraine, la rogne, la teigne, la peſte, pourroient dans le Corps du Prince *Waldeck* enſemble entrer, pour avoir thèſes ſi odieuſes oſé hazarder.

Et ici, *North* de demander que les pétitions de *Franklin* ſoyent rejettées, que l'Indépendance de l'*Amérique* ne ſoit point par les nobles PUISSANCES ratifiée, & que *Louis* & *Charles Bourbon* ſoyent condamnés à tous dépens & dommages payer.

Et ici, le Prince *Waldeck*, au nom de tous ſes confreres bouchers, de nouveau avancer, que de l'*Amérique* la SOUVERAINETÉ ne ſeroit jamais par lui *Waldeck* confirmee, & qu'elle étoit de tous ſes confreres hautement déſavouée.

Et ici, altercations, conteſtations, débats, bacanal, tapage; les uns vouloient l'indépendance de l'*Amérique* ratifier, les autres, tous les *Américains* rebelles & félons déclarer, & ainſi les faire châtier; & Me. *Choiſeul* d'au tribunal notifier que *Louis* & *Charles* ont juré de PAR LES PUISSANCES faire légaliſer du Congrès la Souveraineté.

Et ici, le Roi de *Sardaigne* raporteur de l'affaire nommé, d'ainſi la raporter.

L'affaire qui occupe en ce moment ce tribunal auguſte, eſt de nature à mériter de fixer des nobles PUISSANCES l'attention, & à être par elles priſe en mure conſidération. Il s'agit de guerre terminer, d'effuſion de ſang arrêter, de l'*Amérique* au rang des Puiſſances placer, ou de la faire rétrogader.

Pour l'Indépendance du nouveau monde effectuer, un peuple s'eſt aviſé des liens de la dépendance briſer, & de ſes maîtres le joug ſecouer. Il prétend qu'il en étoit opprimé, mais ce fait n'eſt pas encore bien prouvé. Aux armes ce peuple eſt volé: avec les armes de ſes maîtres s'eſt meſuré, Indépendance, de ſon chef, a déclaré, & Souveraineté publiquement affiché.

Par traité avec ce peuple paſſe, *Louis* & *Charles Bourbon* en guerre contre *George* d'*Hanovre* ſont entrés, pour ſa *Souveraineté* appuyer, & les *Américains* de l'*Angleterre* faire triompher.

Ces circonſtances événemens malheureux ont amené, & le flambeau de la guerre en *Amérique* allumé menace à ce moment de tout le monde embrâſer.

L'*Anglois* a taxé le *François* de félonie, de perfidie, de trahiſon, de diſſimulation, à la face de toutes les nations.

Le *François* a à tout l'univers l'*Anglois* dénoncé, comme voulant de l'Empire des mers s'emparer, monarchie univerſelle par tout l'océan fonder, tous les peuples maîtriſer & à tous des chaînes leur forger.

L'*Eſpagnol* n'a parlé des procédés arbitraires & de la tyrannie de l'*Anglois*; des uſurpations, des inſultes, des griefs multipliés qu'il a à lui reprocher.

De tous côtés manifeſtes, d'après la coutume, on a publié, pour ſe juſtifier.

L'*Anglois* a dit : l'*Américain* eſt rebelle, parricide, enfant dénaturé : le *François* perfide, d'avarice & d'ambition dévoré, de tout voulant s'emparer, & domination excluſive par tout le monde exercer : l'*Eſpagnol* fanatique, injuſte, traître, menteur & dupe.

L'*Américain* a dit : l'*Anglois* eſt un deſpote, un tyran : l'*Angleterre* une marâtre qui a conçu le projet déterminé, de la fortune de ſes enfans s'approprier, de leur ſang ſucer, de toute l'*Amérique* épuiſer.

Le *François* a dit : l'*Américain* a raiſon de ſecouer une injuſte domination, d'un droit uſer, dont l'hiſtoire Angloiſe conſtate la légitimité : égards, patience, bons procédés avons épuiſé, pour être diſpenſés de l'épée tirer : par ſon orgueil, ſa hauteur, ſes injuſtices, l'*Anglois* a provoqué les bottes ſecretes qu'on va lui porter.

L'*Eſpagnol* a dit : l'*Anglois* notre médiation a dédaigné, de nous s'eſt moqué, droit des gens envers nous a violé, deſpotiſme hautain, impérieux a adopté, auquel il eſt tems de remédier.

* Le Roi de *Sardaigne* par ainſi de terminer.

S. M. & A. voilà l'affaire telle qu'on peut avec vérité, avec probité, la rapporter; à Vos Nobles Puissances appartient en ce moment de prononcer.

Et ici, Me. *North* de nouveau parler.

Serenissimes Majeste's & Altesses! Ce ſeroit à tort que George ſeroit condamné, car George a la modération la plus marquée; de reſpect le plus profond pour vos nobles Puissances George eſt pénétré, la félicité des hommes perſonne plus que lui ne peut deſirer, & aucun Roi plus que lui n'a jamais tant ſouhaité de l'effuſion du ſang humain arrêter, & de paix ſur terre cimenter pendant toute l'éternité.

Et ici d'un membre du tribunal qu'il ſeroit inconſéquent de nommer, par ainſi de s'énoncer.

S. M. & A. depuis que Louis ouvertement pour les rebelles *Américains* s'eſt déclaré, il y a quatre ans paſ-

ſés, les vaſtes & dangereux deſſeins a achevé de développer que le pacte de famille avoit déja à l'*Europe* annoncés.

George eſt un Prince ſage, prudent, modéré, qui le fléau de la guerre, du globe a tâché d'éloigner, crainte de toutes les Puiſſances y envelopper.

Par une conduite pareille, la maiſon de *Bourbon* s'eſt cru encouragée au point, qu'après avoir perfidement des ſujets rebelles excité, ſous le voile trompeur de l'amitié, du commerce, de l'indépendance & de la liberté, à le poignard dans le ſein de l'*Angleterre* plonger non contente d'un ſi hoſtile procédé, une invaſion dans les iſles *Bretones* a projetté, & avec l'appareil impérieux de ſon ambition à l'*Europe* l'a annoncé.

Louis a toute la faute de ſon côté : car après avoir dans ſes projets hoſtiles *Charles* entraîné, ſans pouvoir aucun motif plauſible alléguer, pour ſa conduite colorer, de plus en plus ſes deſſeins perfides & dangereux a fait éclater, ſans paroître les Puiſſances reſpecter, au contraire publiquement afficher de vouloir toutes les braver.

Les Puiſſances en corps ne doivent-elles donc pas être vénérées? & comment donc la maiſon de *Bourbon* peut-elle ſe juſtifier d'avoir ainſi hazardé de tous les Souverains enſemble narguer?

L'*Angleterre* a ſon ſang & ſes tréſors en prodigue verſé, pour toutes les nations du monde aider à briſer les fers, dont la maiſon de *Bourbon* a tant de fois cherché à les charger. Je croirois faire tort à la connoiſſance des nobles PUISSANCES que de l'hiſtoire des projets ſanguinaires de la *France* leur rappeller. Je me contenterai d'obſerver qu'au preſſant danger, prompt remede doit être apporté. C'eſt la cauſe de toutes les nations que je veux en ce moment plaider, leurs intérêts les plus chers que je veux protéger, & aux lumieres & à la juſtice des nobles Puiſſances en appeller.

La malice & l'envie des ennemis de l'*Angleterre* ſont des plus caractériſées : les vues ambitieuſes de la maiſon de *Bourbon* des plus marquées : elle veut tout écraſer, pour ſur tout dominer; ſi les Puiſſances lui laiſſent ſon ſyſtême ſur baſe ſtable aſſurer, alors de l'*Europe* plus de liberté, plus de ſûreté; alors, elle ira un jour tous les trônes renverſer, Princes & Rois aux pieds fouler; Peuples, Nations, Puiſſances, Dominations, ſur la couverture faire ſauter, & comme éponge les preſſer.

C'eſt par ce qu'il y a entre Princes de plus ſacré, que le tribunal des nobles PUISSANCES je dois inviter, à *Louis* & *Charles Bourbon* condamner, & à tous les pots caſſés leur faire payer; je crois plus qu'inutile d'ajouter, que tous les rebelles de l'*Amérique*, dans le devoir on doit faire rentrer, & à l'*allégeance* envers l'*Angleterre* les rappeller, ou ſinon, ſi fort avec bonnes tenailles les pincer, qu'ils ne puiſſent plus remuer, & contre l'aiguillon de leur juſte Souverain regimber.

Et ici, un autre membre du tribunal de ripoſter, que ce dernier avoit ſurement guinées, de *George*, ou des Agens de *George*. touché, pour avoir ſi chaudement ſa cauſe plaidé.

Et ici, les garçons bouchers, de *George* l'affaire vivement appuyer, & le Prince d'*Orange* d'hautement la ſeconder, & de fermement déclarer que *George* ne ſeroit pas condamné: que c'étoit ſon couſin ſous-germain, qu'il lui avoit juré de lui prêter la main.

Et ici le Roi des *Deux Siciles* de proteſter que *George* ſeroit condamné, & d'autres membres d'alléguer que tous les *Anglois* par leur inſolence avoient mérité d'être une bonne fois joliment frottés, étrillés, roſſés, pour s'être de toutes les nations joués, avoir tous les peuples avec ignominie traité, & s'être impertinemment imaginé qu'eux ſeuls le ſoleil devoit éclairer, & que poux eux ſeuls le Créateur l'Océan avoit créé.

Et ici, le Roi de *Pruſſe*, en ſa qualité d'Avocat Général, du tribunal nommé d'être ſommé de ſes concluſions donner, & *Fréderic* d'ainſi s'exprimer.

MESSIEURS, je ſais par cœur les Inſtituts, le Digeſte & l'in-Digeſte: j'ai lu *Grotius*, *Puffendorf*, *Monteſquieu*, *Voltaire*: je poſſéde ſur le bout des ongles les déciſions de ces grands Juriſconſultes en matiere de droit: j'ai auſſi fait des livres, preuve que je m'y connois; & on ſait par ma propre expérience que j'ai de la ſcience, & que lorſqu'il s'agit de décider un cas, je ſuis moi-même mon avocat.

Mais ici, c'eſt du fruit nouveau de voir TROIS ROIS comparoître au barreau. Mais puiſque par les nobles PUISSANCES a été décidé qu'à ce tribunal leur procès ſeroit jugé, il eſt du devoir de ma charge de concluſions donner.

PRIMO, il s'agit de fixer le vrai point de l'objet en litige. Dans l'une des quatre parties du monde, premiere étincelle de feu a été jettée, & premiere meche

allumée. Un peuple de ſes Souverains autorité a ſecoué, ça ne peut guere à conſéquence tirer, parce que dans un autre hémiſphere ce peuple ſe trouve placé. L'*anglois* doit déſeſpérer de pouvoir ce peuple ſubjuguer. L'*anglois* ſon maître dans l'*Américain* ayant trouvé, le cas me paroît tout décidé. Celui-ci ayant en brave guerroïé, indépendant on le doit déclarer.

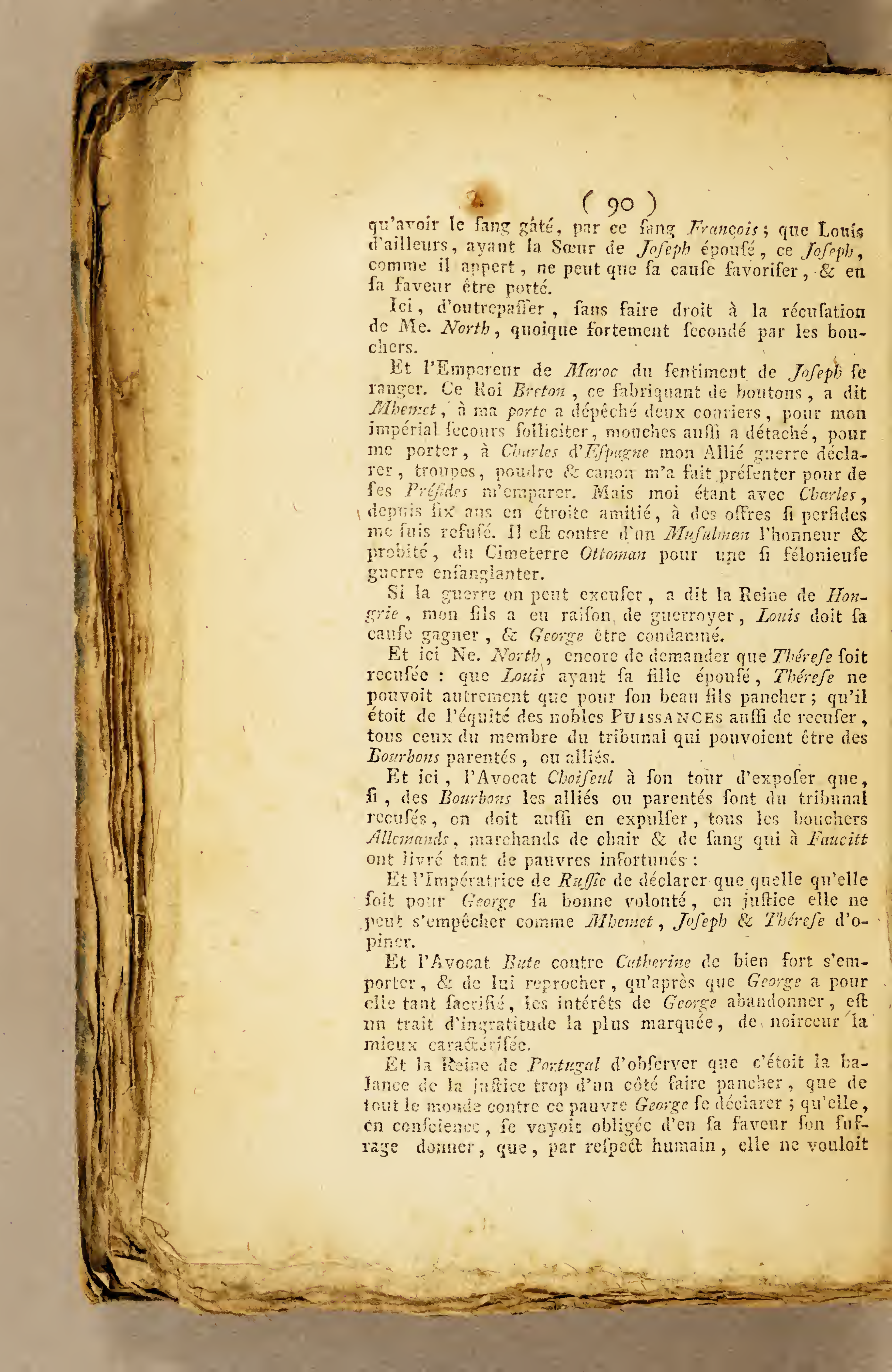
SECUNDO, *George d'Hanovre*, & *Louis* & *Charles Bourbon* tous trois en guerre ouverte ſont entrés, pour d'anciennes querelles venger. Ici, ce ſeroit vouloir la mer boire & les poiſſons manger, que de prétendre trancher ſa difficulté. Entre *Anglois*, *Caſtillans* & *François*, la guerre eſt innée : ce ſeroit vouloir prendre la lune avec les dents, que de chercher à les empêcher d'enſemble batailler. Si tous les dix ans au moins guerre entre ces trois nations il n'y avoit, le goût au monde s'en perdroit, & peut-être que l'art militaire on oublieroit. Or, cet art eſt au monde d'indiſpenſable néceſſité, & plutôt que de le perdre, on doit avec ſoin le conſerver, & précieuſement le tranſmettre & porter juſqu'à la plus reculée poſtérité. Du reſte, le procès entre *François*, *Caſtillans* & *Anglois* me paroît ſi compliqué que je ne ſais quelles concluſions donner. Avant de prononcer ſeulement je concluerai que chacun des membres du Tribunal doit à ce ſujet s'expliquer, pour d'après le plus univerſel ſentiment être par les nobles PUISSANCES ſentence portée.

Ici, le *Grand-Turc* Préſident ayant les membres du tribunal ſommés de leurs opinions donner, chacun indiſtinctement, d'après ſon ſens, eſprit, lumieres, intérêt, capacité, préjugés, d'ainſi s'énoncer.

Dans le procès mû entre *Louis* & *Charles de Bourbon*, & *George* d'*Hanovre* Fabricant de boutons, mon avis a dit *Joſeph*, eſt que *Louis* & *Charles* ayant été provoqués, lezés, leurs pavillons inſultés, leurs territoires violés & volés, ont cauſe gagné, & que *George* doit être condamné à tous frais & dépens payer.

Au NOM de *George* ROI, a dit l'Avocat *North*, je dois demander que du tribunal, l'Empereur ſoit recuſé, que ſon ſuffrage ne puiſſe en ligne de compte entrer, parce que le ſang *François* ayant dans les veines de ſon Pere coulé (*), & dans les ſiennes circulé, *Joſeph* ne peut

(*) Par ſa mere Elizabeth-Charlotte d'Orléans, petite fille de France.



qu'avoir le ſang gâté, par ce ſang *François*; que Louis d'ailleurs, ayant la Sœur de *Joſeph* épouſé, ce *Joſeph*, comme il appert, ne peut que ſa cauſe favoriſer, & en ſa faveur être porté.

Ici, d'outrepaſſer, ſans faire droit à la récuſation de Me. *North*, quoique fortement ſecondé par les bouchers.

Et l'Empereur de *Maroc* du ſentiment de *Joſeph* ſe ranger. Ce Roi *Breton*, ce fabriquant de boutons, a dit *Mhemet*, à ma *porte* a dépêché deux couriers, pour mon impérial ſecours ſolliciter, mouches auſſi a détaché, pour me porter, à *Charles* d'*Eſpagne* mon Allié guerre déclarer, troupes, poudre & canon m'a fait préſenter pour de ſes *Préſides* m'emparer. Mais moi étant avec *Charles*, depuis ſix ans en étroite amitié, à des offres ſi perfides me ſuis refuſé. Il eſt contre d'un *Muſulman* l'honneur & probité, du Cimeterre *Ottoman* pour une ſi félonieuſe guerre enſanglanter.

Si la guerre on peut excuſer, a dit la Reine de *Hongrie*, mon fils a eu raiſon de guerroyer, *Louis* doit ſa cauſe gagner, & *George* être condamné.

Et ici Ne. *North*, encore de demander que *Thérèſe* ſoit recuſée : que *Louis* ayant ſa fille épouſé, *Thérèſe* ne pouvoit autrement que pour ſon beau fils pancher; qu'il étoit de l'équité des nobles PUISSANCES auſſi de recuſer, tous ceux du membre du tribunal qui pouvoient être des *Bourbons* parentés, ou alliés.

Et ici, l'Avocat *Choiſeul* à ſon tour d'expoſer que, ſi, des *Bourbons* les alliés ou parentés ſont du tribunal recuſés, on doit auſſi en expulſer, tous les bouchers *Allemands*, marchands de chair & de ſang qui à *Faucitt* ont livré tant de pauvres infortunés :

Et l'Impératrice de *Ruſſie* de déclarer que quelle qu'elle ſoit pour *George* ſa bonne volonté, en juſtice elle ne peut s'empêcher comme *Mhemet*, *Joſeph* & *Thérèſe* d'opiner.

Et l'Avocat *Bute* contre *Catherine* de bien fort s'emporter, & de lui reprocher, qu'après que *George* a pour elle tant ſacrifié, les intérêts de *George* abandonner, eſt un trait d'ingratitude la plus marquée, de noirceur la mieux caractériſée.

Et la Reine de *Portugal* d'obſerver que c'étoit la balance de la juſtice trop d'un côté faire pancher, que de tout le monde contre ce pauvre *George* ſe déclarer; qu'elle, en conſcience, ſe voyoit obligée d'en ſa faveur ſon ſuffrage donner, que, par reſpect humain, elle ne vouloit

pas son ame charger & se damner ; que du procès des TROIS ROIS elle se lavoit les mains, qu'elle ne vouloit y entrer pour rien.

Et le Roi de *Danemark* d'hautement la question trancher, & de décider, que *Bourbon* a cause gagné, *George* perdu procès, & que sans autre forme, on le doit condamner.

Et le Prince d'*Orange* ici à son cousin *Christian* de reprocher, qu'ayant la Sœur de *George* épousé, & ainsi de son beau-frere les intérêts abandonner, pour des étrangers, c'est un fort vilain tour lui jouer, que lui *Christian* doit avoir le cœur & l'ame glacés, pour n'avoir pas plus de fraternité.

Oh! a dit *Christian*, depuis que *Mathilde* sa Sœur m'a COCUFIÉ, que des cornes publiquement par tout l'univers m'a fait porter, qu'elle s'est avisée d'avec un FRATER (*) coucher, contre *George* suis un peu enragé.

Et pourquoi enragé? a repris le Prince d'*Orange* : dans la grande CONFRAIRIE votre Majesté a été agrégée, & qu'il y en a bien peu parmi les membres de ce tribunal qui ne soient comme vous CORNIFIÉ ! MOI je n'oserois jurer, au moins que je ne sois aussi COCUFIE', a dit son ALTESSE. Mais, mon Cousin, ma COUSINE avez forcé à descendre du trône l'escalier ; dans un autre Etat comme une catin l'avez forcée de passer, pour dans l'obscurité aller expirer. Si ainsi les Souveraines & mes COUSINES vous traitez ; qui Diable à votre *Dannemark* des Reines voudra donner?

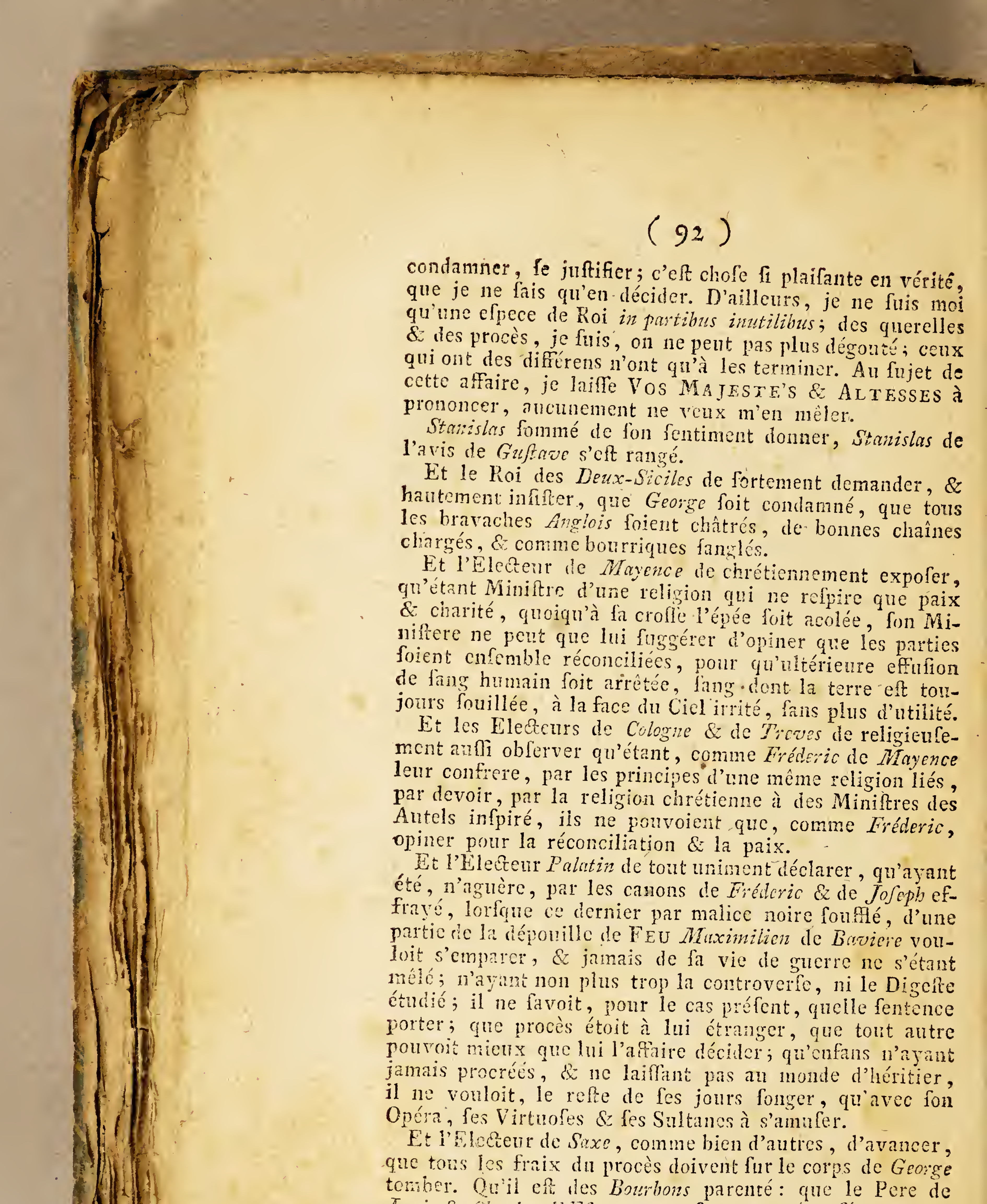
Ce n'est pas ma faute, a dit *Christian* : ni la mienne non plus, a dit *Guillaume* : --- & ici, le Roi de *Suede*, à *Christian* & à *Guillaume* de la parole couper, crainte de voir, pendant deux heures, de leurs sots coq-à-l'âne le tribunal enfiler.

Je crois m'être déja suffisamment expliqué, a dit *Gustave* : l'*Anglois* ne peut qu'être taxé d'injustice, de perfidie, de cruauté, c'est avéré : abstraction même faite de ce qui peut me concerner, à n'envisager que la justice & l'équité, *Louis* & *Charles* doivent procès gagner.

Pour moi, je ne sais qu'en dire, a dit le Roi de *Pologne* ; à voir trois Rois puissans s'accuser réciproquement, des torts de part & d'autre avouer, & mutuellement se

---

(*) Garçon Chirurgien, Comte Struensée qui, comme on sait, sa tête sur l'échafaut a porté, pour avoir, dit-on, la couche de Christian partagé.



condamner, ſe juſtifier; c'eſt choſe ſi plaiſante en vérité, que je ne ſais qu'en décider. D'ailleurs, je ne ſuis moi qu'une eſpece de Roi *in partibus inutilibus*; des querelles & des procès, je ſuis, on ne peut pas plus dégouté; ceux qui ont des différens n'ont qu'à les terminer. Au ſujet de cette affaire, je laiſſe Vos MAJESTE'S & ALTESSES à prononcer, aucunement ne veux m'en mêler.

Stanislas ſommé de ſon ſentiment donner, *Stanislas* de l'avis de *Guſtave* s'eſt rangé.

Et le Roi des *Deux-Siciles* de fortement demander, & hautement inſiſter, que *George* ſoit condamné, que tous les bravaches *Anglois* ſoient châtrés, de bonnes chaînes chargés, & comme bourriques ſanglés.

Et l'Electeur de *Mayence* de chrétiennement expoſer, qu'étant Miniſtre d'une religion qui ne reſpire que paix & charité, quoiqu'à ſa croſſe l'épée ſoit acolée, ſon Miniſtere ne peut que lui ſuggérer d'opiner que les parties ſoient enſemble réconciliées, pour qu'ultérieure effuſion de ſang humain ſoit arrêtée, ſang dont la terre eſt toujours ſouillée, à la face du Ciel irrité, ſans plus d'utilité.

Et les Electeurs de *Cologne* & de *Treves* de religieuſement auſſi obſerver qu'étant, comme *Fréderic* de *Mayence* leur confrere, par les principes d'une même religion liés, par devoir, par la religion chrétienne à des Miniſtres des Autels inſpiré, ils ne pouvoient que, comme *Fréderic*, opiner pour la réconciliation & la paix.

Et l'Electeur *Palatin* de tout uniment déclarer, qu'ayant été, n'aguère, par les canons de *Fréderic* & de *Joſeph* effrayé, lorſque ce dernier par malice noire ſoufflé, d'une partie de la dépouille de FEU *Maximilien* de *Baviere* vouloit s'emparer, & jamais de ſa vie de guerre ne s'étant mêlé; n'ayant non plus trop la controverſe, ni le Digeſte étudié; il ne ſavoit, pour le cas préſent, quelle ſentence porter; que procès étoit à lui étranger, que tout autre pouvoit mieux que lui l'affaire décider; qu'enfans n'ayant jamais procreés, & ne laiſſant pas au monde d'héritier, il ne vouloit, le reſte de ſes jours ſonger, qu'avec ſon Opéra, ſes Virtuoſes & ſes Sultanes à s'amuſer.

Et l'Electeur de *Saxe*, comme bien d'autres, d'avancer, que tous les frais du procès doivent ſur le corps de *George* tomber. Qu'il eſt des *Bourbons* parenté: que le Pere de *Louis* & *Charles* d'*Eſpagne* ont ſes tantes épouſé: que neveu du dernier, & couſin très-bon germain du premier, la bonne politique & la douce amitié ne peuvent que lui dicter d'en leur faveur opiner.

Pour moi, a dit le Grand-Duc de *Toſcane*, quoique *Louis* ait *Antoinette* ma Sœur épouſé, & que moi-même avec *Marie-Louiſe* Fille de *Carlos* ſois marié, par conſéquent que, par les liens du ſang, à *Carlos* & à *Louis* ſois lié; malgré encore qu'à parler politiquement je ſois perſonnellement à l'affaire intéreſſé, je ne puis que d'après la juſtice opiner, & d'après l'équité déclarer, que mes beau Pere & beau frere ont procès gagné, & que d'après toutes les Loix *George* eſt condamné.

O pauvre *George!* que tu es donc infortuné! s'eſt *George* lui-même écrié, d'un ton de componction qui vraiment fait pitié. *Miſericordia! Miſericordia!*

A quoi ſervent tous ces hélas, & tous ces *Miſericordia*, a dit à *George*, *Bute* ſon Pere, d'un ton d'indignation? Vous n'êtes pas encore ni perdu, ni noié: & il n'eſt pas encore aſſuré que l'huiſſier viendra vous exécuter.

Moi, j'ai le cœur navré, pétrifié, le corps caſſé, briſé, la tête me fend, & ſi j'avois des dents, je mordrois tout venant, a dit le Duc de *Deux-Ponts*. J'ai été déshérité, fruſtré de mes prétentions, graces à l'Empereur, au Roi de *Pruſſe*, & à ma défunte Couſine l'Electrice des *Saxons*, ainſi qu'à mon benêt de beau frere qui aime tant les pigeons, les bécaſſes & bécaſſons.

Moi, je me pers, je n'y ſuis plus: je touche au tombeau: déja je vois allumés les funebres flambeaux (*), a dit le Prince *Charles* de *Lorraine*. Je voudrois d'après mon caractere voir la paix toujours regner ſur la terre.

Moi je ſuis *Bourbon*, de *France* & d'*Eſpagne* j'écartele mon écuſſon, a dit le Duc de Parme: à mon oncle & couſin il eſt naturel que je donne la main. C'eſt dommage que Louiſe (†) ma mere ſur la terre ne ſoit pas plus longtems reſtée, car au lieu d'être petit Duc de Parme & de

(*) Le pauvre & bon Prince *Charles* ne s'eſt pas trompé, & déja il eſt inhumé; mais avec lui *Charles* une mémoire cherie des peuples a emporté. A ſa mort, les larmes par-tout ont coulé: de lui, avec regret, on peut dire, mais avec vérité, que le meilleur des Princes ſur la terre s'eſt éclipſé. Nul autre pour la bienfaiſance & bonté ne peut lui être comparé. Oh! ſi des cendres de *Charles*, comme de celles du *Phénix* pouvoient renaître des Princes à lui ſemblables, & les trônes occuper, alors la félicité parmi les peuples pourroit regner. Mais, ô ſouhait vraiment inutile & infructueux!

(†) Louiſe-Eliſabeth de France, fille de Louis XV, mariée à Dom Philippe II Infant d'Eſpagne.

Plaisance en pied, peut-être, qu'à cette heure, je serois Roi de Naples tiré, & je puis assurer que mieux que Ferdinand en Europe j'eusse figuré, & qu'en cette rencontre de la tablature aux Anglois bougrement j'eusse donné. Le Roi des Deux-Siciles est un niais, fait pour les moutons d'Espagne garder, & leur fine laine filer & carder, des vers à soie élever, ou des gants comme son Frere aîné (*) déchirer.

De propos si indécens par un cousin lâchés, sa Majesté de Naples a été très-choquée, & vivement Ferdinand de Parme a menacé de lui donner cent coups de poings par le nez.

Vous êtes aussi grossier qu'un muletier, a le Duc de Parme à sa Majesté riposté. Le sot Rezzonico [†] sur mon chef les foudres du Vatican a lancé, & je n'en ai pas été plus effrayé... mon cousin, vous croyez me faire peur, mais plus que vous j'ai du cœur. Toute votre race a le cerveau brûlé, voilà pourquoi de vos menaces ne suis nullement choqué. Vous êtes brutal, cheval, animal; si une mule ou un mulet venoit à me donner un coup de pied, j'aurois tort de lui intenter procès, voilà pourquoi, sans vouloir raison de votre pommée sotise demander, de bien bon cœur veux vous excuser de l'avoir lâchée.

Ici, la Reine de Hongrie à ses deux beaux fils de représenter qu'étant si proches parens, ils avoient tort de noise se chercher, qu'ils devoient plutôt comme deux bons freres s'aimer, & *vicissim* la main se donner & s'embrasser.

Et le Duc de Parme à sa belle-mere de tout net déclarer que l'affaire ne pouvoit aucunement la regarder, que de

---

(*) Dom Philippe-Antoine-Pascal-Ignace de Loyola-François-Xavier-François de Borgia & St. Régis, Duc de Calabre, premier né des mâles de Dom Carlos III, du nom, Roi des Espagnes & des Indes. Ce premier mâle étant imbécile fieffé, Prince des Asturies n'a pu être nommé, & à Naples comme tel a été laissé, lorsque son pere Dom Carlos sur le trône de Castille est monté. L'amusement & plaisir de ce Dom imbécile, étoit de déchirer des gants, & il ne lui en falloit pas moins de mille paires par jour, c'est-à-dire 30 & 31 mille paires par mois, c'est-à-dire 365000 paires par an. Si ce Dom eût vécu encore une couple de siecles, il eut pu faire la fortune de tous les gantiers de l'Europe. ---- Otez le *deficit* des jours des mois de Février & faites l'appoint des Bissextiles dans le cours de deux siecles, & calculez, si vous voulez, le montant vous trouverez.

(†) Clément XIII, Pape, par qui le Duc de Parme actuel a été excommunié.

ſes propres affaires elle devoit ſe mêler, ſans vouloir dans celles des autres s'immiſcer ; que lui Ferdinand étoit, on ne peut pas plus fâché, d'avoir ſa vieille fille Amélie épouſé, qu'elle vouloit la culotte porter, & que dans ſes Etats, pour un NIGUE-D'OUILLE, Amélie le faiſoit paſſer.

Et ici, le Duc de Parme d'être à l'ordre appellé, & par le Vice-Préſident Empereur lui être repréſenté, qu'il devoit avec plus de reſpect à une belle-mere parler, & que ſi avec Amélie ſa femme il ne pouvoit s'accorder, c'étoit à lui à s'arranger, que ç'a ne pouvoit non plus aucunement le tribunal regarder, que différent entre homme & femme devoit au lit s'accommoder.

Et ici le Roi de Suede d'expoſer qu'on devoit avancer, ſans à des *bibus* s'arrêter, qui étoient à la cauſe étrangers. Et le Duc de Wurtemberg ſommé d'à ſon tour opiner, Eugene de déclarer qu'on pouvoit ſans lui l'affaire arranger ; que lui Wurtemberg avoit aſſez à démêler avec ſes filles, ſes femmes, ſes guenons, qui lui faiſoient tourner la tête ſans raiſon.

Le tour de parler des bouchers arrivé, Me. Landgrave de Heſſe-Caſſel de hautement trancher que tables, marmites, pots de chambre caſſés, les Bourbons devoient payer ; que tous ces Bourbons étoient des larrons, des fripons ; qu'ils l'avoient trompé ; que dans la confiance d'une Bourbon épouſer, il s'étoit fait cathéchiſer, catécumeniſer, que pour ce, il avoit de religion changé, parce que des Heſſes ayant le trône de Suede, des Gots, des Vandales occupé, il pouvoit, par l'influence de l'alliance de cette Bourbon, être tout auſſi bien qu'un Prince des Lorrains, Roi des Romains créé, & puis à Francfort être Empereur couronné. Que les ſoldats de ces Bourbons ayant de plus ſes labyrintes, caſcades de Caſſel, dans la derniere guerre, démonté, briſé, de ſa vie il n'auroit le cœur de tous ces griefs leur pardonner.

Et le Marcgrave d'Anſpach de tout ſe moquer, & de deſirer que la guerre entre les Bourbons & le fabricant de boutons, pût encore trente-neuf ans durer, pour ſes denrées mieux débiter, & de bonnes guinées toucher. Eh ! que m'importe à moi, diſoit ſa MARGRAVIALE ALTESSE, d'à ma mort, cent mille ou cinquante mille têtes de ſujets laiſſer ? N'ayant point d'héritier, aux miens mon marquiſat ne peut paſſer ; les Brandebourgeois-Pruſſiens viendront le poſſéder, lorſque les Anſpach & les Bareuth

ſeront trépaſſés. Eh bien! que mon ame alors *requieſcat in pace*!

Moi de George, comme déja l'ai déclaré, je ſuis parenté, a dit le Duc de Brunswick, & ayant avec ſa Sœur aînée couché, j'aurois tort de ne pas en ſa faveur opiner, & d'un ſi proche parent laiſſer en un ſi conſéquent procès ſuccomber. Nonobſtant les raiſons que peuvent alléguer les Bourbons, je crois que, ſans injuſtice, on ne peut George condamner, parce qu'à tout conſidérer, George ne les a pas provoqués. Les Bourbons ont leur belle trouvé, & leur coup n'ont pas manqué: ce n'eſt pas, ſelon moi, être brave, que d'un ennemi vouloir le ventre de ſon épée percer, lorſqu'il eſt par terre renverſé, & à demi terraſſé. Il y a dix ans, huit ans, ſix ans, cinq ans, qu'ils n'euſſent pas même oſé à George une croquignole donner. Il faut que les Bourbons n'ayent pas de cœur, encore moins d'honneur. A mettre de côté tout intérêt, tout préjugé, & à juger d'après les procédés, les Bourbons ont mérité d'être au corps apprehendés, & empriſonnés, juſqu'à ce qu'ils ayent tous fraix & dépens payés.

Oui, & d'être dans le plus fort Fort du Roi de *Pruſſe* ferrés, a dit le Prince *Waldeck* : car ces *Bourbons* n'ont ni morale, ni religion, par tout ils ſont en contravention. Leur armes favorites ſont la trahiſon, la perfidie, la diſſimulation; un plan de conduite uniforme au deſſein conſtant de braver toutes les conſidérations, de ne reſpecter aucune des loix conſacrées par l'honneur & par l'adoption de toutes les Nations.

Moi, je ne ſais qu'en penſer, encore moins qu'en décider, a dit le Comte de *Hanau*. Ce procès eſt ſi ſingulier qu'il peut au meilleur conſeiller faire la tête tourner. L'un dit qu'il a raiſon, & l'autre qu'il n'a pas tort, comment avec cela mettre les deux parties d'accord? il me ſemble à moi que le canonnier doit procès juger & ſentence porter.

Je ſuis de votre avis, mon Couſin, a dit le Prince d'*Amhalt-Zerbſt* : après tout que *George* ou les *Bourbons* ayent procès perdu ou gagné, & que les *Américains* ſoient indépendans déclarés, ça ne peut guere nous autres regarder; nous avons, à peu près, fait notre moiſſon, & tout bien conſidéré, tout eſt pour nous conſommé; & nous ne pouvons plus de nouvelles recrues à *George* livrer, ſans nos Etats entiérement dépeupler, & les générations futures dans la génération préſente exterminer.

Messieurs, a dit le Grand-Maître de *Malte*, si fort que, dans un procès, les deux parties soient acharnées, il y a toujours moyen de les accorder, si elles ne sont pas trop obstinées. Mais *George* me paroît avoir dans sa tête fourré de ne pas reculer. Peut-être, pourtant, malgré lui reculera-t-il! les *Bourbons* lui ont fait des propositions pleines de raison : si *George* vouloit encore à cette heure s'y prêter, le procès, selon moi, seroit bien vîte terminé; mais, si *George* veut insister, *George* mérite d'être condamné & de tous dommages & dépens payer, car justice ne peut se trouver de son côté.

Ici le tour d'opiner du Prince d'*Orange* arrivé, son Altesse s'est trouvée à sommeiller. ---- *Guillaume* dort : la raison en est simple, c'est que *Guillaume* a sommeil. *Guillaume*, ce fameux *Guillaume*, cet huissier, le plus riche de tous les huissiers par ses exploits, se couche à minuit, se leve à deux heures tant il a de l'ouvrage : ce n'est donc pas surprenant qu'il dorme, & encore quand il ronfleroit, qu'il roteroit, qu'il peteroit même, chose familiere aux gens de son pays: ça ne seroit pas encore surprenant. Les *Allemands* petent, les *François* petent, les *Anglois* petent & les *Américains* aussi.

Guillaume, *Guillaume*!... Eh!... Eh!... Eh!... qui vas-là? *Werda! Werda!... Corporaal harous, post aan bet gevveer!... Gauvv, gauvv, gauvv!... Guillaume* dorm ic profondément, *Guillaume* rêve très-fortement. *Guillaume* bat la campagne : il songe qu'il est surpris de l'ennemi, & par un troupeau de housards assailli : *Guillaume* promet beaucoup dans la carriere militaire : ce sera, un jour à venir un bon soldat, qui passera sur le ventre à tous les *Maurices* & à tous les *Guillaumes* d'*Orange*. Il se promet bien de couper les oreilles aux *François*, s'ils se retrouvent encore à *Lavvfeld*, *Raucoux*, *Fontenoi*, & aussi de leur donner de l'éperon, s'ils reparoissent à *Berg-op-Zoom*.

Guillaume éveillé à commencé par jurer : Tonnerre! Eclair! Eclair! Tonnerre! qui brûle, qui écrase tous les troubleurs de la paix des Etats!

Chut! chut! paix! silence! *Guillaume* est en colere.

Messieurs Altesse & Majesté! Je m'appelle *Guillaume*, je suis l'ascendant, non je me trompe, le descendant des *Oranges*, des beaux, des grands, des fameux, des superbes *Oranges*, qui ont rempli l'univers de leur nom, & donné tant de tablature aux *Espagnols*, Moi, je décide que *George* a raison, & très-grand tort *Bourbon*:

que *George* a ſa cauſe gagné, & que *Bourbon* doit être au *Raſphuis* (*) fourré.

Ici, le Repréſentant de *Veniſe*, le Noble *Aloys Mocenigo*, d'au tribunal propoſer, pour le monde éternellement pacifier, rétablir entre les peuples la tranquillité, & éviter des Princes les ſi fréquentes altercations qui ſont la ruine des nations, du Gouvernement *Vénitien* adopter, & tous Empires & Royaumes, ou Républiques ſur le plan de celle de *Veniſe* former.

Pour cette République *Européenne* fonder, diſoit le noble *Aloys*, il ne s'agiroit que de tous les Rois des trônes renverſer, & des *Doges* à l'inſtar des notres à leur place ſubſtituer. Les Etats peuvent bien ſans Rois ſe conſerver, & les peuples ſans tyrans proſpérer.

Pour à ce but arriver, pourſuivoit le Seigneur *Mocenigo*, on devroit commencer par, de deſſus la terre rayer le mot de MAJESTÉ, qui ne peut naturellement quadrer qu'envers la divinité. Donner cette qualification à des vers de terre, à des ſcélérats ſouvent couronnés, c'eſt toute notion du juſte & de l'injuſte renverſer, c'eſt le ſacré au profane proſtituer.

Le grand *Machiavel*, en ſa politique a dicté *qu'on ne devoit Empereurs, ni Rois à la tête toucher*. Pour leurs têtes ſacrées ménager, on pourroit par le cou les accrocher, & d'un coup de potence la terre de ſes tyrans délivrer, & ainſi les Rois par tout le globe exterminer.

L'Etat Républicain eſt toujours à préférer au Monarchique & au Deſpotique.

Dans le premier, un certain nombre de perſonnages notables & ſages gouvernent les peuples, & les peuples ſont heureux. Dans le ſecond, parce qu'un vil mortel eſt Prince né, il acquiert le droit d'à vingt millions d'ames commander, il eſt de Roi & de Majeſté titré & les peuples ſont toujours infortunés. Dans le troiſieme, un abominable Deſpote ne connoiſſant d'autre loi que ſon caprice & ſa volonté, fait, à ſon bon plaiſir & gré, les hommes étrangler, empaler, par le Knout, ou par les oubliettes paſſer.

A Veniſe, continuoit Aloys, les peuples ſont noblement aſſervis; mais dans tout autre Etat du monde, ils ſont

---

(*) C'eſt le *Bicêtre* de la ville d'*Amſterdam*, où les reclus conventuels, ont pour tâche de raper du bois *Bréſil*, & ſcier du tabac de la *Virginie*.

esclaves rampans. Aux pieds de leurs tyrans comme des statues de cire enchaînés, à tout bout de champ ils peuvent voir leur tête de dessus leurs épaules sauter, si telle est de leurs tyrans la volonté. A Venise, le peuple est libre, autant qu'on peut l'être : qu'il soit seulement muet, il a toute la liberté qu'à l'homme on peut donner. Mais si sa langue vient à se délier, & qu'il veuille s'aviser du Gouvernement élogier, ou satyriser, alors un très-noble sénateur derriere une grille caché, à son sujet d'ainsi parler : *Qui es-tu, pour oser notre conduite approuver ?* à l'instant un rideau est levé ; & le pauvre Vénitien de tous ses membres trembler, & de voir un cadavre à une potence attaché, & d'entendre une voix de tonnerre de derriere la grille lui crier : *C'est ainsi que notre censeur nous traitons, tais-toi, & retourne-t-en à ta maison.*

C'est ainsi qu'on doit les peuples mener, disoit le noble Aloys : pour un individu, qui toujours est un inconsidéré, & qui par fois est *potencé* ; les autres jouissent de toute liberté, & ne sont pas, comme par-tout ailleurs, tyrannisés, pressés, exténués.

A Venise est un Livre d'or, où tous les nobles sont notés, mais pour ça ils n'en sont pas plus privilégiés : si un s'avise de ne pas droit marcher, c'est que tout comme un autre il est justicié. Chez nous du titre de *Doge* un noble est décoré : les marques de la Souveraineté lui sont données, mais, pour ça, il n'a pas plus qu'un valet d'écurie d'autorité : il est comme le dernier palfrenier à la loi subordonné. Chez nous le pouvoir est si bien distribué qu'avec une harmonie admirable tout se trouve balancé.

Y a-t-il dans le monde Etat mieux que le notre policé ? y en a-t-il où regne plus de tranquillité ? Deux siecles de paix & de neutralité, prouvent que de tous les Gouvernemens le Vénitien est le plus sensé, le mieux ordonné, le mieux combiné, & que dans aucun les peuples ne sont plus fortunés.

D'un tel Gouvernement l'institution seroit par tout le monde de droit & de raison, elle seroit le bonheur & la félicité de toute société. Qu'on dise si parmi toutes les nations, & dans toutes les régions, il existe une plus belle législation que celle de notre constitution. Un noble & sage Inquisiteur occupé à perpétuellement roder, la hache levée sur le cou de quiconque ose parler, voilà notre sureté, notre félicité, le Gouvernement que toute l'Europe devroit adopter.

Son Excellence le Repréſentant des Suiſſes, Meſſire Gilles Taberne, à ſa nobleſſe Vénitienne a obſervé, que d'Inquiſiteurs & de haches les Suiſſes ne pourroient s'accommoder, que ſes patriotes, en leurs montagnes, vouloient traire leurs vaches en liberté, que de plus de mouches en Suiſſes étoient aſſez piqués, ſans qu'un mouchard Inquiſiteur vînt à leur côté roder, les mouſtaches leur couper, & à potence les accrocher, pour un mot lâché, & qui par fois n'eſt pas déplacé. Son Excellence Suiſſe a de plus repréſenté que vouloir l'inſtitution de Gouvernement de ſa nobleſſe adopter, ce ſeroit la carte Monarchique trop furieuſement déranger, que ça pourroit auſſi le globe bouleverſer, en ſus les guerres terminer, ou tout au moins à leur grand abus remédier: que guerre eſt néceſſaire ſur la terre: que la Suiſſe ſurtout ne ſauroit s'en paſſer: que la guerre, & des autres Etats les diſſentions ſont une mine d'or pour les treize cantons.

On doit laiſſer les choſes telles qu'elles ſont, a dit le Repréſentant des Griſons. Nous ſommes bien ainſi, tenons nous y, peut-être autrement ſerions nous pis. La guerre eſt aſſurément un fléau qui afflige l'humanité, mais il eſt indiſpenſable, &, avec lui, le pays des Suiſſes & Griſons ne ſera jamais miſérable: nous devrions tous aller quêter comme *Capucins*, ou un bourdon à la main aller à *St. Jaques* en pélérins. Il eſt bon d'ailleurs que les Princes s'amuſent de tems en tems à guerroïer, pour le mauvais ſang de leur peuple tirer, & la terre étant de leur ſang arroſée, n'en eſt que plus purifiée, & auſſi cent mille mauvais garnemens étant à la guerre tués, il n'en réſulte au monde pour les honnêtes-gens que plus de ſureté.

A ces conſidérations du Repréſentant des Griſons le noble *Giovanni Grimaldi* a ripoſté que leurs Excellences Suiſſe & Griſonne ne paroiſſent avoir la queſtion décliné, que parce que leurs Excellences, & tous Suiſſes & Griſons ſont les ſeules nations à la guerre intéreſſées, & ſeules la guerre doivent deſirer, pour mieux chez les Puiſſances ennemies de leur ſang trafiquer; mais que tout peuple ne doit pas comme un Suiſſe & un Griſon penſer, qu'il y auroit trop d'inhumanité dans un tel procédé. A propos, a dit le noble Génois, gentil, poli, courtois, du Séréniſſime Doge ai commiſſion de faire réclamation ſur l'invaſion de Louis XV du nom. La Corſe il nous a pris, Royaume & Couronne nous a ſaiſi; c'eſt voler,

ufurper, & Louis XVI ne veut pas reftituer. A raifon du procès entamé entre George & Bourbon, nous décidons que le dernier a caufe gagné, & dans cette affaire doit pleinement triompher.

Pour moi, je tire des guinées des Anglois, raifon de plus pour mal parler des François, a dit *Paoli.* Ils m'ont auffi chaffé de ma maifon, comme ils veulent chaffer l'Anglois de fes poffeffions. De Corfe ils ont expulfé la rebellion : en Amérique ils ont porté la diffention. Ce font des brouillons, des fieffés fripons qui ne meritent pas de pardon. Sans plus reculer, on doit les Bourbons condamner, & de quartier point leur donner, car juftice de leur côté ne peut fe trouver.

Ici, comme le noble *Mocenigo* s'étoit donné la liberté d'au tribunal le Gouvernement *Vénitien* pour modele propofer, & d'infifter qu'on devoit une République *Européenne* fonder, le nom des Rois du monde rayer, & des Doges à l'inftar de ceux de Venife par tout l'univers créer ; un autre membre du Confeil dont le nom fecret eft refté, à fon tour un plan nouveau d'après fes vaftes lumieres de propofer. C'étoit des Empires, Royaumes, Duchés, Principautés égalifer, & par portions égales aux Souverains Regnans les diftribuer. C'eft un plan auquel le grand rêveur Abbé de St. Pierre, & le grand penfeur Jean-Jacques, n'ont jamais fongé.

Voici ce que c'eft : --- le Roi de France, a dit l'honorable membre, a 24000000 (*) d'habitans : & le Roi de Heffe-Caffel feulement 340000 (†), ou environ, dans les Provinces prifes enfemble de fon Empire de Caffel. Pourquoi la premiere Majefté a-t-elle vingt-quatre millions de Sujets, & que fa Majefté Heffoife-Caffeloife n'en a que trois cent quarante mille ? ça n'eft pas jufte.

De plus : le Royaume de fa Majefté de Caffel pourroit danfer une loure, une chaconne, un menuet, une contredanfe même à l'aife, avec les Royaumes de Brunfwick, de Zerbft, de Waldeck & de Hanau, dans le gouffet

---

(*) Ce premier calcul eft calculé d'après les calculations fondées ou pas fondées des Srs. *Moheau & Expilly*, d'après la méthode des fupputations, vraies ou fauffes de ces Mrs. fur les mariages, les naiffances & les morts.

(†) Ce fecond calcul a pour garant les doctes Profeffeurs compofiteurs de l'almanach à la mode de *Goettingue*, pour l'année courante 1781.

d'une des culottes du Royaume de ſa Majeſté de France; une ſeule Comté (*) du Royaume de cette derniere Majeſté peut faire la barbe à toutes les Comtés des quatre Royaumes des quatre autres Majeſtés. Eh ! pourquoi laiſſer tout à l'une, & rien, ou preſque rien à l'autre ? Voilà encore qui n'eſt pas juſte : voilà encore une diſparité qui tire à conſéquence, à raiſon que la Majeſté de France, pouvant, au rapport de ſes Etats, population, parconſéquent richeſſes, trois, quatre, ou cinq cens mille hommes lever & ſolder, elle eſt trois, quatre, cinq cent mille fois plus portée à guerre déclarer, & le repos de la terre troubler.

Or, pour la tranquillité du genre humain aſſurer, & la paix au monde éterniſer, point de plus infaillible moyen que les choſes égaliſer, & Empires & Royaumes en portions égales partager.

Eh ! par quel droit, pourſuivoit l'honorable membre, un Roi de France, un Empereur, un Roi de Pruſſe, ont à leur ſervice deux, trois, quatre cent mille hommes, & qu'un Roi de Brunſwick, un Roi de Waldeck & un Roi de Caſſel, n'en ont que deux mille, mille, le dernier au plus huit, dix mille, & cela en preſſant, preſſant, preſſant.

Eh ! pourquoi un Roi d'Angleterre a-t-il cent vaiſſeaux de ligne, & qu'un Roi de Caſſel n'a pas ſeulement une corvette, pas même un canot ? C'eſt injuſte : un Roi de Heſſe pourroit pourtant dire à la mer, ſuivant l'hiſtoire qui n'eſt pas fauſſe, „ tu as été autrefois à Caſſel re- „ tournez-y tout-à-l'heure. „ La choſe n'eſt pas ſi difficile : il s'agiroit ſeulement d'éventrer la terre, ſcier les rochers, briſer les montagnes, trancher les bois, couper les vallées, ſaigner les ruiſſeaux, & faire couler l'océan ; & tout ſeroit dit : & ſa Majeſté Heſſoiſe-Caſſeloiſe auroit auſſi cent vaiſſeaux de ligne, une Compagnie des Indes, ſon pavillon vogueroit en Amérique, en Afrique & par toute l'Europe.

Eh ! pourquoi faut-il encore qu'un Portugal fanatique, une Eſpagne imbécile, une bicoque de Hollande, ayent les tréſors du Bréſil, du Chilli, du Pérou, du Mexique, le thé, la canelle, le girofle, la muſcade de l'Inde ? Pourquoi encore faut-il que la France, l'Angleterre,

---

(*) Province.

l'Efpagne poffedent exclufivement cette poudre fine qu'on jette par le nez, & que les habitans du Royaume de Caffel doivent le leur acheter, s'ils en veulent ufer, tandis qu'eux-mêmes pourroient l'aller chercher? voilà encore qui eft injufte.

Dans toute la nature il y a un ordre, une proportion admirables : il n'y a qu'à l'égard des Royaumes & des Empires, qu'il y a une difparité, une difproportion qui faute aux yeux, qui choque l'économie du globe.

Or donc, pour revenir à mon fyftême, pourfuivoit encore l'illuftre membre, on doit établir une proportion jufte entre tous les potentats de l'univers. La couronne d'un Empereur, d'un Roi de France, ne doit pas, dans l'ordre naturel, plus pefer que celle d'un Roi de Caffel, d'un Roi de Waldeck. On doit les chofes en fi jufte balance pofer, & tellement les diftribuer, qu'il n'y ait pas une once de terre, ou un quart de cheveux d'homme, plus dans le Royaume de France que dans le Royaume de Waldeck.

Le monde a été long-tems barbare, & aujourd'hui qu'il commence à fe civilifer, doit-on refter encore attaché à l'ancienne barbarie ? or, c'eft la plus forte & la plus inconcevable barbarie que de voir un Roi de France qui eft un Eléphant dans le globe, & un Roi de Waldeck qui n'y tient pas plus de place qu'un ciron.

Or donc, SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, voici de quoi il tourne : prenons une balance, la plus jufte qui pourra fe trouver au monde, & la faifons légalifer, pour plus grande fureté, aux poids des villes de Paris, Londres, Amfterdam, ou de telle autre place commerçante qu'il plaira ordonner à vos nobles PUISSANCES, & dans cette balance pefons, en toute juftice & équité, les Empires, Royaumes, Républiques, Etats quelconques, des quatre parties du monde : pefons la terre, les mers, les fleuves, ruiffeaux, rivieres, les continens, ifles péninfules, ifthmes, promontoires, écueils, rochers, montagnes, qui exiftent fous le globe.

On objectera que la chofe eft impoffible : mais, puifqu'un naturalifte, au commencement du fiecle a fait une paire de gros fouliers avec une fine toile d'airaignée (*),

---

(*) Ceux qui, par hazard, feroient curieux de vérifier le fait n'ont qu'à confulter les Mémoires de l'Académie des fciences de Paris, & ils diront fi nous avons menti.

& qu'un autre Docteur non moins ſubtil (*) a noyé en Amérique des mouches dans du vin de Madère, & leur a rendu la vie en Europe (†), y a-t-il rien d'impoſſible à l'homme, *volenti & conanti ?*

Vous extravaguez, vous n'avez pas le ſens commun, confrere, a dit à l'honorable membre, ou un autre honorable. Comment peſer les Empires, les Royaumes, la terre, la mer ? ça n'eſt pas poſſible, il faudroit être bien fin ſorcier, & avoir en outre de bien forts poids, & une bien forte balance. D'ailleurs je n'imagine pas que le Roi de Pruſſe, le Roi de France, l'Empereur, qui partagent les autres, ſeroient d'humeur de ſe laiſſer partager eux-mêmes.

D'après votre ſyſtême, il faudroit les Empires, Royaumes, en portions égales diſtribuer, & de tous les petits Principaux en faire des potentats, des Majeſtés ; ce ſeroit drole, par ma foi, d'entendre dire ſa Majeſté Waldekoiſe, ſa Majeſté Caſſeloiſe, ſa Majeſté Orange. Ces Majeſtés ne ſont pas ſonores, elles écorchent l'oreille. Encore patience, ſi le Pape dans ſon grenier avoit encore à donner à ces trois majeſtés un nom qui ne fût pas ſi dur, ſi barbare à l'ouïe : mais ſa Sainteté a ſa nomenclature épuiſé : elle a forgé des Majeſtés, *Chrétiennes*, *Fideles*, *Catholiques*, *Apoſtoliques ;* il ne manque plus que des Majeſtés à fromage de *Hollande*.

Ne vous en moquez pas, Monſieur, a repris le Prince d'Orange, laiſſez dormir le chat qui dort : laiſſez le tems pouſſer, laiſſez ma quenouille filer : je file, je file, mais ſavoir quoi : je ne dis pas mon ſecret à tout le monde : je ſuis plus malin qu'on ne penſe au moins :

(*) Le Docteur Franklin.

(†) Que de gens ſe trouveroient bien du ſyſtême du Docteur qui pour traverſer la mer Atlantique auſſi tranquillement & comme en un clin d'œil, ſe noyeroient à Madère, s'ils pouvoient reprendre la vie à l'autre bord !

C'eſt dommage que le Docteur Benjamin n'ait pas appris ſon ſecret à la France, ou à l'Angleterre, peut-être que ces deux Puiſſances euſſent auſſi pû noyer quelque centaine de mille hommes dans du vin de Madère, du Cap ou du Tokai, [ſi c'étoit dans du vin de Bordeaux, ça ſeroit encore meilleur marché] & rendre ainſi la vie, au bout de ſix ſemaines, à cent ou deux cent mille hommes, à Boſton, ou à Charleſtown, c'eſt un ſecret merveilleux, intéreſſant à toutes les Puiſſances qui ont des poſſeſſions dans un autre hémiſphère, c'eſt ſur-tout un objet de grande épargne.

quand le coq l'heure marquée aura chanté, alors je ferai une explosion comme un coup de canon.

Le plan proposé de faire de tous les Empires, Royaumes, Républiques, autant de Gouvernemens à l'instar de celui de Venise; & cet autre de partager les Etats, & d'en portions égales les distribuer, ayant l'attention du tribunal partagé, & matiere à nombre de sots d'à tort & à travers jaser, & par fois de pouille les uns aux autres se chanter, le Roi de Suede, de ridicules contes assez impatienté, des nobles PUISSANCES inviter de cesser de ruer & de braire, & de l'affaire en procès plus sérieusement s'occuper.

Et ici les voix pour & contre de compter, & George par la pluralité de se voir condamner : --- & un membre du tribunal un accommodement entre les parties de proposer : --- Louis & Charles Bourbon de s'y prêter, & George de ne pas s'y refuser : --- & l'Avocat Choiseul pour base de demander :

1°. Que les Américains soient indépendans déclarés.

2°. Que la Cité de Dunkerque ne soit plus par les Bretons inspectée.

3°. Que le commerce des Indes & de l'Afrique ne soit plus gêné.

4°. Que la pêche de Terre-neuve soit équitablement reglée.

La premiere de ces conditions, a dit Me. Choiseul, est un devoir, le Roi ne peut s'en désister, sans honteusement sa foi violer.

La seconde est de convenance, & intéresse la dignité de la France.

La troisieme & la quatrieme sont dans l'ordre de l'équité, & ne présentent pas la moindre difficulté.

Et l'Avocat Aranda comme par supplément au nom de sa partie d'ajouter, que Mahon & Gibraltar soient restitués, qu'aussi la Castillanne dignité est à cela intéressée

Et l'Avorat Nort de repliquer que ce qui intéresse de la France & de l'Espagne la dignité, intéresse de l'Angleterre la sureté : en sus, que c'est le bon sens choquer, & de George vouloir se moquer que de telles conditions pour base d'accommodement lui proposer : qu'à la premiere & plus terrible des conditions, l'indépendance des Américains, George par honneur n'y donneroit jamais les mains : que pour la seconde, George pourroit d'un droit se désister qui lui est assuré par les traités : que

pour la troisieme & quatrieme, aux Indes & en Afrique pourroit commercer, & à Terre-neuve morue pêcher qui en auroit la faculté : quant à la cession de Gibraltar & Mahon, que c'étoit sans ombre de raison qu'on mettoit sur tapis pareille proposition.

Me. North, à dit Me. Choiseul, vous pouvez compter que mes parties armes bas ne mettront, que l'indépendance de Boston ne soit reconnue de bonne façon, à la face de l'univers, dans tous lieux divers & sur terre & sur mer : que Dunkerque ne soit affranchi de l'inspection de tout espion Breton : que Gibraltar ne soit rendu avec Mahon : que l'Afrique & les Indes ne soient libres en navigation ainsi que pêche à Terre-neuve sans restriction.

En ce cas, Me. Choiseul, a dit Me North, c'est tems perdu de parler de composition : car l'indépendance de Boston, jamais, au grand jamais, ne reconnoîtrons : Gibraltar, ni Mahon jamais ne rendrons : Dunkerque jamais de notre dépendance n'affranchirons : le commerce de l'Afrique & des Indes libres ne souffrirons, ni la pêche à Terre-neuve jamais les François ne feront sans notre permission : écraser plutôt nous nous ferons, ou nous vous écraserons.

SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, a dit Louis, un Roi de France n'a qu'une raison, & cette raison est le canon. Or, tant qu'il me restera un canon, je n'entrerai en composition qu'aux prépofées conditions !

Doucement SIRE Louis point d'emportement, point d'humeur, un petit mot d'explication rétablira votre réputation, a dit le Représentant des Grisons.

N'y a-t-il pas moyen de couper le différent en deux, SIRE Louis, a dit un autre membre du tribunal? non, a dit Charles d'Espagne; il ne faut ni le couper, ni le scier, il faut le laisser entier : car moi, avant de mourir, j'ai envie de bien froter ces Anglois qui de ma Majesté osent se moquer, & pour un fou me faire passer. Lorsque la Couronne de Sicile sur la tête je portois, à à Naples ont osé un Martin envoyer pour me brider, & ce Martin, montre en main (*), de par son Roi à ma

(*) Le 18 Août 1741 le Capitaine Martin avec une Escadre de six vaisseaux de ligne, six frégates, deux galliotes à bombes, se présenta devant Naples, il envoya une lettre du Roi son maître,

Majesté d'insolemment notifier que je ne devois pas seulement une gondole en mer faire voguer, sous peine d'avoir les oreilles coupées, & de m'obliger dans une heure un écrit signer, pour en stature d'âne en mon palais rester, moi qui avois si bonne envie de guerroier, & de mes pere & frere aider pour le Léopard Breton écorner. Depuis cette époque ma Royale Majesté, en son cœur, contre les Anglois a conservé une pique qui ne s'éteindra que quand la méche de ma vie de brûler cessera.

Moi mon pere, à cette heure veux vous venger, a dit le Roi de Naples, & sur des galeres tous mes cadets faire monter, pour tous ces *Bretons*, *Bretailles*, exterminer.

Don Carlos pere & Don Ferdinand fils doivent avoir perdu l'esprit, pour le premier vouloir un antique grief rapeller qui, à ce moment, doit être oublié, a dit un membre du tribunal : & le second ne doit pas avoir le génie trop fécond, pour vouloir d'une affaire se mêler, qui aucunement ne le peut regarder, & qu'il est hors d'état de pouvoir appuyer.

Moi a repris Ferdinand, avec mes deux bataillons de Cadets & Volontaires de la marine, je puis les crocs couper, à qui voudra raisonner, & mon beau-frere Joseph & le Roi de Prusse je puis faire trembler, s'ils osent seulement de leur place bouger.

Et ici d'outrepasser, sans plus long-tems à de si Royales sottises s'arrêter, & le Roi Louis d'avancer, que le Roi George ne voulant nullement à un accommodement raisonnable se prêter, il devoit les nobles PUISSANCES supplier de sentence prononcer : --- & George de surséance demander pour le tribunal de l'affaire en litige plus amplement informer, & Mes. Bute & North d'insister pour qu'un Comité fut formé, à l'effet de pouvoir tous tenans & aboutissans plus mûrement considérer : --- & Mes. Choiseul & Aranda de Comité & surséance décliner, & à leur tour de fortement insister pour que jugement définitif fût porté : --- Certains membres du tribunal pour George in-

---

au premier ministre, qui défendoit à sa Majesté Napolitaine, de prendre parti dans la guerre, que son pere & son frere avoient contre la maison d'Autriche, pour reclamer les biens de la maison Farnese, & le Capitaine Martin ne donna qu'une heure au ministere de Naples pour signer sans délai les volontés de la cour de Londres.

clinés de bien fort opiner, pour ne pas sentence précipiter, & les parties à un accommodement également juste & honorable tâcher de ramener. --- d'autres membres de la longueur du procès ennuyés, de protester contre tout incident qui plus long-tems la conclusion pourroit retarder : que si Louis & Charles Bourbon, & le Fabricant de boutons, ne vouloient à l'amiable s'accommoder, on devoit pour l'une ou l'autre partie prononcer, ou toutes les deux envoyer promener : que des membres vénérables d'un si auguste tribunal n'étoient point nés, pour cent ans, sur des bancs de bourre (*) siéger : que chacun avoit chez soi des affaires graves à terminer, & que sans un tort notable ne pouvoit négliger.

Moi, j'ai mes chiens à faire danser, a dit le Roi de Danemarck : --- moi mes pigeons à donner à manger, a dit l'Electeur de Saxe : --- moi, mes Cadets (†) à exercer, a dit le Roi de Naples : --- moi, un camp nouveau, dans les Dunes, avec mon Eunuque, pour l'an prochain à former, a dit le Prince d'Orange : --- moi, j'ai mes Sultanes à visiter, sans plus tarder, a dit Pierre le Roux-Wurtemberg : car sur mes brebis blanches un noir belier pourroit monter, & par le Diable je serois cornifié : --- moi ma fabrique je ne puis négliger, a dit le Roi d'Angleterre, car si je ne vais pas travailler, du pain à ma femme & mes enfans je ne pourrai donner, & de faim vont créver. Cependant vaut mieux, quelques jours, travail laisser, que de perdre procès : vaut mieux perdre un œuf qu'un bœuf.

Vîte, vîte on doit dépêcher, a dit le Roi d'Espagne, car, mordieu, moi je dois chasser : sans cela, cervelle va me tourner, & en vingt-quatre heures je suis mort & enterré.

A moi un arc de triomphe on a préparé, à dit l'Impératrice de Russie : à mon retour le titre de GRANDE on va me donner, voilà pourquoi je dois avancer, & vîte à Pétersbourg me retirer : car, si mon départ je ne

---

(*) Poils de bœuf, de vache & de veau.

(†) C'est un furieux homme ce Ferdinand avec ses Cadets ! Eh ! pourquoi ne pas faire monter ces valeureux Cadets sur les cent vingt canons de l'Amiral de [§] son pere ? Pourquoi encore ne les envoyer porter des fassines & des gabions à Gibraltar ? si sa Majesté n'a soin de faire prendre l'air à ses Cadets, ils risquent bien fort de se moisir à son *Portici*.

[§] Le vaisseau Espagnol, la *Sainte-Trinité* de 120 pieces.

vais pas précipiter, je puis bellement être enculée, & tout uniment Cathérine PETITE rester. J'ai pourtant tant de millions de roubles sacrifié, pour être immortalisée, préconisée, apothéosée : j'ai un Code redigé qui, au Code Justinien, tout comme au Code Frédericien (*) donne cent coups de pied : au François Bélisaire ai Casaque tourné (†) : Casaque Russe lui ai donné, & Casaque derniere sur Casaque premiere bien fort peut l'emporter. De plus des trophées, des victoires ai gagné : mon régne par mille beaux traits ai signalé : je mérite parbleu bien d'être GRANDISE'E.

Moi, je dois aussi me dépêcher, a dit la Reine de Hongrie, pour à l'inauguration de ma fille (††) aînée, & à la tonsure de mon fils (§) cadet assister ; ce sont des Actes par la religion consacrés, & je croirois faire péché de ne pas m'y trouver.

Moi, a dit la Reine de Portugal, j'ai une Eglise à édifier (§§) : Joseph mon pere me l'a par testament

---

(*) Code du Roi de Prusse.

(†) Sa Majesté Russe a eû plaisir de faire une loterie du Bélisaire de l'Académique Marmontel. Elle a les chapitres de son livre en lots partagés, & à autant de doctes personnages les a distribués, pour être en un *Barbaro-Greco-Russe* translatisés.

(††) L'Archiduchesse Marie-Anne, désignée Abbesse du couvent des Dames nobles de Prague.

[§] L'Archiduc Maximilien désigné aux Electorats de Cologne, Evêchés de Munster, Padernborn, Liege, Hildersheim & autres lieux. Dieu ayant béni la couche de Therèse, cette dévote Princesse va faire une offrande au Sanctuaire de l'*Alpha* & de l'*Omega* de sa fécondité.

Que le bon Dieu bénisse *Jésus !* mais s'il s'étoit trouvé encore en Europe quelque Louis de France, quelque Ferdinand de Naples, ou de Parme, Anne eu pû être déflorée & Damée, au lieu d'être crossée & mîtrée : --- & si quelque Empire, ou Etat en quenouille fût tombé, Maximilien eût avec femme bien duement couché, au lieu de messe chanter.

On ne peut jamais blâmer la sollicitude d'un pere, d'une mere pour le bien être de ses enfans : mais ici, faut remarquer comment cette politique, ou religieuse sollicitude, comme on voudra, étend imperceptiblement ses branches : bientôt à l'ombre de l'arbre Lorrain-Autrichien, on pourra voyager en Europe, sans craindre le soleil.

[§§] Le défunt Roi de Portugal, recommanda à sa fille, en mourant, de bâtir une église, afin que, par le canal de cette église, Dieu daignat lui faire paix & miséricorde. Si le bâtiment de l'église a pû Joseph sauver, la chose n'est pas mal imaginée. Mais, est-ce par des pierres, du sable & des briques, qu'on peut la colere de Dieu appaiser, & son ame de l'enfer tirer ? . . .

recommandé, pour ses péchés expier : je ne puis plus long-tems retarder, car l'ame de mon pere attend peut-être que cette Eglise soit achevée pour être du Purgatoire délivrée : peut-être, bon Dieu ! à l'heure que je parle, brûle-t-elle à petit feu : disons un *De profundis...*

Puis que tout le monde trouve des excuses, a dit Joseph Empereur, je puis bien en trouver aussi : moi, je dois faire un long voyage : je dois aller visiter les glaces du Nord, voir les Provinces Polonoises qui sont tombées en partage à ma mere : delà, faire demi tour à droite & demi tour à gauche, & vîte donner un coup de pied aux Pays-Bas, puis me rendre en Lorraine pour faire une neuvaine aux mânes de mes peres.

Vous êtes un fier troteur (*), Monsieur l'Empereur, a dit un membre du tribunal, par ma foi, si vous trotez toujours ainsi, vous irez loin.

On peut Joseph à mon beau frere Gustave atteler, ce sont deux bons Coursiers, a dit le Roi de Danemarck.

Christian, vous n'êtes accoutumé qu'à des sotises lâcher, mais avant de parler, trois fois en votre bouche devez votre langue tourner, a dit le Roi de Suede.

Voyez-vous, Messieurs, a dit le Roi de Danemarck, ce Monsieur Gustave qui veut faire le fin, l'homme d'esprit, lui qui a mis onze ans pour faire à ma sœur Madelaine (†) un enfant ?

Gustave de la sotise de Christian peu choqué, s'est contenté des épaules lever, & de itérativement demander de la cause entamée poursuivre & juger.

(*) Il n'y a peut-être pas de postillon en Europe qui, en sa vie, ait couru plus de postes que Joseph. Si toutes ses courses n'ont d'autre dessein que de visiter ses confreres, & voir du pays, tant mieux ; mais si l'envie venoit à le prendre de jouer le petit Charles V, & si après le *Requiem* de sa mere, il venoit à jetter des monitoires à bayonnettes sur certaines portions de l'héritage de Charles, alors malheur, malheur !

Plus on réfléchit, plus on est étonné de voir un arbre a racines mortes & enté, comme un haut pin s'élever, & en un clin d'œil un vaste horison ombrager. Il n'est pas de coin, même dans l'église, où la maison Lorraine-Autriche ne cherche des étaïes. L'aîné Empereur, le cadet Archevêque-Electeur, &c. &c. ne désespérons pas d'en voir un jour un autre sur le trône du Pape, si tant est que Joseph n'anticipe le coup, & n'aille lui-même planter son aigrette au Capitole.

(†) Sophie-Madelaine, fille de Fréderic V, Roi de Danemarck, & Reine de Suede.

Oui bien, a dit un autre membre, ce n'eſt pas le tout d'*ab hoc & ab hac* jaſer, gaſouiller, il faut encore l'affaire décider & ſentence porter.

Ici nombre de membres compoſant le noble corps des nobles PUISSANCES de ſomeiller, de rêver; quelques-uns d'à leurs maîtreſſes ſonger; d'autres d'ignorer ſi du cochon, ou du lard du cochon, on vouloit leur faire manger, ou en derniere analyſe des cornes d'âne leur faire porter. --- Et les Bute & les North, d'être interloqués, & George pour ſon honneur de ne ſavoir à quoi s'accrocher : --- les Choiſeul ayant le tabac de leur tabatiere conſumé, n'ayant plus de Macouba, ni du Cuba à fourrer par le nez : les Maurepas étant de mortelle goutte à la cheville du pied tourmentés : --- l'*Aranda* & le *Blanca* voulant leur CARA MADONA aller retrouver : --- Louis à Verſailles retourner pour un Dauphin procréer, crainte qu'on ne pût le ſoupçonner d'être impuiſſant né (*) & qu'un autre auroit ſa fille [Madame premiere] à ſa place dans le moule d'Antoinette jetté : --- & Charles ayant envie d'aller vîte chaſſer (†), crainte de *ſubitò* expirer : --- ici un autre membre d'opiner pour promptes concluſions donner, & définitives ſentence porter : --- & l'Avocat-général Roi de Pruſſe, ſans plus long-tems au tour du pot tourner, de l'affaire au clair tirer, & de tout net s'expliquer, & ſans le mot mâcher de déclarer que Louis & Charles Bourbon, ayant ſur George fabricant de boutons de voix pluralité, les premiers avoient procès gagné, & que le dernier devoit tous dépens, intérêts, dommages payer : en ſus que la révolution de l'Amé-

---

[*] L'Europe a très-tort de croire Louis XVI impuiſſant : le 19 Décembre 1778, eſt née Madame Royale, Marie-Therèſe Charlotte ; la Médecine, la Pharmacie, la Chirurgie, peuvent-elles exiger plus forte preuve de puiſſance que la naiſſance d'un enfant, & encore d'une fille ? on dira qu'un Duc de Chartres, un Comte d'Artois ont coopéré au grand-œuvre : voilà la malice de l'homme de toujours plutôt croire au mal qu'au bien : mais Charles d'Artois & Philippe de Chartres peuvent-ils eux-mêmes en conſcience jurer que les Ducs d'Angoulême & de Valois, leurs prétendus fils, ſoient de leur propre cuiſſe ſortis ? abus! abus! cornes, cornes & cornes, & malheur aux cocus !

[†] Ce Mr. Charles eſt ſi fou pour la chaſſe que s'il devoit 24 heures reſter ſans chaſſer, il le faudroit aux petites maiſons enfermer, & ſans ſceaux d'eau par jour ſur le corps lui jetter. C'eſt un grand bonheur pour les peuples quand leurs Rois ſavent chaſſer, c'eſt auſſi une grande gloire pour les Princes.

rique ne pouvant que le globe entier intéreffer, on en devoit l'indépendance déclarer, & l'acte en forme autʰentique bien dûment legalifé, aux quatre portes du monde faire afficher, afin que perfonne ne pût caufe d'ignorance prétexter.

Et ici, un confeiller d'obferver, que comme Monfieur l'Avocat-général venoit d'avancer, que la révolution du nouveau monde pouvoit le globe entier intéreffer, il étoit de la prudence de ne rien précipiter.

Oui, a dit un autre membre, & il eft encore de conféquence d'examiner, fi en donnant aux Bourbons caufe gagnée, ça ne va pas l'équilibre (*) troubler. Il exifte entre les nations des principes effentiels à leur bonheur mutuel : principes qui portent fur la bafe d'un commun intérêt, de la fureté, de la profpérité des Etats, de la publique tranquilité & de l'univerfelle félicité : que deux cent mille hommes foient tués, au bonheur, ou au malheur du monde, ça ne peut guère influer : mais qu'une Puiffance vienne, une, ou deux provinces à conquêter, ça peut fon repos troubler ; ça peut fur les têtes humaines de grandes calamités attirer : qu'un Empire ait de fon pouvoir, de fes forces, par conféquent de fon poids, de fon influence perdu, & qu'un autre l'ait gagné : alors l'équilibre eft dérangé, & fans équilibre le monde ne peut fubfifter : que l'Amérique foit indépendante déclarée, que de nouveau monde les Anglois foient chaffés, que les François viennent fortement à s'y ancrer, je laiffe à la fcience, fageffe des nobles Puiffances à confidérer, fi plus de mifere ou de profpérité, plus de bonheur ou de maleur, pour l'univers peut réfulter, que fi Bofton fous la dépendance des Bretons vient à refter, & François & Anglois à leurs poffeffions mutuelles en Amérique conferver, en laiffant les chofes fur l'ancien pied.

Ces idées qui n'étoient pas encore en tête des membres du tribunal tombées, ont donné matiere à penfer. L'Amérique doit-elle être indépendante déclarée? Les Anglois doivent-ils de leurs Colonies poffeffeurs refter? Voilà ce qui a été de nouveau agité.

Les uns pour l'affirmative, d'autres pour la négative d'opiner, fans que perfonne pût trop de fon fentiment raifon valable donner.

Un

---

[*] C'eft le vieux cheval de bataille, plus fameux en ce fiecle que ne l'a jamais été le cheval de Troie.

Un membre feulement de remarquer qu'on devoit la France empêcher de l'Angleterre dévorer, ce qui pourroit à conféquence tirer: d'ailleurs, que l'Amérique vienne à fe former en Souveraineté, ça ne peut guere la grande famille intéreffer, la République univerfelle troubler; mais tant foit peu la balance faire pancher.

Et l'Avocat North d'obferver que fi la France joint à fon ancienne puiffance, le commerce de l'Amerique, elle fera plus forte qu'aucune République; que fi on la laiffe jouir du traité paifiblement, elle ira au defpotifme univerfel inévitablement; que les Etats tomberont dans le mépris, lorfque la France aura tout pris.

Et le même membre que ci-devant, de ripofter avec affez de fondement, que le grand defpotifme de la France eft une chimere qui de tout tems a fait tort à fa félicité; que toutes les fois qu'elle l'a tenté, elle y a échoué; que c'eft à cette époque que Louis XIV [*] doit cet affoibliffement qui en France date depuis fon tems; que dans le fiecle où nous fommes, un Etat ne fauroit fortir de l'enclos où la Providence l'a placé, fans en être renverfé.

Me. North d'ajouter qu'il eft ici queftion de la gloire des Bretons, que les Anglois doivent verfer jufqu'à la derniere goute de leur fang pour foutenir leur honneur & leur rang; qu'ils doivent faire la guerre vivement contre la France, l'Efpagne, Bofton & fon continent; qu'ils font obligés d'exercer une vengeance authentique contre ces deux couronnes & l'Amérique; qu'il vaut mieux s'enfevelir glorieufement fous des ruines, que de fe laiffer honteufement couper les babines.

Et le même membre à North de nouveau ripofter, que d'entreprendre de battre à la fois, Américains, Efpagnols & François, eft une fottife digne des Anglois; car fi, avec toutes leurs forces, les Bretons n'ont pas pu réduire Bofton, il n'y a pas d'apparence qu'on la réduife alliée à la France; qu'un Gouvernement ne doit s'enhardir à la vengeance, que lorfqu'il eft fûr de réuffir, qu'autrement le reffentiment tombe fur lui, & lui fait plus de

---

[*] On avoit accufé Charles-Quint d'afpirer à la monarchie univerfelle; on accufa Louis XIV de la même ambition. Mais ni l'un ni l'autre ne conçut un projet fi haut, fi téméraire. Cependant l'on prit, l'on fema des alarmes utiles. On ne fauroit les concevoir, les répandre tro-ptôt, quand il s'éleve des Puiffances formidables à leurs voifins. *Hift. Philof.*

tort qu'à ſon ennemi; que la véritable ſageſſe d'un Etat, en fait de guerre, conſiſte à bien choiſir le tems où il faut la faire; ſur-tout celui qui peut contribuer à ſon avancement, ſans quoi elle tourne à ſon détriment; que c'eſt une mauvaiſe politique que de s'enſevelir ſous des ruines, plutôt que de ſavoir céder volontairement aux malheurs des tems; que c'eſt le dernier parti qui reſte aux déſeſpérés & non aux hommes ſenſés; que dans la politique il y a plus de grandeur d'ame de céder au courant, que de ſe laiſſer entraîner par le torrent.

Me. North de ſur-ajouter que chez les Bretons, dans les différentes conditions, claſſes & Etats, il y a encore de quoi donner vingt combats, ſoutenir vingt campagnes contre l'Amérique, la France & l'Eſpagne, que les Marchands, Milords & Payſans prêteront de l'argent en abondance pour faire la guerre à ces Puiſſances; que toute la nation ſe dévouera pour détruire une union qui travaille à ſa deſtruction, que tout bon Breton a pour loi, d'être jaloux de la gloire de ſa patrie, & de ſon Roi; que par cette guerre la réputation des Anglois ſera rétablie à jamais.

Le même membre, ſans être fort ſavant, toujours à Me. North de ripoſter avec aſſez de bon ſens, qu'un Monarque qui veut faire danſer un ennemi au ſon des canons, devroit de ſa poche payer les violons, qu'il eſt ſingulier qu'on doive faire l'aumône à un Roi qui, n'ayant pas de quoi acheter une armée, veut cependant faire la guerre;.... l'honorable d'ajouter, que tout bon Breton ne peut comme ſa gloire regarder de s'engager dans une guerre où il n'a que faire, puiſqu'il ne fut pas appellé à celle de l'Amérique, lorſqu'on forma ce beau projet politique; que celle dont on parle tant, intéreſſe George perſonnellement; que puiſqu'il l'a ébauchée & tramée, il en doit démêler la fuſée;... & l'honorable de finir ſa raiſon par cette aſſertion, que la France & l'Eſpagne ayant quatre cent mille hommes & deux cent vaiſſeaux de guerre, dans ce cas, que l'on conſulte, que l'on parle, ou qu'on ne parle pas, l'Anglois n'a d'autre parti à prendre que celui de mettre pavillon bas.

Et Me. North de terminer par déclarer que George a auſſi force ſoldats, & une flotte unique, capable de faire la nique à la France, à l'Eſpagne, auſſi bien qu'à l'Amérique, & qu'il eſt déterminé plutôt cent ans, s'il le faut, à guerroier, que de la planche ſauter.

Cent ans guerroier, a dit un honorable, le terme eſt un peu long.

L'obſtiné, l'entêté, l'enragé! a dit l'Avocat Choiſeul, ou George la planche ſautera, ou jamais de quartier on ne lui donnera.

Ce n'eſt pas là de quoi il tourne, a dit un autre honorable: mais de ſavoir ſi les parties veulent enſemble s'arranger, guerre terminer, & ultérieure effuſion de ſang arrêter, ou de ſe voir extraordinairement pourſuivies, criminellement condamnées, & comme il convient, juſticiées.

Le monde eſt comme une grande maiſon, a pourſuivi l'honorable; cette maiſon eſt habitée par une grande famille; lorſqu'un membre vient à un autre membre diſpute chercher, qu'enſemble par la tête, ou par les cheveux ſe ſont accrochés; qu'ils ſe donnent des coups de poing, des coups de pied, on doit humainement les ſéparer; s'ils ſont mutins, obſtinés, que dans leur querelle cherchent d'autres membres à entraîner, que les choſes en viennent au point du repos de la grande famille troubler; ſurtout s'il y a danger que le ſang ſoit verſé, & que toute la maiſon ſoit enſanglantée; alors il eſt de la prudence des Régens de la grande famille de remédier à de tels excès. Or, c'eſt ici le cas, ces Georges, ces Bourbons & ces ſauvages de Boſton ont troublé le repos de la maiſon: ils ont aſſez long-tems ferraillé, il eſt tems de les ſéparer, crainte que comme la peſte, la guerre qu'ils ſe ſont déclaré, ne vienne à toute la famille gagner, & la grande maiſon de ſang inonder.

Les nobles PUISSANCES, a encore pourſuivi l'honorable, ſont les Régens nés de cette maiſon qu'on appelle le monde: c'eſt à elles à veiller à la conſervation de la maiſon, à faire la police, à empêcher qu'on ne démoliſſe l'édifice, & qu'on n'en prenne les pierres pour ſe les jetter à la tête; c'eſt à elles qu'appartient de corriger, de punir, & de telles peines faire ſubir qu'on a pû mériter.

C'eſt bien parler, a dit un autre honorable: ces fripons de la ville de Boſton, ces inſolens Bourbons, & ce *goddamn* de Fabricant de boutons, ont troublé le repos de la maiſon; on doit les châtier, comme ils ont mérité; & ſans plus différer comme félons les regarder, ſur la ſellette en conſéquence les poſer, au criminel les traiter, & la peine due à leur félonie leur infliger.

Ici, un autre honorable de tous les membres du tribunal, hautement de foibleſſe accuſer, & de tous les maux leur imputer que les félons ont occaſionnés, & d'avancer

qu'on devoit à leur place d'autres gens plus entendus ſubſtituer qui, mieux qu'eux, ſauroient la police dans la maiſon faire régner.

Et l'Impératrice de Ruſſie de l'honorable membre ſupplier de ſe rappeller du placard (*) raiſonné qu'elle a fait aux quatre coins de la maiſon afficher & publier, pour quelques individus inviter à elle ſe lier, pour mieux les loix du bon ordre faire obſerver, & les félons empêcher de la tête à tous les allans & venans caſſer, les voler, & auſſi les étrivieres dans quelques corridors leur donner.

Et l'honorable Prince d'Orange des nobles PUISSANCES aviſer, qu'il a nommé, au moins à ſa République préſenté, pour avec Catherine s'aboucher, deux Barons de grand renom, qui ont vraiment du poil au menton (§).

Et Catherine, pour le tribunal tranquilliſer, auſſi les nobles membres d'aviſer qu'elle a eu la ſageſſe & précaution de faire roder autour de la maiſon, quinze bateaux à canons, pour chez les bravaches porter la terreur de ſon nom.

Ici, un autre honorable des idées d'un antique plan frappé, d'au tribunal les propoſer, & les nobles PUISSANCES inviter de concert à s'en occuper. C'eſt pour les fondemens d'une perpétuelle paix (†) jetter, d'un Sénat permanent créer, à l'inſtar de celui chez les Sarmates [††] inſtitué.

(*) C'eſt le plan de neutralité armée propoſé avec tous les ſimptômes de l'enthouſiaſme & de la vanité aux Puiſſances maritimes neutres, & en même-tems communiqués aux Puiſſances belligérantes. Vû les diſpoſitions, la foibleſſe, la crainte, ou les intérêts cachés des nations qui, comme l'Hollandoiſe peuvent y être le plus intéreſſées, ce plan Impérial peut autant ſervir qu'une cinquieme roue à un caroſſe.

[§] Ce ſont deux Barons Hollandois, par les Etats-Généraux nommés, pour à Pétersbourg troter & avec Panin aller conférer. Cette conférence ne tirera pas à conſéquence. Les choſes iront toujours leur train : les Hollandois feront par-ci, par-là, volés, feſſés; mais quand les tonnes d'or on peut gagner, on eſt aiſément conſolé. C'eſt être bien largement payé, que de recevoir cent coups de bâton ſur le cul, & de gagner mille écus.

[†] C'eſt le fameux projet de l'Abbé de Saint-Pierre. Le fameux citoyen de Genève a depuis recrépi ces rêves d'une ame vertueuſe.

[††] Les lâches & vils Polacres euſſent bien mieux fait d'établir un corps permanent de cent mille hommes, qu'un Aréopage vendu, ou toujours prêt à ſe vendre à la premiere des Puiſſances voiſines qui voudra l'acheter. Mais, que peut-on atten-

Ce ſénat, a pourſuivi l'honorable, toujours ſubſiſtant, & compoſé de membres pris tour-à-tour parmi les nobles PUISSANCES, formeroit un Congrès, bien autrement que celui de Philadelphie reſpecté. Il ſeroit deſtiné à toutes querelles entre Sceptres & Couronnes juger, leurs débats décider, tous attentats entre Peuples & Potentats réprimer.

Un Congrès ainſi formé, aux loix duquel tous les Souverains ſeroient enchaînés, pourroit ſon autorité faire reſpecter ſans la ſanction du canon.

Si quelque Prince, Empereur, ou Roi, alors s'aviſoit de provinces uſurper, de Royaumes partager, de quelqu'effet voler, du repos public troubler, de quelques membres de la grande famille violenter : alors, au nom & de l'autorité du vénérable Congrès, un huiſſier duement patenté, iroit en ſa maiſon au corps l'appréhender, en priſon l'amener, puis le Congrès inſtruire, faire & parfaire ſon procès, & d'après de ſon délit la griéveté, le punir, le châtier.

Ceci n'eſt pas ſi difficile à exécuter, a, de nouveau, l'honorable avancé. Il s'agiroit d'une ſeule convention paſſer au nom de la *très-Sainte Trinité* (*), *Pere*, *Fils* & *Saint-Eſprit*, par les Régens des Nations, & les uns & les autres de ſe rendre cautions de l'univerſel traité qui pourroit le repos de la terre aſſurer, & pour toujours empêcher du ſang humain verſer.

Alors, ſi quelque Duc ou Archiduc au ſyſtême vouloit former oppoſition, le Congrès pourroit lui faire entendre raiſon, la bayonnette ſous le menton ; & une fois lui ayant coupé le menton, on pourroit conſommer cette heureuſe opération ; par un bon exemple donné, on pourroit tous monarques obliger à vénérer les déciſions de l'univerſel Congrès. A la premiere exploſion, on pourroit tous germes meurtriers de guerre extirper, & leurs agens ſur-le-champ du monde exterminer ;... alors plus de beſoin de ſabres, bayonnettes, fuſils, cartouches ; plus de né-

---

dre de bon d'une race d'hommes qui ſe laiſſe partager & trier comme un troupeau de bêtes, & qui eſt devenue le rebut, l'opprobre de l'univers ?

[*] Il eſt inconcevable comment les Princes, les terreſtres Majeſtés oſent de la céleſte ſe jouer : ſon nom ſaint invoquer dans des traités qu'ils ſont diſpoſés, un quart d'heure après à enfraindre & violer !

O Dieu ! ô Saints, comme vous êtes en ce monde proſtitués, joués !

ceſſité de ſoldats de terre & de mer payer, & de cent vaiſſeaux de ligne ſolder.

Comme le ſyſtême de l'honorable, s'il étoit réaliſé, n'iroit à rien moins qu'à faire les troupes licentier, armées congédier, & empêcher de camps former; nombre de membres, entr'autres Monſieur Caſſel de ſe récrier, & pour raiſon donner, que pour la Majeſté des Souverains conſerver, & leur ſacrée perſonne aſſurer, qu'ils devoient toujours avoir à leurs entours & contours des Dragons, des Grenadiers, des Carabiniers, ſans cela, qu'ils ſeroient à tout bout de champ expoſés à être par leurs ſerfs aſſaſſinés, que les ſabres & bayonnettes étoient d'indiſpenſable néceſſité dans le monde, auſſi bien que les potences & les Bourreaux: & que le cas venant, à fuſils, cartouches, poudre, canons, mortiers, à ſupprimer, lorſqu'il s'agiroit, le jour de naiſſance [*] de Madame Caſſel, ou de Madame Hanau célébrer, & un Gala aux Ambaſſadeurs réſidens à leurs Cours donner, ils ne pourroient en la poche de leurs ſerfs pêcher, & que ces ſerfs, au lieu de bonnes Guldes leur bailler, pourroient fort bien des coups de poing leur fourrer par le nez, ou de coups de pieds au cul les regaler; & Monſieur Orange de vivement Monſieur Caſſel appuyer, & de fortement au ſyſtême de l'honorable, comme Monſieur Caſſel, s'oppoſer, & de tout net déclarer, que le ſyſtême ſoit, on ne ſoit pas réaliſé, il veut ſes vingt CENT-*Suiſſes* [†] de la garde conſerver: que s'il venoit

(*) Le pere d'un de ces Princes bouchers, ou bourreaux Allemands, que par ſentiment ne voulons pas citer, pour ne pas les cendres ſacrées des morts remuer, voulant une fête, le jour de la naiſſance de ſa femme donner, & n'ayant pas ſeulement en bourſe de quoi faire des marionnettes de bois danſer, à ſon Contrôleur-général des finances un mandat fit expédier, pour cinquante mille écus d'Allemagne, en vingt-quatre heures être trouvés, deux cent coups de bâton, à l'Allemande, ſur le cul être appliqués, à qui oſeroit raiſonner, ou qui ne voudroit pas ſe dépêcher à bourſe délier.

Ce trait eſt un peu Allemand, un peu Goth, un peu Vandale: mais il n'en eſt pas moins vrai: l'original pouvons citer, il tient un peu de la cervelle deſpote de ce Roi Brandebourgeois, qui n'a guere plus de 40 ans, étoit ſur le trône de Pruſſe ſéant, & qui, à ſon plaiſir & volonté, faiſoit coucher un Caporal avec la fille d'un Général.

(†) Le Roi de France a cent *Cent-Suiſſes* à hallebardes, fraiſes & culotte à la Henri IV, & Monſieur Louis eſt bien digne d'avoir des *Cent-Suiſſes* qui ſont des petits garçons ſeulement de quatre coudées; mais Monſieur Orange qui a vingt ſavetier.

à ses vingt CENT-*Suisses* & ses septante-quatre gardes du Corps a réformer, à une basse-cour, plutôt qu'à une Cour, sa Cour (*) pourroit ressembler.

Et ici, un autre honorable de demander qui, enfin, du procès devoit les violons payer.

Et les Butes & les Norths, & les Maurepas & les Choiseuls, & les Blancas & les Arandas, chacun de leur côté comme Diables pour leurs parties se demener; ---- George de tous ses membres trembler, doutant fort que sentence fût en sa faveur portée; Louis croyant sur la justice de sa cause pouvoir compter, de ne pas trop paroître troublé; Charles plus impatienté d'être privé de chasser, de bien fort demander d'être jugé, & de façon ou d'autre condamné.

Et un autre honorable d'au noble tribunal des nobles PUISSANCES observer, si, de si vénérables membres, après avoir si long-tems sur les bancs siégé, seroient de leurs épices (§) payés.

Ça va sans dire, a dit un honorable, toute peine demande salaire; mais pourtant il s'agit de la grand'affaire décider, sentence porter, & voir qui doit le lard manger.

Certains membres d'opiner pour les parties hors de Cour renvoyer; d'autres pour chercher d'ensemble à l'amiable les raccommoder; d'autres enfin d'insister pour que jugement fût donné; & le tribunal d'être fort embarrassé, & de ne savoir quoi décider.

Et ici, petit incident, jugement & prononciation de sentence de retarder. C'est Monsieur Ba-ba-bou qui avoit

---

bossus, tortus, crochus, & qu'il appelle *Cent-Suisses*, c'est se moquer du bon sens.

(*) Et Mr. Linguet (††) est un impertinent d'une si brillante Cour critiquer qui a tous les simptômes de la Royalité. Un grand maître de la Cour, qui n'est pas un Prince de Condé au moins; un grand Chambellan de la Cour; des Gentilshommes de la Chambre & des valets de Chambre; une musique de la Chambre, & des froteurs de la Chambre; en sus une commission établie pour la direction de la Cour, le département de la Cour, & le département de l'écurie de la Cour : *dito*, deux *Negres*, Messieurs, *Cupidon*, *Citron* : trois Médecins, un Chirurgien, un Apothicaire, un Bibliothécaire, un Libraire, un Architecte, un barbouilleur, un peintre, &c. &c. &c. ne voilà-t-il pas une Cour en regle, s'il en fut jamais ?

(††) Annales Politiques, tome 6, n. 41, page 34, édition de la Haye.

(§) Argent qu'on donne aux juges pour le jugement d'un procès.

chofe de très-grande conféquence à Monfieur le Grand-Turc à communiquer. Sieur Ba-ba-bou à Sieur Abdul-Hhamid Préfident, ayant fait un figne de *franc-maçon* avec le pouce, *cito*, *cito*, Meffire Hhamid fiege a levé pour aller à la buvette [*] avec Ba-ba-bou s'aboucher, & ce dernier d'à fon maître déclarer, qu'un Turc en Eftafette venoit d'arriver, & trois dépêches du grand Vifir avoit apporté. Par la premiere fa Hauteffe étoit avifée que la pefte dans fon Sérail s'étoit fourrée : --- par la feconde, qu'un paquebot de foixante canons, de Mofcovie à Conftantinople, comme un voleur, étoit entré : que fûrement fon deffein étoit du ferrail voler : ---- par la troifieme, qu'une Sultane appellée Catherine, & un Sultan nommé Jofeph, s'étoit rendez-vous donné pour enfemble chofes noires machiner : que pour empêcher que perfonne ne vînt aux portes écouter, fept mille Janiffaires Ruffes aux portes avoient pofés ; mais que malgré toutes leurs précautions, leur fecret s'étoit éventé : qu'une vieille freule Polacre à un châtré l'avoit révélé : que de ce châtré, le grand Vifir, pour cent mille écus au lion, l'avoit acheté, & foudain un courier en pofte avoit dépêché, pour à fa fublime Hauteffe le communiquer.

Ce grand fecret, DIT-ON, étoit un projet formé, du Grand-Turc de l'Europe exiler, & dans un petit coin de terre avec tous les Turcs le confiner, & de fa dépouille entre quatre partager.

Le plan eft tout tracé, la planche prête, il n'y a que le Rubicon à paffer. La Turquie n'eft pas plus difficile que la Pologne à dépiller, & les Turcs s'étant laiffés par les Ruffes houfpiller, tant que ceux-ci ont voulu, & que trente mille recrues [†] de Catherine ont défait conftamment deux ou trois cent mille Osmanlis vétérans, les Turcs

---

(*) Bouchon, cabaret du palais de Paris, où ceux qui plaident & ceux qui ne plaident pas, peuvent aller boire, manger, fe faire décroter pour leur argent.

(†) Ça été merveille, ma foi, de voir une poignée de Ruffes marcher fur le ventre à des armées de Turcs ; d'après les Barrêmes politiques, il n'y a pas eu moins de quatre cent mille & quelques cent Turcs de laiffés fur le carreau. Si les Gazettes n'ont pas dit vrai, & fi le Cabinét de Pétersbourg a menti, ça n'eft pas notre faute. Ce font de grands fiers tueurs ces Ruffes ; s'ils s'avifent encore, une fois, de s'empoigner avec leurs bons amis, il eft bien à craindre qu'ils ne les tuent tous, & qu'alors il n'y ait plus de Turcs dans le monde. Que de cimé-

peuvent être aiſément battus, cocus, vaincus. D'ailleurs, étant des Chréticns ennemis déclarés, & des beaux arts ennemis jurés, & n'ayant chez eux ni Académies des ſciences, ni Académies de belles-lettres, ils ſont indignes de terre en Europe poſſéder. On les doit condamner à être dans quelque particule du déſert de l'Arabie pouilleuſe, le reſte de leurs jours, claquemurés : & puis le Croiſſant partager avec la chapelle de Mahomet.

La Dépêche du Courier de Cabinet Turc, contenoit un projet profond, imaginé par un politique qui ſait ſon Machiavel à fond, & entre Catherine & Joſeph arrêté, pour être en tems & lieu exécuté.

En voici une petite eſquiſſe pour les curieux :

Le Ciel, la terre & l'eau & leur contenu, entre le Nieſter & le Golfe Adriatique, ſeront généreuſement & fidelement partagés entre quatre groſſes têtes de l'Europe,.... Joſeph, Louis, Catherine & Fréderic.

Voici les Lots : à Joſeph, on livrera & abandonnera la Walachie & la Bulgarie, juſqu'aux montagnes Bulkam, la Servie, la Sclavonie & la Boſnie : --- à Louis, Candie, Chypre, la Morée, le Negrepont, & un bon morceau des isles de l'Archipel Grec. --- A Fréderic, la Moldavie, la Beſſarabie, & le petit eſpace que renferment entr'eux le Nieſter & le Danube juſqu'à la mer noire : en ſus, un petit peu de la Pologne mineure, un petit peu de la Ruſſie-rouge, un petit peu de l'Halitie, & la Courlande & la Samogitie : --- à Catherine, la Crimée, le terroir d'Oczakoff, & tous les Tartares vers la mer d'Aſoff.

Et pour mieux l'équilibre aſſurer, le Doge de Veniſe ſera gratifié de Conſtantinople, de la Thrace, la Macédoine, l'Albanie, la Romélie, &c. "

Il ſera fait un inventaire de toutes les femmes & eunuques du Sérail pour être vendus à l'encan : le reſte du mobilier reſtera ſur la place pour le ſervice & uſage de ceux qui viendront remplacer les Turcs, lorſqu'ils ſeront partis.

Une apoſtille qui ſe trouve dans le papier renfermant le projet de partage, donne pour raiſon légale de ſon opération, que Louis eſt Catholique par excellence, que Joſeph eſt Apoſtolique, & que Catherine & Fréderic ſont d'ex-

---

terres gagnés ! que de turbans remportés ! auſſi que de colonnes (†) de marbre de Sibérie élevées !

(†) Il en eſt une à *Czarko-zelo* de quarante-huit pieds de hauteur, & qui peſe 78,000 livres, quelques onces & quelques gros.

cellens Chrétiens, par ainsi qu'ils ont tout le droit du monde à la succession du fils de feue Ste. Helene.

Lecture sérieuse faite des trois dépêches, Monsieur Hhamid, *subito* à Monsieur Ba-ba-bou a ordonné de sur-le-champ l'estafette Turque renvoyer, & d'ordres très-précis au Visir donner, 1°. de vîte peste du Sérail chasser, 2°. le voleur Russe de soixante canons qui s'est glissé à Constantinople, comme un espion, de le faire pendre sans rémission; --- quant au contenu de la troisieme dépêche de fortement enjoindre audit Sr. Visir de, sans perdre tems, aux quatre coins de l'Empire du Croissant, faire planter des canons de la fonderie de Monsieur Tott, & de ce dernier prier de mieux s'occuper à apprendre aux Turcs à plus juste tirer, & à ne plus par terre se coucher pour laisser les Russes sur leur ventre passer.

Le Président Grand-Turc au tribunal rentré, ses crocs a retroussé, un peu d'humeur à Joseph & Catherine a témoigné, & par des grimaces Turques bien clairement leur a démontré qu'il pouvoit par-dessous sa jambe tous deux les faire passer.

Et les nobles PUISSANCES rendues & hors d'haleine, après avoir, ainsi que dessus, bravement disserté & radoté, & s'être aussi pouille chanté, du procès, on ne peut, plus ennuiées & fatiguées: --- & quelques membres sensés d'à toute instance demander que jugement fut enfin porté: & ici toutes les oreilles de se dresser, & dans l'impatience & perplexité de ce qui alloit être par le tribunal prononcé.

Et de nouveau le président Grand Turc des voix des nobles PUISSANCES demander, sur ses doigts les compter, crainte de se tromper, & enfin de sentence ainsi porter:

„ Les NOBLES HAUTESSES MAJESTÉS & ALTESSES, & leurs Excellentes rotures les REPRÉSENTANS des Républiques, en tribunal extraordinairement assemblés, pour le procès juger entre Louis & Charles Bourbon, & George Fabricant de boutons,...

ONT DÉCLARÉ & DÉCLARENT que Louis & Charles ont leur cause avec dépens, intérêts & dommages gagné: qu'ils sont de toute accusation, inculpation de félonie, perfidie, trahison, dissimulation, déchargés, & que les mémoires des Avocats de la partie George resteront supprimés:

„ Que pour que tâche noire ne puisse sur le corps des

Bourbons rester, & être en quelque coin de l'univers mal famés :

„ De l'ordre & par l'ordre des nobles PUISSANCES, Louis sera sur une baquenée (*) monté, la tête de lauriers couronnée, & d'un bout du monde à l'autre en fanfares promené :

„ Que Charles sera monté sur une rossinante, la plus belle rossinante qu'on pourra trouver ; qu'une corne de bouc lui sera donnée, pour en chemin les bêtes appeller, & en être complimenté :

„ Que George sur un âne à longues oreilles sera placé ; la face vers la queue tournée, & qu'à la place de la jarretiere *bonni soit qui mal y pense*, une longue queue de singe lui sera baillée :

„ Enfin que Franklin a de son Amérique INDÉPENDANCE gagné, qu'elle est des nobles PUISSANCES hautement déclarée, pourvu que du nouveau monde les Anglois à coups de triques soient bellement chassés :

„ Et que le présent arrêt sera aux quatre portes du monde affiché, afin que personne ne puisse cause d'ignorance prétexter. "

D'une telle sentence, Monsieur George & Me. Bute & North, comme loups de heurler, comme de vrais damnés se démener, le visage de s'égratigner, les cheveux s'arracher, la poitrine se frapper, imprécations noires, invectives grosses contre le noble tribunal de lâcher ; --- & Mr. George d'être fortement repréhendé, & vivement menacé d'être *subito* du tableau des Rois rayé ; --- & Mes. Bute & North d'être à l'instant condamnés à baillon (†) de bois de bambouc à *la Lally* porter. --- & Mes. Choiseul, Maurepas, Aranda, Blanca, de victoire crier : --- Monsieur Louis d'être content comme un Roi : --- Monsieur Charles de sauter, danser, des pieds, des mains & des fesses claquer, une coquarde demander, & un *Te Deum* à grand cœur faire chanter.

Et George d'avancer que voyant presque tout le tribunal des nobles PUISSANCES contre lui mal intentionné, & ne pouvant trop affirmer, si la plupart des membres

---

(*) Cavale ou petite jument.

(†) Cette invention est digne des tems les plus féroces & les plus barbares, & ne peut qu'imprimer un caractere déshonorant au tribunal qui en est l'auteur.

n'étoient pas des Bourbons ſalariés, il vouloit ſa cauſe au Pape évoquer, & à ſon tribunal en appeller.

Ici, un honorable de demander qu'au préalable deux membres des nobles PUISSANCES fuſſent nommés pour les épices régler, & les nobles membres de leurs épices être payés.

Et le pauvre George déſeſpéré, ne ſachant plus de quel bois ſe chauffer, à quelle porte frapper, à quel Dieu, ni à quel Diable ſe vouer, ſoufflé par un illuminé de preſcience doué, requêtes, information & pieces au Pape en APPEL de faire préſenter; & aux Avocats de la partie Louis & Charles, par les Avocats de la partie George, acte ayant été exhibé par miniſtere d'huiſſier, pour devant le tribunal du Pape ſe trouver, & être de nouveau jugement porté, & ſa Sainteté ayant ſes rouges confreres aſſemblés, les choſes ainſi qu'il ſuit ſe ſont paſſées, & ainſi que plus long ſur les régiſtres Papaux ſe trouve porté.

L'APPEL AU PAPE.

CE jour de l'an de Grace, le ſacré Conſiſtoire congru & incongru extraordinairement convoqué, Pie IV préſent, Cardinaux, Evéques & autres compoſant le Conſeil de la ſainte ſéquelle non abſens, tout le ſaint ſacré College aſſemblé, le très-ſacré SAINT PERE a ainſi parlé.

RÉVÉRENDISSIMES FRERES EN DIEU.

Le ſucceſſeur de celui (*) qui, par la malice noire de Satan, il y a un ſiecle paſſé, ſur l'échafaut la tête a porté dans l'hérétique & ſchiſmatique Royaume Britannique, du tribunal des PUISSANCES de la terre, au Saint Siége de Pierre vient d'en apeller, pour être en derniere inſtance jugé dans le procès qu'entre lui d'une part, & nos très-chers Fils Très-Chrétien & bon Catholique, Louis & Charles, d'autre part, s'eſt élevé.

(*) Charles I.

Celui qui tient dans le chaton de la bague de fon petit doigt le deftin des Empires, qui lès éleve, ou les abaiffe à fon gré, & les coupe comme le fommet d'un épi de bled, qui brife à fon bon plaifir les trônes, les fceptres & les couronnes; celui dont les jugemens font un grand abyme, fa fageffe & fa juftice comme de hautes montagnes, qui marche avec tourbillon & tempête, & dont les nuées font les poudres de fes pieds; qui tanfe la mer, & la fait tarir, & deffeche tous les fleuves; qui fait voler les montagnes en pieces; dont la fureur s'épand comme un feu, & les rochers fe démoliffent devant lui, & la terre tremble & ceux qui l'habitent, [*Nahum. I. III. & fuiv.*] Enfin qui diffipe les nations & met au néant les deffeins des peuples & des Rois; dans la profondeur & immenfité de fon jugement & de fon confeil, a, dans un monde que Dieu, à l'aide de la bouffole, a découvert à nos yeux, une nation nombreufe & puiffante foulevée, qui font mors a rongé, d'épées brillantes, d'halebardes étincellantes s'eft armée, chevaux pétillants, chariots fautelans a fait marcher; contre fon Prince fortereffes grandes, citadelles fortes a élevé, & fon joug Royal a fecoué.

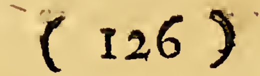
Sur ce, nos très-chers fils le Catholique Charles, & le Chrétien Louis, par la grace de Dieu, affiftance dans ce nouveau monde ont porté, armes, armées y ont traîné; poudre, plomb, canons, falpêtre, fouffre, piques, piftolets, pierres à fufil, ont charié; & une Bulle de leur main Royale ont donné, pour cette nation au rang des dominations de la terre placer.

Sur ce, le trois fois hérétique & fchifmatique George, foi difant *défenfeur de la Foi*, en procès à coups de canons avec nos bien-amés fils eft entré: le procès a été au tribunal des Monarques porté; jugé, & l'hérétique George a été par fentence bien dûement condamné, & je ne fais, par quel *Vertigo*, envie a pris à ce chien de damné d'à ma Sainteté en apeller.

Quoiqu'à tout fchifmatique & hérétique le tribunal de la mule du Pape foit fermé, & que par nos faints Canons, ils foient condamnés au feu d'enfer éternellement brûler, cependant, comme ceci eft une affaire de conféquence; la facrée Congrégation doit paffer par-deffus toute confidération, & procéder avec la plus grande attention, peut-être qu'au giron du St. Siége les Bretons pourrons

ramener, & le *Dénier* (*) *St. Pierre* avec arrérages leur faire payer.

Et ici les rouges calotes de la Sageſſe du St. Pere exalter, & de ſon avis, *unâ voce*, de ſe ranger, & de demander que les Requêtes de George, & pieces & ſentence du procès y annexées, ſoient à la ſacrée Congrégation préſentées pour y être d'icelle mûrement examinées.



REQUÊTE DE GEORGE.

AU TRÈS-SACRÉ SAINT PERE Pie IV. SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU.

George III, DE'FENSEUR DE LA FOI & ROI d'*Angleterre*, SALUT.

CHER & AME' CONFRERE dans la Loi de *Chriſt* !

C'eſt le cœur touché de componction & plein de religion que je viens dans votre *Papal* ſein mes griefs affectueuſement dépoſer, & à votre juſtice en déférer.

Louis & Charles Bourbon, à tort & ſans raiſon, m'ont querelle cherché, & procès grave par devers les PUISSANCES a été intenté, & c'eſt contre droit, raiſon, équité, juſtice que j'ai été condamné, MOI, Très-Saint Pere, qui ſuis le meilleur bon homme de Roi qui ait jamais repoſé ſur le trône d'Angleterre.

C'eſt donc à votre Saint tribunal, que je crois juſte & loyal, AME' CONFRERE, que, dans ma ſageſſe, ai décidé d'en apeller. Etant compoſé de perſonnages vertueux, craignant Dieu, haïſſant le gain déshonnête, je dois naturellement attendre que de ſi dignes membres ne pervertiront pas le droit; qu'ils jugeroit juſtement;

(*) Tout le monde fait ce qu'eſt le Dénier St. Pierre: lorſque les Anglois étoient honnêtes-gens, c'eſt-à-dire des ſots, ils faiſoient comme font les François, Allemands, Eſpagnols, Portugais, & autres imbéciles : ils envoyoient à Rome des charettes d'or pour la cuiſine du bienheureux St. Pierre.

que des Bourbons ne prendront pas de l'argent pour me condamner iniquement.

Dans cette confiance je suis,

DE VOTRE SANCTISSIME SAINTETE',

Le très-cher & bien-amé Confrere MOI GEORGE, Fabricant de boutons, & Défenseur de la Foi des *Bretons*.

Au bas de la Requête étoit, par apostille, promesse de George au Saint Pere de lui prendre cent & une mille rames d'*Indulgences*, deux cent & deux mille barils de *Corps-Saints*, & un million, ou environ, de caissons d'*Agnus-Dei*, d'envoyer chercher ces marchandises par deux vaisseaux bien dûement bénis, & baptisés & confirmés, suivant le *rit Romain*, montant chacun cent dix canons & un Régiment de Dragons ; les deux vaisseaux bien équipés, bien convoyés, crainte que l'envie ne prit au Roi Chrétien & au Roi Catholique de se saisir des saintes reliques dont ils sont assez religieusement curieux, & qu'ils ne troublassent ainsi l'équilibre Ecclésiastique, comme ils troublent l'équilibre Politique, enfin, de les faire vendre & débiter dans les trois Royaumes au profit du St. Pere, ne demandant lui George, pour ses peines, que le fret, le courtage & l'emmagazinage.

Ici deux maîtres de Requêtes de l'Hôtel du Pape d'être nommés pour les pieces des parties reviser, & ensuite comme il se pratique les rapporter.

Et nombre de membres de la sacrée Congrégation de commenter à leur façon la supplique du fabriquant de boutons.

Les uns d'avancer que George, étant hérétique & schismatique, on ne pouvoit de droit admettre sa supplique, qu'étant sous les anathêmes de notre mere la Ste. Eglise, par ainsi *ipso facto* damné & aux flammes d'enfer voué, pendant l'éternité, aux faveurs des vrais enfans ne pouvoit même en ce monde parciciper, en conséquence qu'on devoit, sinon George condamner, du moins comme un peteux, un galeux le renvoyer.

D'autres éminences d'observer que George avoit blasphêmé, qu'il avoit osé de Confrere avec sa Sainteté se nommer, & de défenseur de la Foi se déclarer : que ce titre étoit usurpé, que jamais par Pape du monde à des

Rois d'Angleterre n'avoit été donné, que fur ce, on pouvoit le Héraut d'armes de fa Sainteté confulter ; en conféquence qu'étant ufurpé, on devoit à George le faire regorger, & auffi en tous points la fentence des nobles Puiffances confirmer ; que les membres de ce haut tribunal étoient à la fois trop éclairés & trop défintéreffés pour avoir à tort & injuftement George condamné ; que ça ne pouvoit fous le fens tomber ; d'ailleurs que ce feroit le reffentiment des Bourbons fur les bras s'attirer, que de vouloir la caufe de George même avec juftice favorifer.

Une autre éminence moins fanatique, mais plus illuminée, de toutes fes forces à fon Confrere de ripofter, & de religieufement lui obferver que par la loi de Dieu ces mots font portés : „ tu ne feras point d'iniquité en jugement, tu n'auras point d'égard à la perfonne du petit, ou du grand : mais tu jugeras ton prochain juftement (*) : l'étranger ou l'ennemi ne doit t'être ni plus ni moins que l'ami, ou celui qui eft né en ton pays : tu ne pervertiras point le droit, & tu fuivras une entiere juftice : & ces autres : il n'eft pas bon d'avoir égard à la perfonne du méchant, pour renverfer le jufte en jugement.

De fi faints préceptes rapellés à des Eminences qui les avoient oubliés, en elles-mémes les ont tant foit peu fait rentrer, & fans plus trop la requête du pauvre George en lunatiques commenter, & fur fon fchifme & fon héréfie s'arrêter, & prétendre abfolument qu'il doive être damné, de faire droit à fa fupplique & de demander d'être de fa caufe informées.

Et les membres de la Sainte Congrégation, Commiffaires nommés, d'ainfi la rapporter.

En Confeil des Puiffances, les Hauteffes, Majeftés & Alteffes, & Agens des Républiques, extraordinairement convoqués, a été jugé procès entre Louis & Charles Bourbon d'une part, & George Hanovre fabricant de boutons, d'autre part.

A prendre la chofe par la racine, & juger d'après les pieces & inftruction de l'affaire, Arrêt & Sentence ne femblent pas mal portés : & juges paroiffent, d'après toutes les regles des Inftituts, Digeftes, Coutumes, droit & juftice avoir prononcé ; & George fainement parlant, ne peut avoir raifon de fon côté.

Pour

(*) Lévitiq. XIX XX.

Pour au très-faint Pere & aux Révérends Confreres compofant le tribunal de la fainte Congrégation, tous renfeignemens, inftructions, informations donner, que le principal & acceffoires du procès femblent demander, il ne s'agit pour un moment, que d'à quelques milles-milles fe tranfporter. Là dans l'étude du notaire Bofton, en protocole bien duement légalifé, on trouvera acte configné qui a donné naiffance au préfent procès.

Par cet acte devant Officier public paffé, eft porté : que tel jour, tel mois, telle année, devant les portes de Me. Bofton, eft arrivé un bateau de feuilles chargé, lefquelles feuilles on fait communément infufer, lorfqu'on a l'aiguillette au nombril nouée, qu'on veut l'aiguillette dénouer, & fon ventre alléger; lefquelles, les Clercs de Me. Bofton notamment le Me. Clerc Sr. Adams (*), defcendant en ligne perpendiculaire de notre premier pere, n'ayant envie ni d'infufer, ni de diftiller, ni l'aiguillette dénouer, ni le ventre fe décharger, parce que cela par un Médecin nommé Franklin, grand Docteur & Profeffeur leur avoit été prohibé, fans autre forme de procès, s'étant de tafia grifés, ont ces feuilles dans le ruiffeau de Me. Bofton jetté, & le bateau devant fa porte ont brûlé.

Soudain les Douaniers qui font comme les Douaniers du St. Pere d'arriver, & à Me. Bofton de demander pourquoi fes Clercs avoient la charge du fufdit bateau en fon ruiffeau jetté, & le bateau lui-même brûlé? & Me. Bofton de déclarer qu'il eft maître en fa maifon, & que fi fes Clercs ne vouloient des feuilles de l'Inde infufer, on ne pouvoit les y obliger, & que Mrs. les Douaniers pouvoient s'aller promener.

Sur ce, un des membres à calotte rouge a avancé qu'on devoit Me. Bofton caffer, & le déclarer incapable de jamais charge publique poffeder; que des Douaniers, ou des Fermiers, de paroles maltraiter, ou à leurs ordres ne pas obtempérer, c'étoit au fecond chef crime de leze-Majefté.

Et ici un des Commiffaires Raporteurs d'obferver que c'étoit bien fort s'oublier, que dans l'inftruction d'un procès la parole lui couper, & ce dernier d'outrepaffer, de fon fil raccrocher, & de continuer.

---

[*] On prétend que les Srs. Adams pour qui étoit freté le bateau de thé, ont été les premiers qui ont mis le feu à la mêche.

Que par les Douaniers procès-verbal avoit été dressé ; que sur procès-verbal, Suisses & Corses (*) avoient été envoyés pour s'emparer de toutes les avenues de la maison de Me. Boston, que son étude avoit été à quelque mille transportée : que, sur ce, les voisins s'étant fâchés, étoient sur Corses & Suisses tombes, & avoient voulu en morceaux les déchirer : & que le Gage (†) Légat, sa petite cohorte en hâte avoit ramassé & vîte s'étoit retiré : que villes, bourgs, villages & hameaux des tours & contours, au tocsin sonné s'étoient rassemblés, que rebellion avoient tramé, guerre machiné, & plan d'indépendance formé : que ce George dont est question, maître de la maison, avoient huissiers envoyés pour exécuter Me. Boston, & mettre à l'amende les voisins des environs : que ces huissiers ayant été à coups de pierres & bâtons chassés, à son secours George avoit une armée apellé pour du loyer de sa maison se faire payer : sur ce, gentilshommes, bourgeois, pâtres, hommes femelles, filles, garçons, s'étant en grande meûte assemblés, avoient armée exterminé, & sous de secondes *fourches Caudines* l'avoit fait passer : --- sur ce, un gros voisin, ami de loin, pays de cent lieues, avoit cause epousé, & la roue de la charette bien fort poussé : sur ce, querelle entre parties est née, & procès au tribunal des PUISSANCES a été intenté. George contre Louis & Charles griefs énormes a articulé : ces derniers les ont révendiqués, & sur leurs propres griefs cause ont gagné. --- Le second passe pour la justice être assez porté, le troisieme pour aimer à chasser, & le premier pour à des Ministres sans bon sens se livrer : ceci est un peu compliqué, un peu barbouillé, mais nous allons le dépliquer & le débarbouiller.

Louis est *pu.on* né, c'est-à-dire que jusqu'à ce jour son pucelage a gardé, quoiqu'une fille de sa femme soit née, c'est un parfait honnête homme, qui du péché originel n'a pas participé, qui de l'œuvre de la chair n'a jamais en *vir* tâté, qui ne s'est jamais pollué, & qui, comme Vierge doit être canonisé, parce qu'il est immaculé.

Charles a autrement de la chair mangé, des enfans procréés, & ces enfans sont des animaux fieffés, parce qu'en

[*] C'est la garde du Pape.
[†] Gouverneur de Boston au moment de la révolution de l'Amérique.

pleine matiere Charles s'eſt enfoncé, & que de chaſſe ne s'étant, de toute ſa vie, occupé, il n'a pû qu'ânes, ou cabris procréer, mais il n'en eſt pas moins pour brave homme regardé.

George d'œuvres méchaniques s'eſt mêlé, & des boutons a fabriqué, après avoir fils & filles enfanté. George à des maîtres commis de ſa fabrique s'eſt livré, & bientôt banqueroute devra déclarer, & ſon bilan exhiber.

Or, entre un huiſſier de Boſton, un puçon, un chaſſeur & un fabricant de boutons, procès eſt né, lequel dans un très-haut tribunal a été jugé, ſentence portée, & le dernier vient à ce ſuprême Conſeil en reſſort dernier en appeller.

Ces petites ſimiles, petites pointes à la *Bernis* (*) dans la bouche d'une Eminence ſont de vraies impertinences; auſſi Monſieur le Commiſſaire d'être grandement tanſé, comme il l'avoit mérité, & d'être à ſon Confrere ordonné de plus décemment l'affaire rapporter, & celui-ci par ainſi de s'expliquer.

A Boſton ville de l'autre monde eſt née rebellion. Les habitans en ont l'étendart hautement levé; ſe ſont ameutés, & milice de George ont chaſſé. George les portes de la cité a fait fermer, les citadins ont portes briſé; de fourches & de haches ſe ſont armés, & en guerre ouverte ſont entrés. George de tous côtés ſoldats ramaſſer, pour au devoir les ramener. Les Citadins de ſonner le tocſin, de villageois inviter de ſous leurs drapeaux ſe ranger; ainſi légions de former, poudre, canons fabriquer, bateaux ſur l'eau faire marcher, & ainſi avec les archers de George ſe meſurer. Les Citadins d'en vainqueurs triompher, du ferment envers leur maître ſe relever, & indépendans ſe déclarer: --- Alliance avec Louis de former, Louis leur cauſe d'épouſer, & George vivement de ſe fâcher, & contre les gens de Louis, gens armés envoyer pour enſemble ſe colleter. Louis, en ami d'à George accommodement propoſer, à paix l'inviter, pour ſang ſur terre ne pas verſer: George d'obſtinément s'y refuſer: Charles d'Eſpagne entre partis de médiateur ſe porter: George ſa médiation de rejetter. Entre tems les ſtipendiaires de ce dernier, outrages, cruautés, violences partout d'exercer, & tous les gens du monde moleſter:

---

[*] Cardinal accrédité, négociateur renommé, verſificateur célébré.

Charles d'à son parent Louis se lier, gens aussi armés ensemble envoyer, pour les gens de George chercher & ensemble s'exterminer : & ainsi de s'égorger, de s'assassiner & partout sang verser : plus d'une fois paroles de paix ont été à George portées : accommodement raisonnable proposé : & George de ne vouloir accommodement, ni paix écouter : & George d'être cause que des tonneaux de sang vont être versés. George est un misérable hère qui commande une maison où il n'y a ni ordre, ni police, ni raison, les habitans sont débandés, des déterminés qui se portent à tous excès, qui commettent mille atrocités.

Il y a plus, a dit une Eminence : ce sont des profanes, des sacriléges : ils brûlent le St. Pere : comme on brûle le Suisse de paille (*) à Paris.

Il y a encore plus, a dit une seconde Eminence, ils infestent les terres, les mers, pillent, volent, tuent, assassinent, & aussi donnent les étriviéres sur le cul aux allans & aux venans.... oh ! pour ce, a dit une troisieme Eminence, le cas n'est pas à pardonner ; ce sont des Jésuites (†) qui aiment les derrieres à contempler, comme les enfans d'Ignace, on doit sur eux les foudres du Vatican lancer, & par bulle du Pape les excommunier. En ce cas, a dit une quatrieme, le procès n'a pas été mal jugé, & la sainte Congrégation doit la sentence des PUISSANCES sur le champ confirmer ; le Pape un Jubilé donner, prieres publiques, jeûne universel ordonner, pour Dieu prier que l'ame des Anglois dans le plus noir enfer soit brûlée. Il y a encore autre chose, a dit une cinquieme, c'est que tout de nouveau, ils ont les chapelles, les maisons de Dieu incendiées ; les images cremées ; ils ont fait des feux de joie, non avec des

---

[*] Ces deux cérémonies sont vraiment dignes des Anglois & des François, & prouvent bien clairement que chez les nations les plus éclairées & les mieux policées, il reste toujours quelques petits vestiges de sotise & de barbarie.

[†] Les Anglois ne sont encore Jésuites qu'à demi : ils ne s'en prennent qu'aux *postérieurs* mâles : mais les Jésuites s'en prenoient vraiment aux mâles & aux femelles. Tout le monde connoît l'histoire du Révérend pere Girard qui enforcela sa pénitente en lui donnant le fouet tout doucement. Si les Anglois avoient, comme lui, le secret d'enforcéler les gens en soufflant sur eux & les fouaillant sur le cul, ils auroient assurément beau jeu.

fagots, mais avec des habits Sacerdotaux : c'eſt la déſolation , l'exécration, l'abomination ; ils ont mérité que toute la terre de leur pays ne ſoit que ſoufre, que bitume, que ſel, que feu , qu'elle ne ſoit point ſemée , qu'elle ne faſſe rien germer , & que nulle herbe n'en ſorte , & qu'il en ſoit ainſi qu'en la ſubverſion de *Sodome* & de *Gomorre* , que Dieu a ſubverties en ſa colere & en ſa fureur. Deuter. XXIX : 23.

Ce dernier grief n'a pas été au tribunal des Puiſſances porté, a repris l'Eminent Raporteur, il eſt d'importance & peut tirer à conſéquence ; car, ſi prompt exemple on ne va pas donner, toutes les chapelles des trois Royaumes riſquent d'être incendiées, & les prêtres, les *Oints du Seigneur* d'être aſſaſſinés, & peut-être un jour en forcenés viendront-ils St. Pierre de Rome brûler, le St. Pere ſouffleter, & de la tiare, en guiſe de coteret, un feu allumer.

Or, par toutes ces conſidérations & par cent autres qui ne peuvent échaper à la ſagacité des Eminentiſſimes, le procès entre George Hanovre d'une part, & Louis & Charles Bourbon d'autre part, n'a pû être mal jugé au tribunal des Puiſſances ; & le premier ayant été légalement condamné, ſentence portée doit être confirmée.

Mais, a dit une autre Eminence, George a promis de colporter un nombre conſiderable de rames d'indulgences , de barils de corps-ſaints, de caiſſes d'*Agnus Dei* : il nous offre un bon marché, à ceci faut faire attention : George paroît curieux d'étoffes de la fabrique du St. Pere : marchand , ſuivant le proverbe , ne doit jamais acheteur chaſſer de ſa boutique. Si George allons à ce venérable & éminent Conſeil condamner & ſentence du premier tribunal confirmer, il ſera mortifié & faché, & rien de nous ne voudra acheter : or c'eſt de conſéquence : Louis & Charles de nos marchandiſes ne peuvent ſe paſſer, & quoi qu'elles ſoient d'antique mode, & qu'elles ſoient un peu tombées en France, en Eſpagne & partout, il en faut pourtant toujours un peu, & toujours il en faudra. Or la demande & offre de George ſont un objet de grande ſpéculation : ſi le goût pouvoit une fois prendre dans les Royaumes de George, quelle bonne choſe pour la fabrique du St. Pere !

Une autre Eminence non moins forte en ſpéculations, mais par frîme plus religieuſe, de bien fort contre le Confrere ſe récrier, & de hautement lui demander s'il avoit oublié que „ *Jeſus de Nazareth en Galilée* , étant

autrefois entré au temple de Dieu chaſſa dehors tous ceux qui y achetoient & y vendoient, & renverſa les tables des changeurs, & les ſelles de ceux qui vendoient les pigeons : „ (*) s'il avoit oublié encore que l'Evangile ſelon *St. Matthieu* (†) dit en propres termes & bien clair, „ ne donnez point les choſes ſaintes aux chiens, & ne jettez point vos diamans & vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, & que ſe détournant ils ne vous déchirent. „

Et l'autre Eminence à celle-ci de demander, ſi elle prenoit les Anglois pour des chiens & des porcs : que ſon Eminence ſurement n'avoit jamais vû l'Anglois pour ainſi parler, que les Anglois marchent à deux pattes & non à quatre, comme ſon Eminence ; ſi fait bien a reparti cette derniere, j'ai vû des Anglois, car j'ai vû ſur la place d'Eſpagne, Mr. Glocester qui ſe diſoit frere de George, & qui a la peau blanche comme un poulet. Mais je ſais, a continué ſon Eminence & la gazette le marque tous les jours, que les Anglois ſont coriaces, ils ont la peau belle & blanche, mais ils ont le cœur dur comme cuir de ſoulier. Ce ſont d'ailleurs des voleurs de grand chemin, des aſſaſſins ſur les mers : ils volent, ils tuent, ils donnent le fouet aux gens : ils ont volé des bateaux appartenans aux Sujets de ſa Sainteté le Pape, aſſaſſiné un Suédois (§), fouetté un Hollandois, pillé, pillé toutes les nations. Ils ſont ſans religion chez eux, point de meſſe, point de confeſſion, par conſequent d'abſolution, encore moins de communion : point d'eau bénite, point de chapelles, point de ſaints, point d'images ; des Evêques & Archevêques intrus, hérétiques, ſchiſmatiques, excommuniés, & à tout jamais à tous les Diables damnés.

Et une plus raiſonnable Eminence encore contre ſon Confrere de gronder, de ſon fanatiſme blâmer, & d'avancer que dans ce ſiecle, ſi éclairé, les gens d'eſprit s'étoient accordés, à ne plus les religions tanſer, & que par-tout le monde le tocſin contre le fanatiſme avoit ſonné pour tout l'univers en informer. Son Eminence en preuve un chapitre de Voltaire a cité qui dit : que cette haine funeſte déployée ſi hautement contre nos ſemblables, en fait de religion, révolte les eſprits au lieu de les gagner : que c'eſt choquer la ſageſſe que de faire

(*) Matth. XXI : 12. Bible, édition de Genève, par Me. *Jean Calvin.*
(†) Id. VII : 6. Idem.
(§) Le Capitaine Ankarlo.

comme font les *Luthériens* qui outragent les *Calvinistes*, les *Calvinistes* qui disent des injures aux *Anglicans*, les *Anglicans* aux *Puretains* ; ceux-ci aux primitifs nommés *Quakers*, tous à l'Eglise Romaine, & l'Eglise Romaine à tous.

Si nous avions été plus modérés, a poursuivi cette sage Eminence, il est constant qu'on ne se seroit pas tant revolté contre nous. Pour un petit point d'honneur, un petit entêtement, nous avons perdu en Angleterre le *Denier St. Pierre*, & tous les deniers des nonante neuviemes parties du monde, & c'est notre faute. Pardonnez, mon cher Confrere, mais convenez que si on a démoli, il y a un peu plus de deux siecles, notre maison, c'est notre faute : & si l'on a pris les pierres de notre propre maison pour nous les jetter à la tête, c'est encore notre faute.

Ah! canaille ! ah ! hypocrite ! ah ! traître au Pape, à Dieu, aux Saints, à toute l'Eglise ! tu t'es enrôlé sous les drapeaux de ce damné gougeat de *Voltaire*, tu es comme ses pareils, tu ne vaux rien ; au lieu d'enseigner la vérité, & l'Evangile, prêcher sur les tours, les toîts & les lanternes : tu es pire qu'un éditeur de l'Encyclopédie. . . . Es tu mêlé dans cette affaire ? quelle part y as-tu ? la peste soit de la face sérieuse du vilain ! tu roules les yeux tout juste comme les maquerelles ; oui les maquerelles ; aujourd'hui elles parlent philosophie, elles prêchent philosophie comme un philosophe, & tu es une maquerelle.

Ici l'Eminent d'être à l'ordre appellé & vivement réprimandé : l'autre sans se déconcerter, sa pointe philosophique d'ainsi continuer.

„ Un honnête homme est le plus noble ouvrage de Dieu ; la Divinité est l'auteur & le lien de tous les êtres : tous les hommes sont freres : Dieu est leur pere commun : „ voilà les maximes des philosophes ; demeurons donc en repos ; prêchons une morale aussi pure que celle des philosophes, & ne les damnons pas, précisément parce qu'ils ne sont pas dans le giron de la Ste. mere.

Les Philosophes reconnoissent par-tout l'être suprême : admirent la Providence dans l'infiniment grand & l'infiniment petit, dans la production des mondes & dans celle des insectes, conclura-t-on delà qu'il est impossible que ces hommes soient chrétiens, soient sauvés !

Ils adorent un Dieu & nous aussi ; ils enseignent la vertu, & nous aussi. Ils veulent qu'on soit soumis aux

Puiſſances, qu'on traite tous les hommes comme des freres ; nous penſons de même, nous partons des mêmes principes. Agiſſons donc avec eux comme des parens qui ont entre les mains les titres de la famille, & qui les montrent à ceux, qui deſcendus de la même origine, ſavent ſeulement qu'ils ont le même pere, mais qui n'ont point les papiers de la maiſon.

Un philoſophe qui remonte à la religion d'*Adam*, de *Sem*, de *Noé* : delà qui fait un pas de la religion de *Noé* aux préceptes donnés à *Abraham ?* après la religion d'*Abraham* qui paſſe à celle de *Moïſe*, enfin à celle du *Meſſie*, & quand il voit que la religion du *Meſſie* a été corrompue, il choiſit à ſon gré entre *Wickleff*, *Luther*, *Jean Huſs*, *Jean Calvin*, *Zvvingle*, *Socin*, *Fox* & cinquante autres : ainſi il a un fil qui le conduit dans ce grand labyrinthe depuis la création de la terre juſqu'à l'année préſente. S'il a lu le bréviaire, ou l'alcoran de tous ces grands hommes, & s'il répond qu'il aime mieux être de la religion d'*Adam*, de *Moïſe*, de *Mahomet*, du *Meſſie*, ou de toute autre, nous le plaindrons, nous prierons Dieu qu'il l'illumine, mais nous ne l'excommunierons pas, ſes biens ſuivant les *Us* de l'Egliſe ne confiſquerons pas, nous ne lui dirons pas des injures, nous ne l'enverrons pas en enfer en droite ligne, parce qu'il ne veut acheter, ni nos chapelets, ni nos images. Nous ne diſons point de ſotiſes aux Turcs : nous n'en diſons pas aux Juifs mêmes, malgré qu'ils ont crucifié *Jeſus*. Nous n'avons donc aucune raiſon pour nous emporter avec tant de fureur contre les Philoſophes & contre les Anglois, & de dire quaprès avoir recueilli le mépris de toutes les nations, ils feront par *Lucifer* grillés, toute une éternité.

Soyez juſtes, mortels, & ne craignez qu'un Dieu.

Voilà a dit l'Eminent une ſentence du poëte *Virgile*.

Cette ſentence eſt bonne & belle,
Mais en enfer de quoi ſert-elle ? . . . . SCARRON.

A repris l'Eminent lunatique deſſus cité. *Virgile* eſt damné, comme vous le ſerez Confrere, pour avoir embraſſé le Philoſophiſme qui eſt l'antipode du Chriſtianiſme, & avoir dans un ſi délicat procès paru favoriſer la cauſe des Anglois, qui tous, comme *Virgile* & vous, ſont damnés, ainſi que par Concile a été décidé. Mordieu, Confrere, vous devriez avoir vergogne d'avoir parlé comme un ivrogne : j'aimerois mieux un Juif tout cru manger, que thèſes ſi erronées avancer, Fi ! Fi ! Et encore, être pour les Anglois porté, eux qui ſont aux flammes éter-

nelles voués, fur la tête defquels toutes les bateries de canons & de foudres ont été lancées, & qui font anathématifés, anathématiferas-tu ! & ce, pour des très-Chrétiens & très-Catholiques délaiffer, qui, toujours à l'époufe de l'*Agneau fans tache*, fideles ont été, de qui chaque jour bonnes rentes en bons doublons, & bons louis avons à toucher; non, non ça ne convient pas, Confrere: un Concile écuménique vais faire convoquer, pour vous condamner à la facrée calote rouge dépofer, & la tonfure (*) *Indienne* vous faire donner.

Ici tous les membres de la Ste. Congrégation d'être indignés, & l'Eminent de traiter de fanatifme, de barbarie, de férocité; & de le menacer de fur le champ au Château St. Ange pour fa vie le faire enfermer, & de fortement lui repréfenter qu'une rubiconde Eminence devoit un peu plus fes paroles pefer, & être un peu moins inconfidéré; --- & le très-facré Saint Pere de roupiller fur fa chaife percée, de ronfler, de groffes roupies, de fon nez fur fes brayes de fin lin, lefquelles tiennent depuis les reins jufqu'au bas des cuiffes (†) laiffer couler, ce qui eft capable de faire tout le faint Conclave dégobiller, auffi de peter & de roter, ce qui dénote que fa Sainteté a été mal élevée, ou que des pois Hollandois elle a bravement mangé.

Et ici d'outrepaffer, & d'être demandé que cette fentence foit en faveur de l'une ou l'autre partie confirmée, ou la caufe au Moufti de Conftantinople renvoyée.

Et une feconde requête de George d'être à fa Sainteté préfentée, par laquelle George fe complaignoit amérement, & demandoit humblement fi le cas venant qu'il foit chaffé, comme la chofe pourroit arriver, il féra reçu au Vatican comme le Prétendant, & s'il y aura un chapeau de Cardinal pour fon fils le Prince Electoral, & le pau-

---

(*) C'eft le Scapel, efpece de tonfure que les Indiens donnent à leurs amis les Européens : la cérémonie Indienne differe un peu de l'Eccléfiaftique : dans celle-ci, il ne s'agit que de couper quelques brins de cheveux, & un Evêque Barbier, Perruquier, un peu expert fait cela avec d'extérité; mais l'autre cérémonie confifte à lever la peau du crâne, à enlever la cervelle & la manger en fricaffée, ou en ragoût, c'eft un peu plus dur.

(†) Exode XXVIII : 42. le vêtement facré du Pape d'aujourd'hui differe tant foit peu de celui du Pape Aaron : le premier n'a pas comme le dernier, le Patron avec le devis de l'*Ephod*, le *Pectoral* de jugement, le *Roquet*, & finalement des chemifes qui tenoient ferré, des brayes, des baudriers & des calottes; mais, ça revient à-peu-près au même; du refte, ça ne fait rien à la chofe.

vre défenſeur de la foi, très-mince défenſeur de ſes Etats, d'être, en ce ſecond tribunal, débouté, condamné, ſentence du premier confirmée preſque *nemine contradicente*, & Jugement *Papal* d'ainſi être porté :

„ Que par devant le St. Pere & ſes Révérendiſſimes Freres compoſant le ſacré conſiſtoire, les Vénérables membres ont trouvé que les plaintes de la partie George ſont erronnées & frivoles, ſon Appel mal fondé : qu'entre cette partie & la partie Louis & Charles procès au tribunal des Puiſſances n'a pas été mal jugé. En conſéquence que la ſuſdite ſentence au ſuſdit tribunal portée demeurera, comme elle demeure en tous points & articles confirmée : que ladite partie George devra comme elle doit, & ainſi qu'a été par jugement des Puiſſances arrêté, tous dépens, fraix & dommages payer. „

Soudain confirmation de ſentence ayant été aux Avocats de la partie George communiquée, ceux-ci de jurer, tempêter, le Pape & ſa ſequelle au Diable donner, & George de promettre de faire mieux que jamais le St. Pere à Londres griller.

Et les Avocats de la partie Louis & Charles de s'empreſſer à faire ſentence exécuter ; & les Avocats de la partie George un repit de dix ans demander, & les premiers de tout net le refuſer ; & les derniers de déclarer de vouloir, de nouveau ſe pourvoir par devant les PUISSANCES, pour que leur autorité, repit à George ſoit accordé : & Mes. Bute & North de ne faire ni un, ni deux, de vîte retourner chez eux une requête fabriquer, pour aux NOBLES PUISSANCES la préſenter.

Et encore ce jour, les nobles HAUTESSES, MAJESTÉS & ALTESSES & les roturiers Repréſentans, en commun Conſeil, chambres aſſemblées, ont délibéré ſur le repit par les Avocats de la partie George demandé.

Sur la ſuſdite requête étoit porté : que puiſqu'il avoit plû aux HAUTISSIMES & SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, de la partie George à tous fraix & dépens condamner, les ſouſſignés Avocats étoient autoriſés à un repit de dix ans à l'auguſte tribunal ſolliciter ; --- qu'on ne devoit point par ainſi prendre les gens à la gorge, & les étrangler, ſans les laiſſer un moment reſpirer.

Et les deux parties d'être de nouveau au tribunal mandées, & Louis de déclarer que procès étant jugé, ſentence par les nobles *Puiſſances* portée, & George par elles aux dépens & dommages condamné, George devoit payer, & repit ne devoit pas lui être accordé : & *Charles*

d'avancer que George devoit être au corps appréhendé, & en prifon fourré, & fur le champ bons fchellings, bonnes guinées compter, ou en fa maifon être exécuté : --- & George de ripofter que fa bourfe étant épuifée, il ne pouvoit feulement trois deniers leur donner, ou qu'il devoit de porte en porte de fes trois Royaumes les aller mandier & que fi Louis & Charles vouloient fi fort le preffer, ils pouvoient tous deux s'aller promener. Mr. George, a dit Mr. Charles, ou vous devriez vous excufer & pardon nous demander, ou du moins fotifes ne pas nous chanter : car vous ne pouvez ignorer que moi & Louis pouvons vous pétrifier, & toute votre fabrique de boutons manger, & vous réduire à fur la paille coucher.

Tout bellement ont dit les bouchers, quand nous autres à George viande avons livré, long crédit lui avons accordé, & encore en arriere avons-nous laiffé des *reliquats* de compte qui ne font pas payés ; & vous, Monfieur Charles, a dit Mr. Caffel, qui avez à George une querelle d'Allemand cherché, parce que ce pauvre homme a perdu procès, qu'il eft aux fraix condamné, vous dites que fur la paille vous le voulez faire coucher, & en fa maifon le faire exécuter : moi comme huiffier au tribunal, je ne voudrai jamais à l'exécution mon miniftere prêter. Ni moi non plus, a dit le fecond huiffier Orange : mon Coufin eft trop brave homme, je le connois : & pour lui, à raifon d'amitié & de parenté, je ne puis qu'être porté : & duffe-je mes feptante quatre gardes du corps par petits morceaux faire couper, & mes vingt Cent-Suiffes faire hacher, pour lui veux les facrifier, pour fecours, s'il eft befoin, lui porter, car on dit que ma fille, du côté de fa mere Royale, doit le fils aîné de mon Coufin George époufer, & fur le trône d'Angleterre monter. Or, fuivant *Agrippa* (*) & tous forciers & forcieres, ma fille fera Reine, & moi, un jour, Roi, voilà de quoi chanter *Victoria.* Alors je pourrai les gros canons faire gronder, à ma volonté, des camps dans les Dunes, de trois cent mille hommes, à l'inftar de ceux de mon Oncle Fréderic, former, & le *Saint-Efprit* à Verfailles, & la *toifon* au *Pardo* aller conquêter.

Viendrez-vous auffi la bouteille du fang (†) de St. Janvier à Naples enlever, a dit le Roi des Deux Sici-

(*) Ça été un Pape forcier, & le plus grand forcier qui jamais ait exifté.

(†) C'eft un fang miraculeux renfermé en une petite fiole : quand la Majefté Sicilienne a fait débauche, & rifque d'être ma-

les: irez-vous auſſi la Ste. Ampoule (†) à Rheims voler: irez-vous auſſi les reliques de St. Jaques de Compoſtelle dérober; & le corps du bienheureux St. Ignace, non loin de là déterrer?

Quand je ſerai de Majeſté Hollandoiſe titré, a repris Mr. Orange, du Texel je partirai, & à Batavia mon aigle Royale irai planter; plus loin que tous les Céſars je marcherai, & à mon char, à la mode des Romains, Joſeph, Louis & Charles j'attelerai.

Et l'Empereur Joſeph de ripoſter, & le Sieur Orange de garçon marmiton traiter, & de lui conſeiller d'avec Monſieur Citron (§) aller coucher, & de lui apprendre comme on doit ânes étriller; que lui Monſieur Joſeph eſt capable d'à Monſieur Orange faire les étrivieres ſur le cul donner, & de cent mille mille pieds en terre ſa carcaſſe enfoncer.

Des membres pour, d'autres contre: un d'avancer que toujours la balance de la juſtice du côté de l'infortuné doit pancher; que dans la négative il y auroit trop d'inhumanité: que le tribunal ne peut en conſcience ſe refuſer d'à George donner le repit qu'il a demandé. Ce dernier d'être vivement ſecondé: un autre d'obſerver qu'un repit de dix ans eſt terme qui trop loin s'étend: un troiſieme qu'on doit le modérer, & à cinq le porter.

Un autre de la grande queſtion ramener, & d'avancer qu'on doit à George & à tous les Anglois le coup de grace donner, ſans quoi que ce ſera toujours à recommencer; querelles, procès à ne jamais terminer; toujours guerroyer, toujours batailler, toujours le globe enſanglanter. Dans les quatre parties de la terre, a dit un autre honorable, ce George a le foudre de guerre porté, ſi le foudre de ſa main on ne va arracher, un déluge de ſang va le monde inonder, & où prendre, où trouver une arche de Noé?

Le tems preſſe, preſſe, preſſe, a dit un autre, car nous riſquons tous d'être ſubmergés, & dans la mer rouge noyés, ſi nous n'allons à cela court couper, écluſes & digues par-ci, par-là, faire jetter: oui, tout eſt perdu, ſi nous n'allons dépêcher.

---

lade; le ſang s'en va & ne revient que lorſque ſa Majeſté doit ſe mieux porter.

(†) C'eſt de la vieille huile de baleine, qui a à-peu-près le même effet que celui du ſang Janvier, avec laquelle les Rois de France ſont ſacrés.

(§) C'eſt un blanc, couleur d'ébène, Palefrenier, favori & mignon de ſon Alteſſe Orange.

Ce ſont des terreurs paniques, a repris un goguenard, auſſi membre du tribunal : la ſcene ſe paſſe à dix-huit cent lieues; ainſi nous n'avons rien à riſquer, & un ſecond déluge ne peut arriver, nous avons l'Arc-en-Ciel, que le grand Roi de l'Olimpe nous a accordé, par traité, lorſque nos vieux peres ont, entre lui & eux, alliance contracté, il y a quelques millions de ſiecles paſſés. Par ce traité ſolemnellement ratifié, ez articles (*) IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV & XVI, eſt porté : "*Quant à moi, voici, j'établis mon alliance avec vous & avec vôtre race après vous, & avec tout animal vivant qui habite avec vous, tant des oiſeaux que du bétail, & de toutes les bêtes & pécores de la terre qui ſont avec vous, qui mangent avec vous, & généralement juſqu'à toutes les bêtes du monde. J'établis donc mon alliance avec vous, & nulle chair, c'eſt-à-dire, nul animal ne ſera plus noyé & exterminé par les eaux du déluge, & il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre, & ceux qui marchent ſur la terre à deux & à quatre pates. L'Arc-en-Ciel eſt le cachet duquel je ſcelle l'alliance entre moi & vous, & entre toute créature vivante, née ou à naitre, qui eſt ou qui ſera avec vous pour durer toujours. L'Arc en la nuée ſera le ſigne de l'alliance perpétuelle entre moi, & tout animal vivant en quelque chair qui ſoit ſous la couverture du Ciel.*"

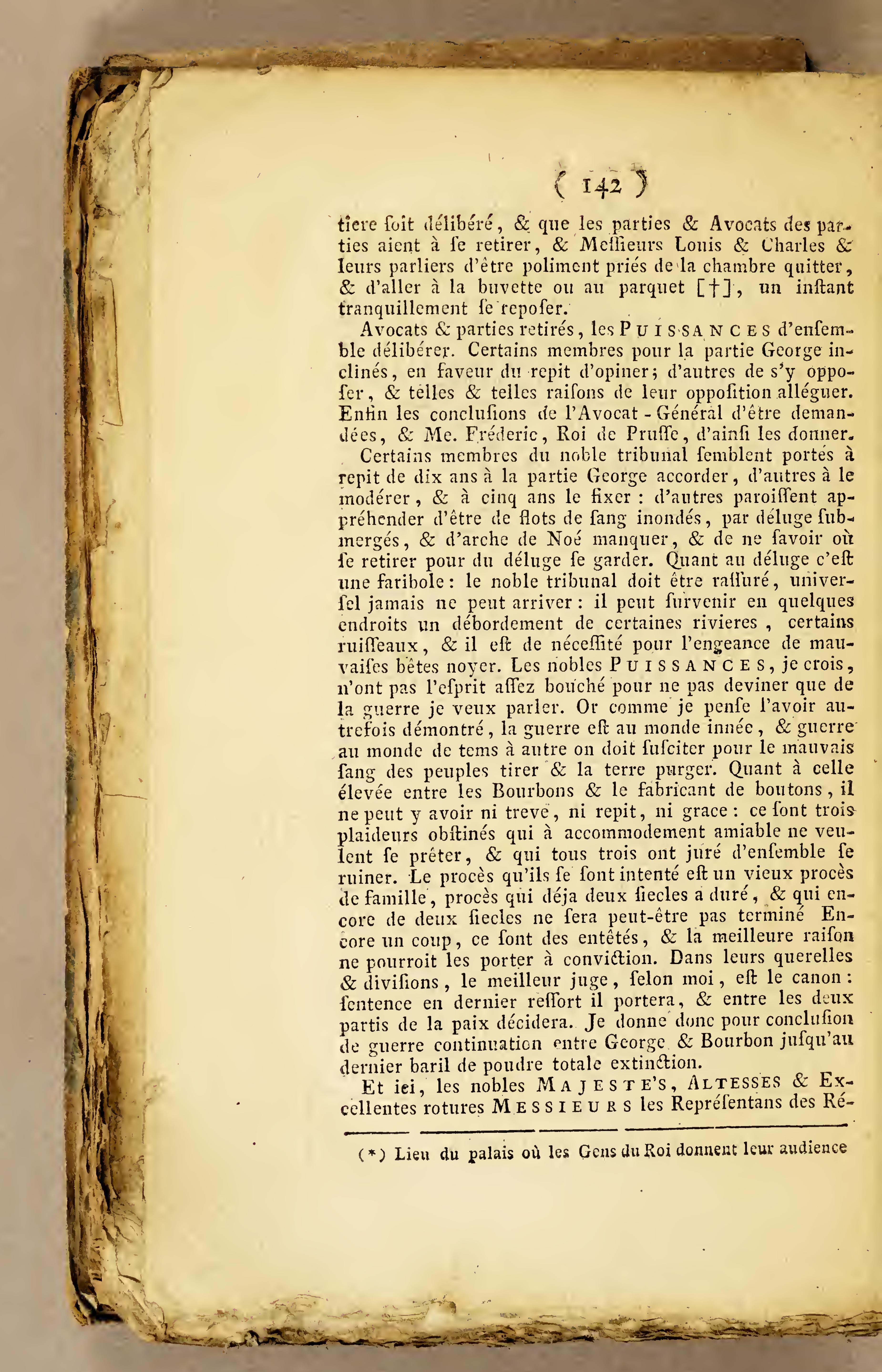
Les articles de ce traité fidelement rapporté par un membre très-lettré, ont tout le tribunal raſſuré : car nombre d'un nouveau déluge épouvantés, avoient déja ſongé à faire des briques (†), & à les cuire au four, pour une ſeconde tour de Babel élever, & cent mille lieues au-delà du Ciel la faire monter.

Et encore ici un autre honorable le point de la vraie queſtion de ramener, de tous les déluges ſe moquer, & toutes les ALTESSES & MAJESTE'S d'au bon ſens rappeller.

Et de nouveau, le repit par la partie George demandé, d'être ſur tapis poſé; les Avocats Bute & North de fortement inſiſter; George d'à cors & à cris le ſolliciter; Louis & Charles nouvelles oppoſitions de former; les Avocats Maurepas, Choiſeul, Aranda & Blanca, pour leur partie de tout délai décliner, & d'à leur tour vivement perſiſter pour que ſentence des nobles PUISSANCES ſoit exécutée.

Et un honorable de propoſer qu'à huis [§] clos ſur ma-

(*) Geneſe IX. Bib. édit. de Geneve 1685.
(†) Voyez Geneſe XI : 3.
(§) En ſtyle barbare de palais, portes fermées.



tiere ſoit délibéré, & que les parties & Avocats des parties aient à ſe retirer, & Meſſieurs Louis & Charles & leurs parliers d'être poliment priés de la chambre quitter, & d'aller à la buvette ou au parquet [†], un inſtant tranquillement ſe repoſer.

Avocats & parties retirés, les PUISSANCES d'enſemble délibérer. Certains membres pour la partie George inclinés, en faveur du repit d'opiner; d'autres de s'y oppoſer, & telles & telles raiſons de leur oppoſition alléguer. Enfin les concluſions de l'Avocat-Général d'être demandées, & Me. Fréderic, Roi de Pruſſe, d'ainſi les donner.

Certains membres du noble tribunal ſemblent portés à repit de dix ans à la partie George accorder, d'autres à le modérer, & à cinq ans le fixer : d'autres paroiſſent appréhender d'être de flots de ſang inondés, par déluge ſubmergés, & d'arche de Noé manquer, & de ne ſavoir où ſe retirer pour du déluge ſe garder. Quant au déluge c'eſt une faribole : le noble tribunal doit être raſſuré, univerſel jamais ne peut arriver : il peut ſurvenir en quelques endroits un débordement de certaines rivieres, certains ruiſſeaux, & il eſt de néceſſité pour l'engeance de mauvaiſes bêtes noyer. Les nobles PUISSANCES, je crois, n'ont pas l'eſprit aſſez bouché pour ne pas deviner que de la guerre je veux parler. Or comme je penſe l'avoir autrefois démontré, la guerre eſt au monde innée, & guerre au monde de tems à autre on doit ſuſciter pour le mauvais ſang des peuples tirer & la terre purger. Quant à celle élevée entre les Bourbons & le fabricant de boutons, il ne peut y avoir ni treve, ni repit, ni grace : ce ſont trois plaideurs obſtinés qui à accommodement amiable ne veulent ſe prêter, & qui tous trois ont juré d'enſemble ſe ruiner. Le procès qu'ils ſe ſont intenté eſt un vieux procès de famille, procès qui déja deux ſiecles a duré, & qui encore de deux ſiecles ne ſera peut-être pas terminé Encore un coup, ce ſont des entêtés, & la meilleure raiſon ne pourroit les porter à conviction. Dans leurs querelles & diviſions, le meilleur juge, ſelon moi, eſt le canon : ſentence en dernier reſſort il portera, & entre les deux partis de la paix décidera. Je donne donc pour concluſion de guerre continuation entre George & Bourbon juſqu'au dernier baril de poudre totale extinction.

Et ici, les nobles MAJESTE'S, ALTESSES & Excellentes rotures MESSIEURS les Repréſentans des Ré-

---

(*) Lieu du palais où les Gens du Roi donnent leur audience

publiques, fans plus long-tems s'arrêter à radoter, déraifonner, extravaguer, tout de bon d'outrepaffer, & chacun de déclarer que les Bourbons, & le fabricant de boutons, ne voulant pas entendre raifon, pouvoient enfemble s'arranger, ou à tous les Diables s'en aller.

Et un membre de repréfenter que

Ni l'armoire, ni le grenier
Ne fe remplit à babiller. . . .

Et que deux Commiffaires ayant été nommés pour les épices des honorables du tribunal régler;... Ces commiffaires devoient leur état exhiber, & tous & chacun de leurs honoraires être payés, avant de fiege lever.

Etat defdits étant par les fufdits Commiffaires fous les yeux des nobles PUISSANCES pofé : icelui réglé & approuvé, a été arrêté.

Qu'au Seigneur Préfident Grand-Turc fera baillé le Croiffant de la Lune, lorfqu'elle fera dans fon plus grand diametre :

Au Seigneur Vice-Préfident Empereur Jofeph, la vie d'Alexandre le GRAND, & la Gazette contenant les détails de la retraite & prifon de Charles XII à Bender :

A l'Empereur de Maroc la carte des places d'Oran & de Ceuta, pour s'en emparer lorfqu'il pourra, comme lui appartenant de droit :

A la Reine de Hongrie, un bréviaire de Capucin, à l'ufage de fon fils le BISCHOP de Cologne.

A l'Impératrice de Ruffie un bon cervelat de Bayonne, ou un bon boudin de Carcaffonne :

A la Reine de Portugal une image de la Vierge & un chapelet de *Lapis-Lazulli* :

Au Roi de Danemarck un bois de Cerf, fymbole des cocus :

Au Roi de Suede une fiole de liqueur érotique, pour l'aider à ne plus refter onze ans à procréer des enfans.

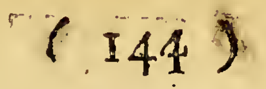
Au Roi de Pologne une paire de quenouilles, & une demi douzaine de fufeaux :

Au Roi des Deux-Siciles deux paires d'oreilles d'âne les plus longues qu'on pourra trouver dans les écuries du vafte & peuplé Royaume d'Arcadie :

Au Roi de Sardaigne les Cantiques de Salomon :

Au Roi de Pruffe une bonne groffe queue de finge, quelques cornes de taureau, quelques oreilles de baudet (*), récompenfe méritée, felon le fentiment du Seigneur Préfident, par ceux qui ont fait des prouesses, bravement bataillé, & glorieufes victoires remporté :

(*) Voyez pages 16.



Aux Alteſſes & rotures Excellences une petite ſomme en argent, une fois payée :

Aux cuiſiniers, patiſſiers, rotiſſeurs, marmitons, cordonniers, ſavetiers, vuidangeurs patentés, barbiers, perruquiers, moucheurs de chandelles, crocheteurs & autres, un pour-boire honnête :

Aux Médecins, Chirurgiens, Apoticaires, Opérateurs, accoucheurs, guériſſeurs d'écrouelles, un honoraire convenable :

Aux cochers, poſtillons, palefreniers, héduques, coureurs, valets de chambre, valets de pied, laquais, porteurs de livrée, livrée neuve de pied en cap, & trois mois de gages.... &c. &c. &c.

CONCLUSION SANS PLUS DE FAÇON.

Contre cet Ouvrage on ſe fâchera, on criera, on tempêtera, pour moi, je ne m'en embaraſſe pas.

Il eſt permis à un Anglois pour ſon argent de s'amuſer, de faire les Rois danſer, & George ſur la couverture faire ſauter....

On dira que cet Ouvrage eſt inſolent, injuriant, impertinent, malſonnant, coïonnant, hérétique, ſchiſmatique, payen, anti-chrétien : qu'il mérite d'être lacéré, & par tous les bourreaux du monde brûlé, par tous les Parlemens condamné, par tous Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques par mandement à tous fideles prohibé :

Que Dieu doit damner celui qui l'a enfanté, qui l'a imprimé, qui dans tous les coins du monde l'a verſé, &c.

Sir *Jamé* a la bonté d'aviſer que le premier payſan de Roi qui oſera ſe fâcher, cet ouvrage faire brûler, ou dans ſes Etats prohiber, bien comme il faut avec bonnes garſettes ſera feſſé ; & tout Sénat, Parlement, Conſeil, Sorbonne qui oſera ſe haſarder de cet ouvrage cenſurer, bien duement ſera baſtonné ; & le premier qui encore cet Ouvrage oſera réimprimer à la Juſtice des nobles Puiſſances par moi *Jamé* ſera dénoncé, pour être ſa maiſon raſée, puis lui aux galeres envoyé ; & tout Gazettier, Courier, Journaliſte, Analiſte, qui du procès oſera mal parler, un mauvais quart d'heure devra paſſer.

A toutes les Puiſſances Sir *Jamé* bonne ſanté continue à prier : que George, dans le procès, bon ſuccès n'ait pas éprouvé, de cela il eſt très-fâché : que George avec Charlotte aille coucher, la farce eſt jouée.

FIN.

